



LEGAAT VAN

MEJUFFROUW C. A. VAN WICKEVOORT CROMMELIN

WILDHOEF

BLOEMENDAAL

1936



~~2 B. P. 177~~

RPR A00604







# ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. LE C.<sup>TE</sup> DE BUFFON;

*Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie  
Françoise, de celle des Sciences, &c.*

---

Tome Sixième.

HISTOIRE DES ANIMAUX QUADRUPÈDES.

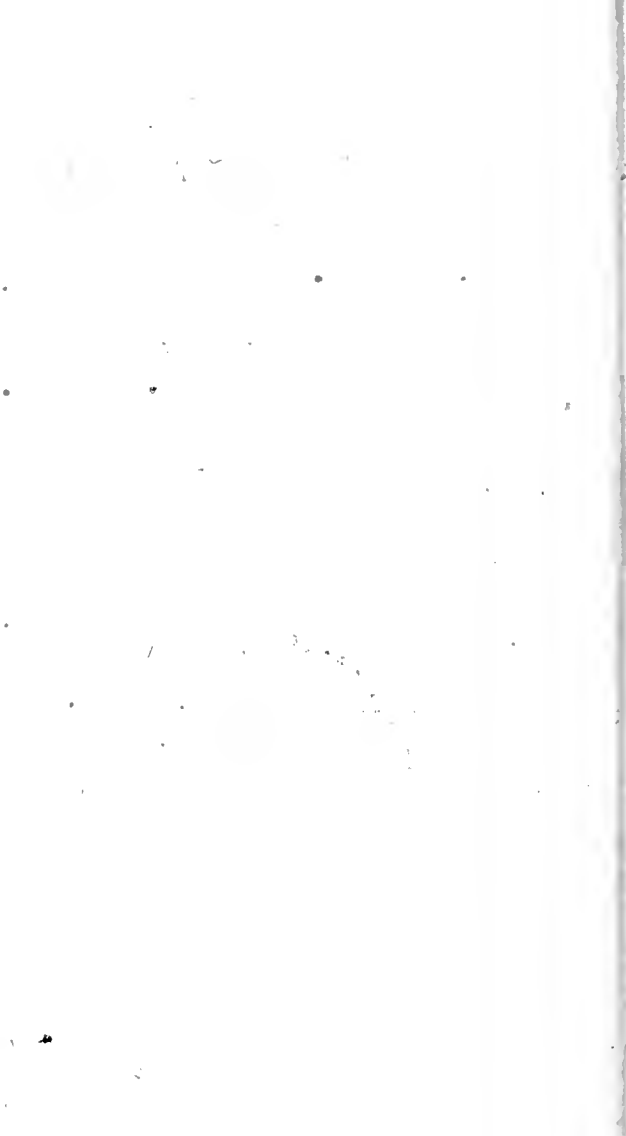
---



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXV.



---

# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
Volume.

<i>LE PORC-ÉPIC.....</i>	page 1
<i>Le Coendou.....</i>	11
<i>L'Urson.....</i>	19
<i>Le Tanrec &amp; le Tendrac.....</i>	23
<i>La Giraffe.....</i>	26
<i>Le Lama &amp; le Paco.....</i>	47
<i>L'Unau &amp; l'Aï.....</i>	72
<i>Le Surikate.....</i>	93
<i>Le Tarsier.....</i>	96
<i>Le Phalanger.....</i>	100
<i>Le Coquallin.....</i>	102
<i>Le Hamster.....</i>	104
<i>Le Bobak &amp; les autres Marmottes.....</i>	117
<i>Les Gerboises.....</i>	121
<i>La Mangouste.....</i>	133
<i>La Fossane.....</i>	146

# T A B L E.

<i>Le Vansire</i> .....	145
<i>Les Makis</i> .....	152
<i>Le Loir</i> .....	163
<i>La Chauve-souris, Fer-de-lance</i> ..	167
<i>Le Serval</i> .....	171
<i>L'Ocelot</i> .....	175
<i>Le Margay</i> .....	183
<i>Le Chacal &amp; l'Adiva</i> .....	188
<i>L'Isatis</i> .....	205
<i>Le Glouton</i> .....	213
<i>Les Mouffettes</i> .....	226
<i>Le Pèkan &amp; le Vison</i> .....	243
<i>La Zibeline</i> .....	246
<i>Le Leming</i> .....	253
<i>La Saricovienne</i> .....	259
<i>La Loutre de Canada</i> .....	263
<i>Les Phoques, les Morses &amp; les Lamantins</i> .....	268



HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.

## LE PORC-ÉPIC (a).

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer

(a) Porc-épic en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Fuerco-espino*.

*Hystrix*. Gefner, *Hist. quad. fig. pag. 563. Nota.* Quoique Gefner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pêche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gefner, il a huit dents incisives ou canines.

*Hystrix the Porcupine.* Ray, *Syn. quad. pag. 206.*

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie II, page 33, fig. pl. XLI.

Tome VI. Quadrupèdes.

A

que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines, car il ne ressemble au cochon que par le grognement; par tout le reste, il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure; au lieu d'une tête alongée, surmontée de longues oreilles, armée de défenses & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de sabots comme le cochon, le porc-épic a comme le castor la tête courte, deux grandes dents incisives en avant de chaque mâchoire, nulles défenses ou dents canines, le museau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & aplaties, & les pieds armés d'ongles: au lieu d'un grand estomac avec un appendice en forme de capuchon, qui, dans le cochon, semble faire la nuance entre les ruminans & les autres animaux,

*Hystrix Orientalis cristata*. Seba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota*. 1.<sup>o</sup> L'épithète *Orientalis* est ici mal appliquée, car le porc-épic se trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Asie. *Nota*. 2.<sup>o</sup> La figure & la description de Seba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus, qui avoit adopté cette erreur dans ses premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.



le porc-épic n'a qu'un simple estomac & un grand cœcum ; les parties de la génération ne sont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle ; les testicules du porc-épic sont recelés au dedans & renfermés sous les aines ; la verge n'est point apparente ; & l'on peut dire que par tous ces rapports aussi-bien que par la queue courte , la longue moustache, la lèvre divisée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du castor que du cochon. Le hérisson qui comme le porc-épic est armé de piquans, ressembleroit plus au cochon ; car il a le museau long & terminé par une espèce de grouin en boutoir ; mais toutes ces ressemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant présentes & réelles, il n'est pas douteux que le porc-épic ne soit d'une espèce particulière & différente de celle du hérisson, du castor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

*Hystrix capite cristato* . . . . *Hystrix*, le porc-épic. Briffon, *Regn. anim.* pag. 125.

*Cristata. Hystrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ.* Linn. *Syst. nat. edit. X*, pag. 56.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presque unanimement les Voyageurs & les Naturalistes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal, ont la propriété très-extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est une fois entrée : ce dernier fait est purement imaginaire & dénué de tout fondement, de toute raison, le premier est aussi faux que le second ; mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal lorsqu'il est irrité ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue ; & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les Auteurs les plus graves, tant anciens

(b) que modernes (c), que les Voyageurs les plus sensés (d) soient tous d'accord sur un fait aussi faux : quelques-uns d'entre eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation, d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur,

(b) *Arist. Hist. anim. lib. IX, cap. XXXIX. — Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. LIII. — Opian. de Venatione.*

(c) M<sup>rs</sup> les Anatomistes de l'Académie des Sciences. Ceux des piquans, disent-ils, qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aisés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, aussi sont-ce ceux que ces animaux (les Porcs-épics) ont accoutumé de lancer contre les chasseurs, en secouant leur peau comme font les chiens lorsqu'ils sortent de l'eau. Claudien dit également que le porc-épic est lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il se sert contre les chasseurs. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, tome III, page 114.*  
 N O T A. La fable est le domaine des Poètes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomistes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit, par leur propre exposé, que le porc-épic ne lance point ses piquans, & que seulement ils tombent lorsque l'animal se secoue. — *Wormius. Mus. Wormian. pag. 235. — Woton, pag. 56. — Aldrov. de quad. Digit. pag. 473, & plusieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.*

(d) Tavernier, tome II, pages 20 & 21. Kolbe, tome III, page 46. — Barbot, *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 237.

que le dard ou piquant peut percer une planche (e) à quelques pas de distance. Le merveilleux, qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire, augmente & croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes; la vérité perd au contraire en faisant la même route; & malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ses piquans, & que ces piquans séparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée (f).

(e) Lorsque le porc-épic est en furie, il s'élançe avec une extrême vitesse, ayant ses piquans dressés, qui sont quelquefois de la longueur de deux coudes, sur les hommes & sur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée, par Bosman. Utrecht, 1705, page 253.*

(f) *Nota.* 1.<sup>o</sup> Il faut cependant excepter du nombre de ces Voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De » tous les porcs-épics, dit-il, que j'ai vus en grand » nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun » qui, quelque chose que l'on fit pour l'irriter, » dardât aucune de ses pointes; leur manière ordi- » naire de se défendre, est de se pencher d'un côté; » & , lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, » de se relever fort vite & de le piquer de l'autre. »

Le porc-épic, quoiqu'originnaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perse, l'Espagne & l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été rransportée en Europe que dans ces derniers siècles ; elle se trouve en Espagne & plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Appennin, aux environs de Rome ; c'est de-là que M. Mauduit,

*Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. NOTA. 2.º* Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans, il assure seulement que quand il rencontre des serpens, avec lesquels il est toujours en guerre, il se met en boule, cachant ses pieds & sa tête, & se roule sur eux avec ses piquans jusqu'à leur ôter la vie sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes, les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroissent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre ; & les plus petits de tous, qui ne sont pas plus gros qu'une noix, paroissent pétrifiés en entier ; ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première sorte, c'est-à-dire, une égagropile dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

qui par son goût pour l'histoire naturelle, a bien voulu se charger de quelques-unes de nos commissions, nous a envoyé celui qui a servi à M. Daubenton pour sa description. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, aussi-bien que celle du porc-épic des Indes ; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, sont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturalistes ont dit, d'après Aristote, que le porc-épic, comme l'ours, se cacheoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours, nous n'avons pu vérifier ces faits ; & il est singulier qu'en Italie, où cet animal est commun, & où de tout temps il y a eu de bons Physiciens & d'excellens Observateurs, il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, que copier Gesner ; & M.<sup>rs</sup> de l'Académie des Sciences, qui ont écrit & disséqué huit de ces animaux, ne disent presque rien de ce qui a rapport

à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge (g). On fait aussi qu'on le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines sauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité; qu'il devient gras comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; & que sa

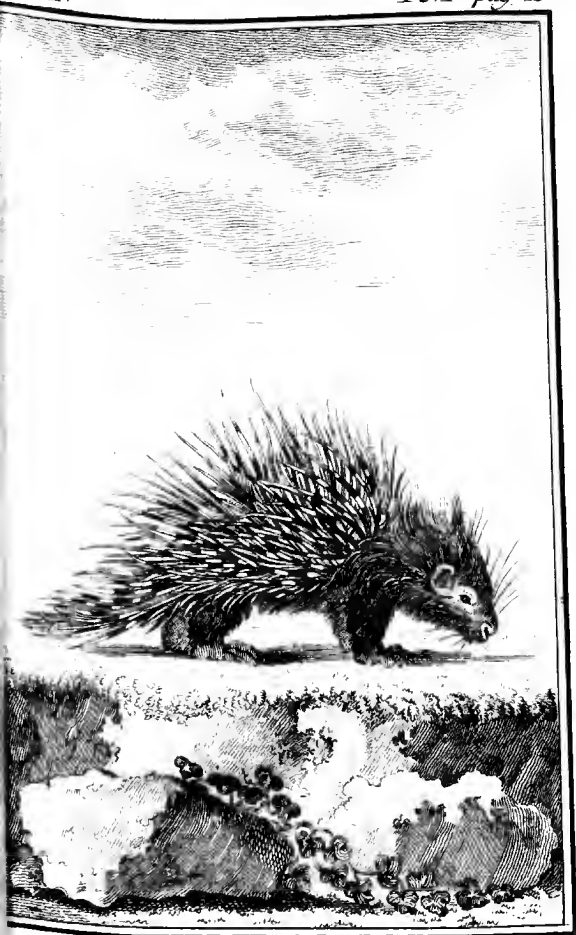
(g) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents si fortes & si affilées, qu'aucun bois ne peut leur résister; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il seroit bien gardé, mais, dans l'espace d'une nuit, il le rongea si bien, qu'il le perça & en sortit; il le perça même dans le milieu, où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de Bosman*, page 253.

chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux; ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la contraction du muscle peaucier, & les relever à peu près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue; ce muscle de la peau a donc la même force, & est à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs; c'est toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui semble se jouer par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.

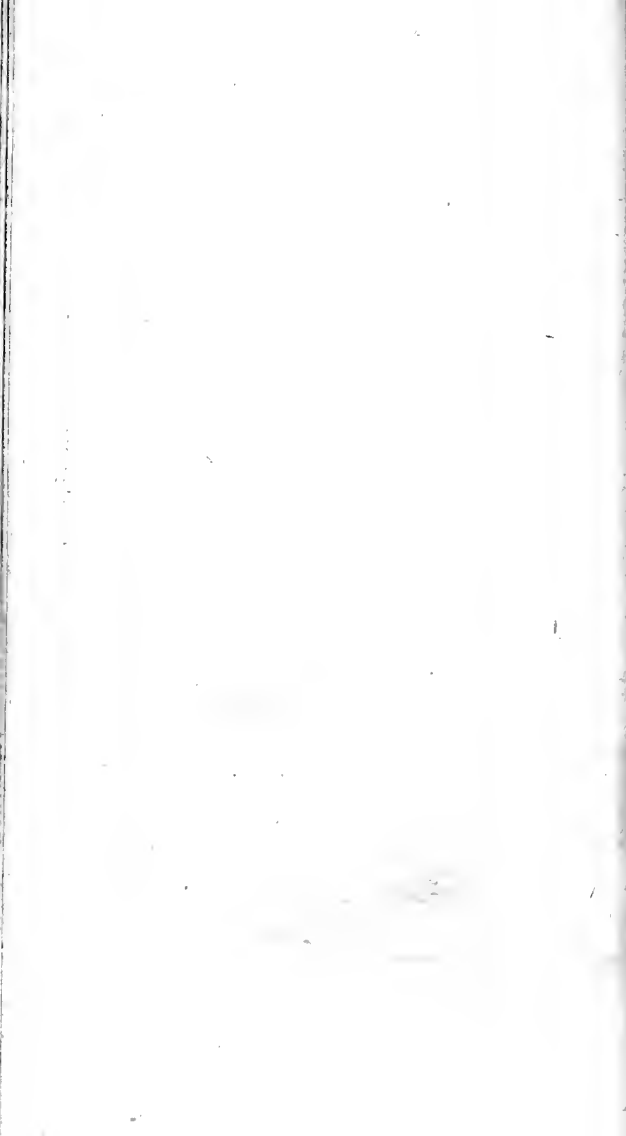






LE PORC - ÉPIC .

*Benard del.*



## LE COENDOU (a).

DANS chaque article que nous avons à traiter, il se présente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à exposer : cela vient de ce que l'histoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à

(a) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* ( qui se doit prononcer *Couandou* ) au Bresil & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, *Hoitztlacuatzin* ou *Hoitzlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Espagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habirent en Amérique.

*Coendou*. Mission du P. d'Abbeville au Maragnon. Paris, 1614, feuillet 249, verso.

*Hoitztlacuatzin*, seu *Tlacuatzin*, spinoso *Hystrix novæ Hispaniæ*. Hernand. *Hist. Mex.* fig. pag. 322.

*Hoitzlaquatzin*. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota*. La figure dans Nieremberg est la même que dans Hernandès, & la description a été copiée comme la figure.

*Cuandu Brasiliensibus*. Marcgrav. *Hist. nat. Bras.* fig. pag. 233.

*Cuandu*. Pison, *Hist. Bras.* fig. pag. 99. *Nota*. La figure de cet animal dans Pison est la même que dans Marcgrave.

préjugés , à méthodes , & qui prenoient la liste de leurs petits systêmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent , & réciproquement il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit , originaire des pays chauds de l'ancien monde ; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler , & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales ; & Pison, qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius (b) qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le

*Hystrix Americanus , Cuandu Brasiliensibus. Marcgrav. Tlaquatzin spinosum. Hernandès , Ray , Synopsis quad. pag. 208.*

*Chat épineux. Voyage de Desmarchais, tome III, pag. 303.*

(b) Jac. Bontii. *Hist. India Orient.* pag. 54.

nom & la description du vrai porc-épic ; en sorte qu'à la première vue , on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique & en Asie ; cependant il est aisé de reconnoître avec un peu d'attention , que Pison qui n'est ici , comme presque par-tout ailleurs , que le plagiaire de Marcgrave , a non-seulement copié la figure du coendou , pour l'insérer dans son histoire du Bresil , mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius , dont il a été le rédacteur & l'éditeur ; ainsi , quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou , l'on ne doit pas en conclure qu'il existe à Java ou dans les autres parties de l'Asie méridionale , ni prendre cette figure pour celle du porc-épic , auquel en effet le coendou ne ressemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'est à Ximénès , & ensuite à Hernandès , auxquels on doit la première connoissance de cet animal , ils l'ont indiqué sous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient es Mexicains : le *Tlacuatzin* est le Sarigue , & *Hoitzlacuatzin*

doit se traduire par Sarigue - épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux se ressembtent assez peu; aussi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal sous son nom Brasilien, *Cuandu*, qui doit se prononcer *Couandou*; la seule chose qu'on puisse reprocher à Marcgrave, c'est de n'avoir pas reconnu que son *cuandu* du Bresil étoit le même animal que l'*hoitztlacuatzin* du Mexique, d'autant que sa description & sa figure s'accordent assez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expressément (c) que le *tlacuatzin* épineux de Ximénès & le *cuandu*, ne sont vraisemblablement que le même animal. Il paroît en rassemblant le peu de notices éparées que nous ont données les Voyageurs sur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturalistes ont, d'après Pison (d), insérées dans leurs listes comme

(c) *Videtur esse idem animal aut saltem simile quod Fr. Ximénès describit sub nomine Tlaquatzin spinosi. De Laët, annotatio in cap. IX, lib. VI. Marcgr. p. 233.*

(d) *Cuandum major, Pison, Hist. Bras. pag. 324, fig.*

deux espèces différentes, le grand (e) & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que, quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure; ainsi, nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuarzin en les donnant tous trois pour des ani-

pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor*. Pison. *Id.*  
pag. 99, fig. *ibid.*

(e) *Hystrix longius caudatus, brevioribus aculeis*.  
Barrère, *Hist. nat. de la Fr. équinox.* Porc-épic,  
page 153. . . . *Hystrix minor*. Leucopheus. Gouan-  
dou, *id. ibid.*

*Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ  
aculeorum experte. Hystrix Americanus major*. Le grand  
Porc-épic d'Amerique. Eriss. *Regn. anim.* p. 130. . . .  
*Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ acu-  
leorum experte. Hystrix Americanus*. Le Porc-épic d'A-  
merique. *Id.* pag. 129. . . . *Hystrix aculeis apparen-  
tibus, caudâ brevi & crassâ. Hystrix novæ Hispaniæ*.  
Le Porc-épic de la nouvelle Espagne. *Id.* p. 127.

maux différens, & j'avoue que quoiqu'il soit très-vraisemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin sont le même animal, cette identité n'est pas aussi certaine que celle du grand & du petit coendou.

Quoi qu'il en soit, le coendou n'est point le porc-épic, il est de beaucoup plus petit; il a la tête à proportion moins longue & le museau plus court, il n'a point de panache sur la tête, ni de fente à la lèvre supérieure; ses piquans sont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus; il a une longue queue, & celle du porc-épic est très-courte; il est carnassier plutôt que frugivore, & cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles (f), au lieu que le porc-épic ne se nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hérisson, & court pendant la nuit; il monte sur les arbres (g) & se retient aux branches avec

(f) Ce fait assuré par Marcgrave & Pison n'est pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin se nourrit de fruits.

(g) *Scandit arbores sed tardo gressu quia pollice caret, descendens autem caudam circumvolvitur ne labatur, admodum enim metuit lapsum, nec salire potest.* Marcgr.



la queue, ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire; sa chair (*h*), disent tous les Voyageurs, est très-bonne à manger; on peut l'apprivoiser; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Brésil & la Guiane jusqu'à la Louisiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne se trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En transportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a supposé & transmis

*Hist. nat. Bras.* pag. 233. — Nous vîmes un Porc-épic sur un petit arbre que nous coupâmes pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. . . . Il est fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan*, tome I, page 82.

*Carnem habet bonam & pergratam; nam assatam sæpè comedi, & ab incolis valdè æstimatur.* *Marcgrav.* pag. 233. — Il est bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon; mais auparavant les femmes sauvages en arrachent tous les poils de dessus le dos (c'est-à-dire, tous les piquans) qui sont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages. . . . Étant brûlé, bien rôti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait; il est très-bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Description de l'Amérique*, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 324.

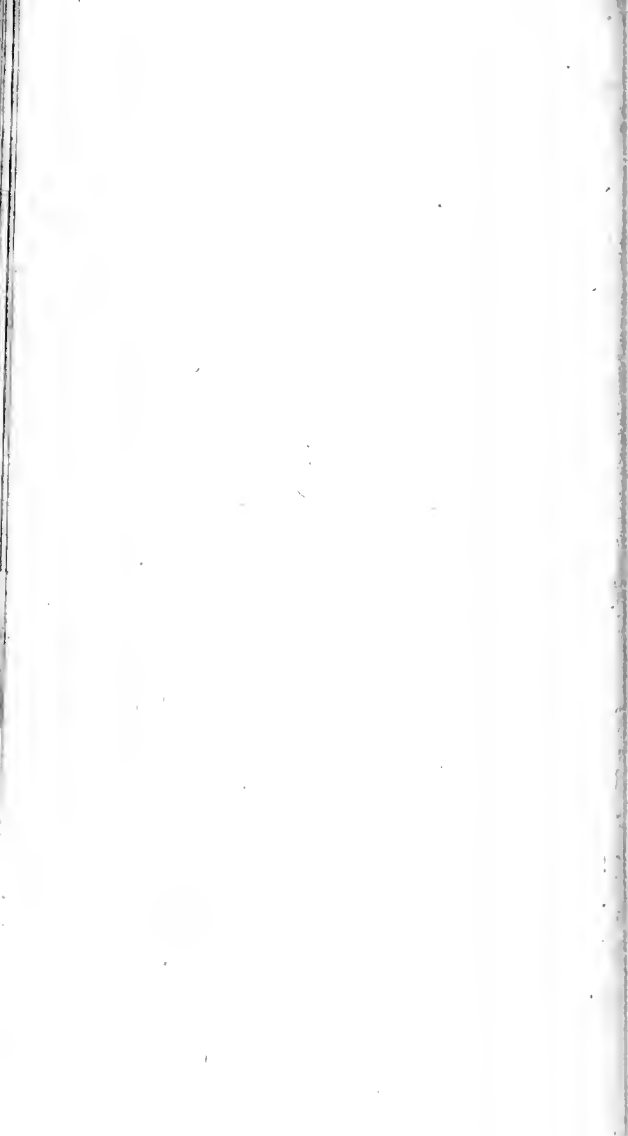
les mêmes facultés, celle sur-tout de lancer ses piquans; il est étonnant que les Naturalistes & les Voyageurs s'accordent sur ce fait, & que Pison qui devoit être moins superstitieux qu'un autre, puisqu'il étoit Médecin, dise gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes. Ray est le seul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroissent évidemment absurdes: Mais, que de choses absurdes ont été niées par des gens sensés, & qui cependant sont tous les jours affirmées par d'autres gens qui se croient encore plus sensés!





LE COENDOU.

*B. dir.*



## L'URSON (a).

CET animal n'a jamais été nommé : placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendamment, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le

(a) *The Porcupine from Hudson's Bay.* Edwards. *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson*, par Ellis. Paris, 1749, tome I, page 56, fig. page 58.

*Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ..... Histrix Hudsonis.* Le porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Regn. anim.* pag. 128.

*Dorsata. Histrix palmis tetradaçylis, plantis pentadaçylis caudâ elongatâ, dorso solo spinoso.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

coendou, auxquels il ressemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère assez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenante au climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

M.<sup>rs</sup> Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers Auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal ; nous sommes même très-portés à croire que celui dont Seba donne la figure (b) & la description sous le nom de *Porc-épic singulier des Indes orientales*, & qu'ensuite M.<sup>rs</sup> Klein (c), Brisson (d) & Linnaeus (e) ont chacun indiqué

(b) *Porcus aculeatus sylvestris sive Hystrix orientalis singularis*. Seba, vol. I, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.

(c) *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ in exitu quasi panniculatâ*. Klein, de quad. pag. 67.

(d) *Hystrix caudâ longissimâ aculeis undique obsita in extrema panniculatâ*. *Hystrix orientalis*. Le Porc-épic des Indes. Brisson, Regn. anim. pag. 131.

(e) *Macrooura*. *Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis*. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 57.

dans leurs listes par des caractères tirés de Seba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question : ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Seba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique ; cependant nous ne pouvons pas l'affurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se pourroit que ces mêmes différences ne fussent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urson auroit pu s'appeler le *Castor épineux*, il est du même pays, de la même grandeur & à peu près de la même forme de corps ; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ses piquans qui sont assez courts & presque cachés dans le poil, l'urson a comme le castor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la seconde d'un duvet

22 *Histoire Naturelle, &c.*

ou feutre encore plus doux & mollet. Dans les jeunes, les piquans sont à proportion plus grands, plus aigus & les poils plus courts & plus raides que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de mouiller, il se retire & fait sa haugue sous les racines des arbres creux (f), il dort beaucoup, & se nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui sert de boisson; en été, il boit l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent sa chair, & se servent de sa fourrure, après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

(f) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hist. of Birds*, pag. 52.

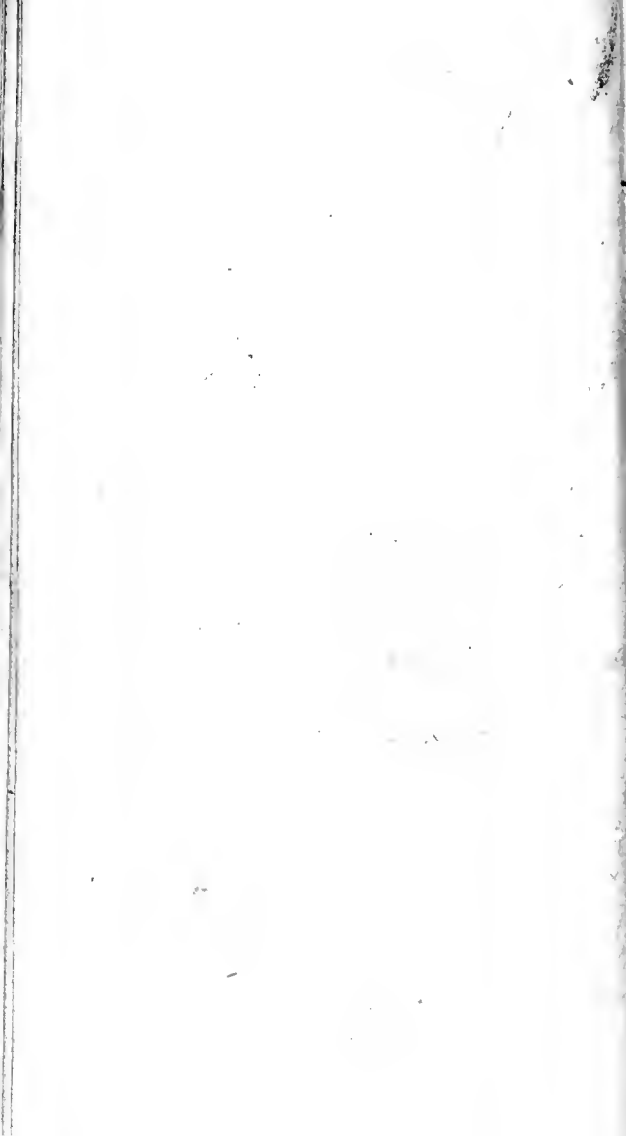






LURSON.

B. dir.



# LE TANREC (a)

## ET LE TENDRAC (b).

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* sont de petits animaux des Indes orientales, qui ressemblent un peu à notre Hérisson, mais qui cependant en diffèrent assez pour constituer des espèces différentes; ce qui le prouve indépendamment de l'inspection & de la comparaison, c'est qu'ils ne se mettent point en boule comme le hérisson, & que dans les mêmes endroits où se trouvent les tanrecs, comme à Madagascar, on y trouve aussi des hérissons

(a) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

(b) *Erinaceus Americanus albus*. Seba, vol. I, pag. 78, Tab. 49, fig. 3. Nota. Ce Hérisson, que Seba dit lui avoir été envoyé de Surinam, ressemble si fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne soit le même animal; &, s'il est natif de Madagascar, il ne doit pas se trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'est ni Américain ni blanc, il est seulement un peu moins brun que notre hérisson d'Europe.

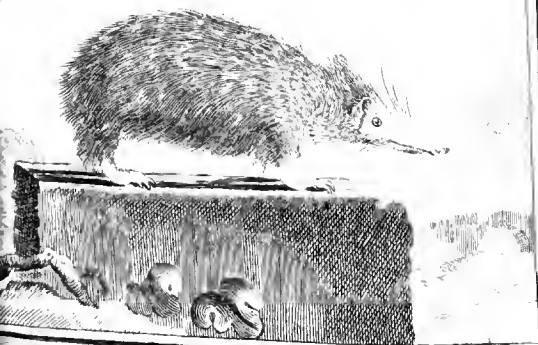
de la même espèce que les nôtres, ne portent pas le nom de tanrec, qui s'appellent *Sora* (c).

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux espèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui est à Paris, près grand comme notre hérisson, a le museau à proportion plus long que le second, il a aussi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans. Le second, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le distinguer du premier; ce tendrac n'est que de la grandeur d'un gros rat; il a le museau plus court, les oreilles plus courtes que le tanrec. Celui-ci est couvert de piquans plus petits, mais aussi nombreux que ceux du hérisson; le tendrac au contraire n'a que sur la tête, le cou & le garrot, le reste de son corps est couvert d'un poil rude assez semblable aux soies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très-courtes, ne peuvent marcher qu'avec fort lentement; ils grognent (d) comme

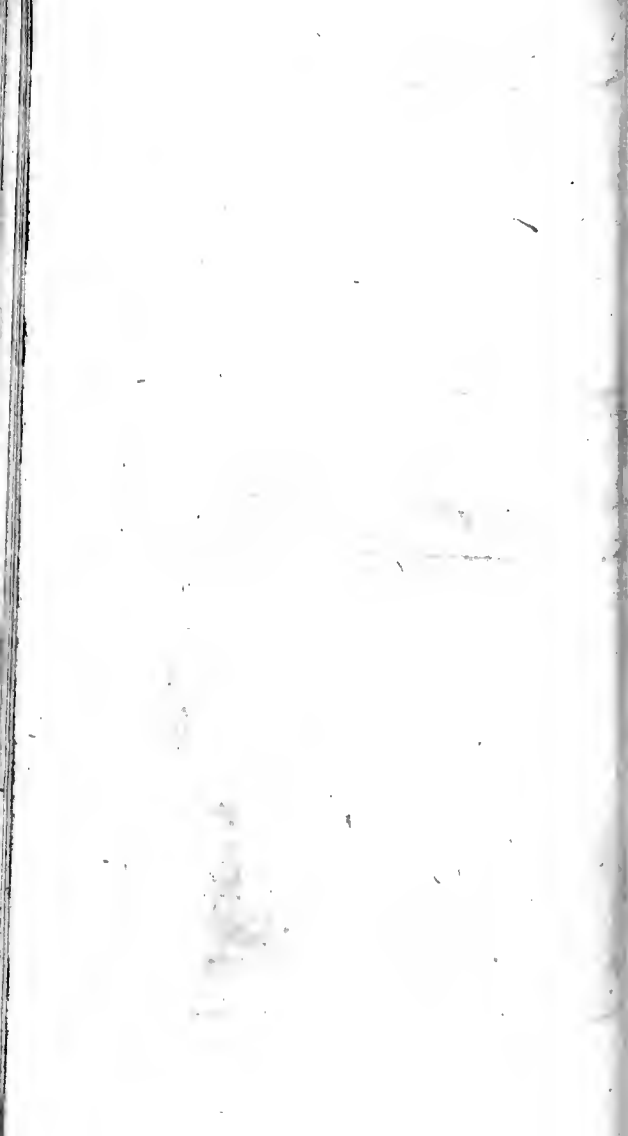
(c) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, p. 129.

(d) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie de Madagascar.



LE TENDRAC.

B. dir.



*du Tanrec & du Tondrac. 25*

les pourceaux, ils se vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y séjournent plus long-temps que sur terre : on les prend dans les petits canaux d'eau salée (e) & dans les lagunes de la mer ; ils sont très-ardens en amour & multiplient beaucoup (f), ils se creusent des terriers, s'y retirent & s'engourdissent pendant plusieurs mois ; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil ; ils sont ordinairement fort gras, & quoique leur chair soit fade, longue & molasse, les Indiens la trouvent de leur goût, & en sont même fort friands.

de la Compagnie des Indes de Hollande, page 412.

(e) Relation de F. Cauche. Paris, 1651, p. 127.  
— Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, page 412.

(f) Voyage à Madagascar, par Flaccourt. Paris, 1661, in-4.<sup>o</sup> page 152.



## LA GIRAFFE (a).

LA Giraffe est un des premiers, de plus beaux, des plus grands animaux & qui, sans être nuisible, est en même

(a) Giraffe, mot dérivé de Giraffa, Siraphah, Zurnaba, nom de cet animal en langue Arabe, que les Européens ont adopté depuis plus de deux siècles, *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom composé : *Camelorum* dit-il, *aliqua similitudo in aliud transfertur animal* Nabin, *Æthiopes vocant, Collo similem equo, pedibus & cruribus bovi, Camelo capite; albis maculis rutilo colorem distinguuntibus, unde appellata Camelopardalis* : *dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum Romæ; ex eo subinde cernitur, aspectu magis quam raritate conspicua : quare etiam ovis feræ nomen invenit* Hist. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment Zurnapa, que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis* Belon, Observ. feuil. 118, fig. *ibid. verso*.

*Camelopardalis, Camelopardalin sacræ litteræ vocant Zamer. Deuter. 14. Ubi Chaldaïca translatio habet Deba; Arabica, Saraphah; Persica, Seraphah; septuaginta Camelopardalin. Hieronymus Camelopardum. Gesner, Hist. quad. 147, fig. pag. 149 Ubi legitur, Camelopardalis, icon ex charta quadam*



temps l'un des plus utiles ; la disproportion énorme de ses jambes , dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière , fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'assiette , sa démarche est vacillante , ses mouvemens sont lents & contrainsts ; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté , ni servir ses maîtres dans celui de domesticité ; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Ethiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme

*nuper impressa Norimbergæ . . . . . Surnapa nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas , corniculis duobus ferrei coloris , pilo levi & composito pulchro ; diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transmissum , an. 1559.*

*Camelopardalis.* Aldrov. de quad. Bif. pag. 927 , fig. pag. 931.

*Camelopardalis.* Jonston , de quad. pag. 102 , fig. Tab. 39 , 40 , 45.

*Camelopardalis.* Prosper Alpin. Hist. Ægypt. vol. II, pag. 236 , fig. 4 , Tab. 14.

*Camelopardalis.* Cervus cornibus simplicissimis , pedibus anticis longissimis. Linn. Syst. Nat. edit. X , p. 66.

ces contrées étoient inconnues des Grecs. Aristote ne fait aucune mention de cet animal; mais Pline en parle, & Oppien (b) le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Le *Camelopardalis*, dit cet Auteur, a quelque ressemblance avec le chameau; sa peau est tigrée comme celle de la panthère, & son cou est long comme celui du chameau; il a la tête basse & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui sont fort courtes & semblent ramener vers terre la croupe de l'animal; sur la tête, près des oreilles, il y a deux éminences semblables à deux petites cornes droites. Au reste, il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à son extrémité. En ajoutant à cette description d'Oppien celles d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée assez juste de la Giraffe. Les Ambassadeurs d'Ethiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un

(b) Oppian. de Venat. lib. III.

chameau , dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes , & dont les parties postérieures du corps étoient beaucoup trop basses , ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu , quoique partant d'un corps assez épais ; la tête étoit semblable pour la forme à celle du chameau , & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche , les yeux paroissoient teints de différentes couleurs ; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes , qui portent en marchant leurs pieds diagonalement , c'est-à-dire , le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière ; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits ensemble ; c'est un animal si doux , qu'on peut le conduire par-tout où l'on veut , avec une petite corde passée autour de la tête (c). Il y a , dit Strabon , une grande bête en Éthiopie , qu'on appelle *Camelopardalis* , quoiqu'elle ne ressemble en rien à la panthère ; car sa peau n'est

(c) Héliodore , lib. X.

pas marquée de même; les taches de la panthère sont orbiculaires, & celles de cet animal sont longues & à peu près semblables à celles d'un faon ou d'un cerf qui a encore la livrée: il a les parties postérieures du corps beaucoup plus basses que les antérieures, en sorte que vers la croupe il n'est pas plus haut qu'un bœuf, & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau; à juger de sa légèreté par cette disproportion, il ne doit pas courir avec bien de la vitesse; reste, c'est un animal doux qui ne fait aucun mal, & qui ne se nourrit que d'herbes & de feuilles (d). Le premier des modernes qui ait ensuite donné une bonne description de la giraffe, est Belon.

« J'ai vu (dit-il) au château du Caire  
 » l'animal qu'ils nomment vulgairement  
 » *Zurnapa*, les Latins l'ont anciennement  
 » appelé *Camelopardalis*, d'un nom composé  
 » de léopard & chameau, car il est  
 » bigarré des taches d'un léopard  
 » & a le cou long comme un chameau  
 » c'est une bête moult-belle, de la plus  
 » douce nature qui soit, quasi comme une

(d) Strabon, lib. XVI & XVII.

brebis & autant amiable que nul autre «  
bête sauvage ; elle a la tête presque «  
semblable à celle d'un cerf, hormis la «  
grandeur, mais portant des petites cornes «  
mouffes de six doigts de long, cou- «  
vertes de poil ; mais en tant où il y «  
a distinction de mâle à la femelle, «  
celles des mâles sont plus longues ; «  
mais au demeurant en tant le mâle que «  
la femelle ont les oreilles grandes comme «  
d'une vache, la langue d'un bœuf & «  
noire ; n'ayant point de dents dessus «  
la mâchoière ; le cou long, droit & «  
grêle ; les crins déliés & ronds, les «  
jambes grêles, hautes, & si basses par «  
derrière, qu'elle semble être debout ; «  
ses pieds sont semblables à ceux d'un «  
bœuf ; sa queue lui va pendante jusque «  
dessus les jarrets, ronde, ayant les «  
poils plus gros trois fois que n'est celui «  
d'un cheval ; elle est fort grêle au tra- «  
vers du corps, son poil est blanc & roux ; «  
sa manière de fuir est semblable à «  
celle d'un chameau ; quand elle court, «  
les deux pieds de devant vont en- «  
semble, elle se couche le ventre contre «  
terre & a une dureté à la poitrine & «

» aux cuisses comme un chameau ; elle  
 » ne sauroit paître en terre, étant debout,  
 » sans élargir grandement les jambes de  
 » devant, encore est-ce avec grande  
 » difficulté, parquoi il est aisé à croire  
 » qu'elle ne vit aux champs, sinon des  
 » branches des arbres, ayant le cou  
 » ainsi long, tellement qu'elle pourroit  
 » arriver de la tête à la hauteur d'une  
 demi-pique (e) ».

La description de Gillius me paroît  
 encore mieux faite que celle de Belon.  
 « J'ai vu (dit Gillius, chap. IX,) trois  
 » giraffes au Caire, elles portent au  
 » dessus du front deux cornes de six  
 » pouces de longueur, & au milieu du  
 » front un tubercule élevé d'environ  
 » deux pouces, & qui ressemble à une  
 » troisième corne ; cet animal a seize  
 » pieds de hauteur lorsqu'il lève la tête ;  
 » le cou seul a sept pieds, & il a vingt-  
 » deux pieds depuis l'extrémité de la  
 » queue jusqu'au bout du nez ; les jambes  
 » de devant & de derrière sont à peu  
 » près d'égale hauteur, mais les cuisses

(e) Observations de Belon, feuillet 118 recto  
 & verso.

du devant sont si longues en compa-  
 raison de celles de derrière, que le dos  
 de l'animal paroît être incliné comme  
 un toit; tout le corps est marqué de  
 grandes taches fauves, de figures à  
 peu-près cartées..... il a le pied  
 fourchu comme le bœuf, la lèvre su-  
 périeure plus avancée que l'inférieure,  
 la queue menue avec du poil à l'ex-  
 trémité; il rumine comme le bœuf,  
 & mange comme lui de l'herbe; il a  
 une crinière comme le cheval, depuis  
 le sommet de la tête jusque sur le  
 dos; lorsqu'il marche, il semble qu'il  
 boite non-seulement des jambes, mais  
 des flancs, à droite & à gauche alter-  
 nativement; & lorsqu'il veut paître ou  
 boire à terre, il faut qu'il écarte prodigieusement les jambes de devant ».

Gesner cite Belon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim (f). J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait dans Belon; on voit qu'il dit seulement ici que les cornes de la giraffe sont couvertes de poil; & il ne parle de

(f) *Giraffis & Damis cornua cadunt*, Belonius, Gesner, *Hist. quad.* pag. 148.

cet animal que dans un autre endroit (g) à l'occasion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le champ blanc, & les » taches phéniciées, semées par-dessus, » assez larges, mais non pas rousses comme l'*axis* ». Cependant ce fait, que je n'ai trouvé nulle part, seroit un des plus importants pour décider de la nature de la giraffe; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs & au contraire, si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs: & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très-longue, mais très-sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature; & qu'après avoir entaillé méthodiquement, c'est-à-dire, en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non; si ce

(g) Observations de Belon, feuillet 120, recto.



sont en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette description d'Hafselquist (h), non pas pour l'utilité, mais pour la singularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il est nécessaire de les prémunir contre l'usage de pareilles méthodes, avec lesquelles on se dispense de raisonner,

(h) *Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium superius crassum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, sparsi in utroque labio antèrius & ad latera. Supercilia rigida, distinctissima, serie una composita. Oculi ad latera capitis, vertici quam rostro, ut & frontè quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua simplicissima, cylindrica, brevissima, basi crassa in vertice capitis sita, pilosa basi pilis longissimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidissimis, apicem longitudine superantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtusus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, superius elevatior, subrotunda, postice parum depressa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa posita. Collum erectum, compressum, longissimum, versus caput angustissimum, inferius latiusculum. Crura cylindrica anterioribus plus quàm dimidio longioribus, Tuberculum crassum, durum in genu flexum. Ungues bisulci ungulati. Pili brevissimi universum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorsum à capite ad caudam extensa. Cauda teres, lumborum*

& on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit. En sommes-nous en effet plus avancés, après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles? Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus, ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes? C'est aux figures à suppléer à tous ces petits caractères, & le discours doit être réservé pour les grands : un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description

*dimidia longitudine, non jübata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figuræ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius à labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4. Colli spith. 9 ad 10, pedum anter. spith. 11 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vis spithamalis. Spatium inter cornua spith.  $\frac{1}{2}$ , longit. pilorum in dorso poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam spith.  $\frac{1}{2}$ , prope maxillam spith. 1, coll. utrinque prope caput spith. 1, in medio spith.  $1\frac{1}{2}$ , ad basin spith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterioris spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. . . . . Descriptio antecedens juxta pellem animalis factam; animal vero undum vidi. Voyage d'Halléquist. Rostock, 1762.*

qui devient d'autant moins claire qu'elle est plus minutieuse, sur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui seule peut soutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de routes ces petites images qui servent plutôt à l'obscurcir qu'à le représenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un dessin & une notice de la giraffe, par laquelle on assure que cet animal, que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie (i), se trouve aussi dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance; nous eussions bien désiré que le dessin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'est qu'un croquis informe &

(i) La giraffe ne se trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoisées. J'observai que lorsqu'elles vouloient boire, & qu'on leur présentait de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartassent les jambes, autrement comme ces bêtes sont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai observé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thévenot, page 10 de la description des Animaux, &c. de Cosmas le solitaire.*

dont on ne peut faire aucun usage ;  
 l'égard de la notice, comme elle con-  
 tient une espèce de description, nous  
 avons ctu devoir la copier ici. « Dans  
 » un voyage que l'on fit, en 1762 ,  
 » deux cents lieues dans les terres au nord  
 » du cap de Bonne-espérance, on trouva  
 » le Camelopardalis, dont le dessin est  
 » ci-joint ; il a le corps ressemblant à un  
 » bœuf, & la tête & le cou ressemblent  
 » au cheval. Tous ceux qu'on a re-  
 » contrés sont blancs avec des taches  
 » brunes. Il a deux cornes d'un pied de  
 » long sur la tête, & a les pattes fendues  
 » Les deux qu'on a tués, & dont la peau  
 » a été envoyée en Europe, ont été  
 » mesurés, comme il suit : la longueur  
 » de la tête un pied huit pouces ;  
 » hauteur depuis l'extrémité du pied  
 » devant jusqu'au garrot, dix pieds ;  
 » depuis le garrot jusqu'au-dessus de la  
 » tête, sept pieds, en tout dix-sept  
 » pieds de hauteur ; la longueur depuis  
 » le garrot jusqu'aux reins est de cinq  
 » pieds six pouces ; celle depuis les reins  
 » jusqu'à la queue, d'un pied six pouces ;

ainsi, la longueur du corps entier est de « sept pieds, la hauteur depuis les pieds « de derrière jusqu'aux reins, est de huit « pieds cinq pouces. Il ne paroît pas « que cet animal puisse être de quelque « service, vu la disproportion de sa hau- « teur & de sa longueur : il se nourrit « de feuilles des plus hauts arbres ; & « quand il veut boire ou prendre quelque « chose à terre, il faut qu'il se mette à « genou ».

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés assez d'accord entr'eux ; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête à seize ou dix-sept pieds (k) de

(k) Prosper Alpin est le seul qui semble donner une autre idée de la grandeur de cet animal, en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandria vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & noslri giraffam appellant; hæc equum parvum elegantissimumque representare videtur*, pag. 236. Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Prosper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout son accroissement : il en est de même de celle dont Hasselquist a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

hauteur étant dans sa situation naturelle, c'est-à-dire, posée sur ses quatre pieds & que les jambes du devant sont une fois plus hautes que celles de derrière en sorte que, quand elle est assise sur sa croupe, il semble qu'elle soit entièrement debout (1): ils conviennent aussi qu'à cause de cette disproportion elle ne peut pas courir vite; qu'elle est d'un naturel très-doux, & que par cette qualité

(1) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière, puis portant le corps grêle, droit & long; cela la rend fort haute élevée; elle a la tête presque semblable à celle du cerf, sinon que ses petites cornes mousses n'ont qu'un demi-pied de long; ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au-dessous de la mâchoire; les crins sont ronds & déliés, ses jambes grêles & semblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort grêle, & la couleur de son poil ressemble à celle d'un loup-cervier: du reste sa manière de faire est fort semblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont. Lyon, 1620, page 688.* — J'ai vu deux giraffes, au château du Caire, elles ont le cou plus grand que le chameau, deux cornes de demi-pied sur la tête, une petite au front; les deux jambes de devant grandes & hautes, & les deux de derrière courtes. *Cosmographie du Levant, par Thevet. Lyon, 1554, page 142.*

aussi-bien que par toutes les autres habitudes physiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal ; qu'elle est du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents incisives à la mâchoire supérieure ; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle se trouve dans les parties méridionales de l'Afrique (m) aussi-bien que dans celles de l'Asie.

Il est bien clair, par tout ce que nous venons d'exposer, que la giraffe est d'une espèce unique & très-différente de toute

(m) Dans l'île de Zanzibar, aux environs de Madagascar, il y a une certaine espèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe*, qui a le cou fort long, comme de toise & demie, de laquelle les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière ; elle a petite tête & de diverses couleurs, ainsi que le corps : cette bête est fort douce & privée, ne faisant mal à personne. *Description des Indes orientales, par Marc Paul. Paris, 1556, liv. III, page 226. — Giraffa animal adeò sylvaticum ut raro videri possit. . . homines videns in fugam fertur tametsi non sit multæ velocitatis. Leon Afric. Descript. Afr. vol. II, pag. 745.*

autre; mais si on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce seroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf: est vrai qu'elle a deux petites cornes que le chameau n'en a point: mais elle a tant d'autres ressemblances avec cet animal, que je ne suis pas surpris que quelques Voyageurs lui aient donné le nom de *Chameau des Indes*. D'ailleurs l'on ignore de quelle substance sont les cornes de la giraffe, & par conséquent si par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs, & peut-être sont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuses comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui sait si elles ne sont pas composées de parties réunies comme celles des rhinocéros, ou si elles ne sont pas d'une substance & d'une texture particulière? il m'a paru que c'est qui a induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'est 1.<sup>o</sup> le prétendu passage de Belon, cité par Gesner (n), qui seroit en effet décisif s'il étoit réel. 2.<sup>o</sup> Il me semble qu'il

(n) Gesner, *Hist. quad.* pag. 148. *lin. c. antepenultima*

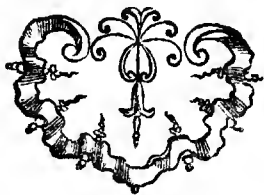


l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorsqu'ils ont parlé du poil de ces cornes ; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs , & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature, mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-dessus, que ces cornes de la giraffe sont seulement environnées & surmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf ; & c'est ce qui pourroit portet à croire qu'elles sont composées de poils réunis, à peu près comme celles du rhinocéros, leur extrémité qui est mouffe, favorise encore cette idée : Et si l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois sont toujours divisés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe sont simples & n'ont qu'une seule tige ; on se persuadera aisément qu'elles ne sont pas de même nature, sans quoi

l'analogie seroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, selon les Voyageurs, paroît faire une troisième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne sont pas pointues, mais mousses à leur extrémité, ne sont peut-être que des tubercules semblables au premier & seulement plus élevés; les femelles, disent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites: si la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie se démentiroit encore ici, car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle de renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en sont dénuées, & nous en avons donné la raison. D'autre côté, comme la giraffe, à cause de l'excessive hauteur de ses jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle se nourrit principalement & presque uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit présumer que les cornes qui sont le résidu le plus apparent du superflu de la nourriture organique, tiennent de

la nature de cette nourriture, & sont par conséquent d'une substance analogue au bois, & semblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la description d'Hasselquist, si minutieuse d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers, qui n'ont que la game de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omissions essentielles, parce qu'ils renoncent à l'esprit qui doit guider tout Observateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne sert qu'à les empêcher de réfléchir sur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & desquels ils ne font que calquer la description sur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout est différent l'un de l'autre, tout doit aussi être traité différemment; un seul grand caractère bien saisi, décide quelquefois, & souvent fait plus pour la connoissance de la chose, que mille

autres petits indices : dès qu'ils sont en grand nombre, ils deviennent nécessairement équivoques & communs, & dès lors ils sont au moins superflus, s'ils ne sont pas nuisibles à la connoissance réelle de la Nature, qui se joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être apperçue que par la vue immédiate de l'esprit, ni jamais saisie que par le coup-d'œil du génie.



# LE LAMA (a), ET

## LE PACO (b).

IL y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal deux noms différens, dont l'un

(a) *Lama*, *Lhama*, *Glama*, nom que les Espagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Huanacus*, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, selon le Gentil, tome I, page 94; *Wianaque*, selon Wood, *Voyage de Dampier*, tome V, page 281. Autrefois ils s'appeloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chily, *Hueque Chillehueque*, c'est-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont désigné le Lama par la dénomination de *Peruichcattle*, c'est-à-dire, bétail du Pérou. Mathiole lui a donné le nom composé d'*Élaphocamelus*, Chameau-cerf.

*Pelon ichiatl Oquitli*, *ovis Peruana*. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 660, fig. *ibid.*

*Ovis Peruana*. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 243, fig. *ibid.*

*Lama*. Voyage de Frézier, pag. 138, fig. *ibid.*

*Camelus pilis brevissimis vestitus*. . . . . *Camelus Peruanus*, le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56.

## 48 Histoire Naturelle

se rapporte à son état de liberté, & l'autre à celui de domesticité : le sanglier & le cochon ne font qu'un animal, & les deux noms ne sont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette espèce, dont une partie est sous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en est de même des Lamas & des Pacos qui étoient les seuls animaux domestiques (c) des Américains.

*Glama. Camelus dorso laevi, topho pectorali.* *Syst. nat. edit. X, pag. 65.*

(b) *Paco, Pacos*, nom de cet animal dans son pays natal au Pérou, & que nous avons adopté ; on l'appelle aussi *Vigogne*, mot qui dérive de *Vigogne*, autre nom de cet animal dans le même pays.

*Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos ab Hernand. Hist. Mex. pag. 663.*

*Ovis Peruana, Paco dicta.* *Marcgr. Hist. nat. pag. 244, fig. ibid.*

*Alpaque.* Voyage de Frézier, page 139.

*Camelus pilis prolaxis corpore vestitus*, la Vigogne. *Briffon, Regn. anim. pag. 57.*

*Pacos Camelus tophis nullis, corpore lanato.* *Syst. nat. edit. X, pag. 66.*

(c) Avant l'arrivée des Espagnols, les Indiens du Pérou ne connoissoient d'animaux domestiques que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tirent leur parti des sauvages, qui étoient en plus grand nombre.

Américains. Ces noms sont ceux de leur état de domesticité; le lama sauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco sauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque nécessaire pour éviter la confusion des noms. Ces animaux ne se trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue desquelles on ne les trouve plus: ils paroissent attachés à la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la nouvelle Espagne jusqu'aux terres Magellaniques; ils habitent les régions les plus élevées du globe terrestre, & semblent avoir besoin pour vivre de respirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il est assez singulier que quoique le lama & le paco soient domestiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le sont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoissons à peine, & que depuis plus de deux siècles que les Espagnols règnent nombre, par de grandes chasses. *Histoire des Incas*, page 265.

dans ces vastes contrées, aucun de leurs Auteurs ne nous ait donné l'histoire détaillée & la description exacte de ces animaux dont on se sert tous les jours : ils prétendent, à la vérité, qu'on ne peut les transporter en Europe, ni même les descendre de leurs hauteurs sans les perdre, ou du moins sans risquer de les voir périr au bout d'un petit temps ; mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les dessiner, décrire & disséquer. Herrera (*d*) dir peu de chose de ces animaux ; Garcilasso (*e*) n'en parle que

(*d*) On trouve dans les montagnes du Pérou une espèce de chameau dont ils se servent de la laine pour faire des acoustremens. *Description des Indes occidentales*, par Herrera. Amst. 1622, page 244.

(*e*) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou est si doux, que les enfans en font ce qu'ils veulent ; il y en a des grands & des petits ; les huanacos privés (*Lamas*) sont de différens poils, & les sauvages sont tous bai bruns ; ces animaux sont de la hauteur des cerfs & ressemblent aux chameaux excepté qu'ils n'ont point de bosse, leur cou est long & poli . . . . . Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (*Paco*), n'est pas à beaucoup près tant estimé . . . . . Ces pacos, plus petits que les autres, ressemblent aux vicunas sauvages, & sont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrême



d'après les autres ; Acoſta & Grégoire de Bolivar , ſont ceux qui ont rasſemblé le plus de faits ſur l'utilité & les ſervices qu'on tire des lamas & ſur leur naturel ; mais on ignore encore comment ils ſont conformés intérieurement , combien de temps ils portent leurs petits ; l'on ignore ſi ces deux eſpèces ſont abſolument ſéparées l'une de l'autre , ſi elles ne peuvent ſe mêler , ſ'il n'y a point entre elles de races intermédiaires , & beaucoup d'autres faits qui ſeroient néceſſaires pour rendre cette hiſtoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périfſent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal , il eſt pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou , & même encore long-temps après , l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gefner parle , ſous le nom d'*Allocamelus* , & dont il donne la figure , eſt un lama , qui fut amené vivant

à la Médecine , auffi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays , comme le remarque le P. Acoſta. *Hiſtoire des Incas* , tome II , page 260 , juſqu'à 266.

du Pérou en Hollande en 1558 (f)  
c'est le même dont Matthiole (g) fait

(f) *Allocamelus Scaligeri*, apparet esse hoc ipsum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impressâ mutuati cum hac descriptione. Anno domini 1558, junii die 29, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ advectum est, antehac à principibus Germaniæ nunquam visum, nec à Plinio aut antiquis aliorum scriptoribus commemoratum. Ovem indicam esse dicebant à Piro (forte Peru) regione, sexies mille milliariibus fere Antuerpio distante. Altitudo ejus erat pedum sex longitudo quinque: collum cigneo colore candidissimum. Corpus (reliquum) rufum vel puniceum. Pedes ceestruhocameli, cujus instar urinam quoque retrò reddere hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor) Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 149 & 150.

(g) Longitudo totius corporis à cervice ad caudam pedum erat: altitudo à dorso ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, superioris præsertim labii scissurâ ac genitali camelum fere refert; at caput oblongius est: aures habet cervinas, oculos bubulos, quos etiam ut ille anterioribus dentibus in superiore maxilla caret, sed molares utrinque habet; ruminat, dorso sensim prominente, scapulis prope collum depressis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & cauda brevi spithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervinus fere refert, quemadmodum etiam cruribus præsertim posterioribus; pedes illi bisulci sunt; diducta anteriori parti divisura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem crassam abeunt, nam pedis planta, non ungue sed cute, ut in multisfidis & ipso camelo contingitur: retromingit hoc animal ut camelus & testes strictos habet: pectore est amplo sub quo ubi thorax ventri

mention sous le nom d'*Elaphocamelus*, & la description qu'il en donne est faite avec soin. On a transporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être aussi des lamas en Espagne pour tâcher de les y naturaliser (*g*); on devroit donc être mieux instruit qu'on ne l'est sur la nature de ces animaux qui pourroient nous devenir utiles; car il est probable qu'ils réussiroient aussi-bien sur nos Pyrénées & sur nos Alpes (*h*) que sur les Cordillères.

Le Pérou, selon Grégoire de Bolivar, est le pays natal, la vraie patrie des lamas: on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Espagne, mais c'est plutôt pour la

*conneclitur, extuberat globus ut in camelo, vomicae similis à quo nescio quid excrementi sensim manare videtur. P. And. Matthioli, Epist. lib. V.*

(*g*) Le Roi d'Espagne ordonna qu'on transportât des vigognes en Espagne, afin de les faire peupler sur les lieux; mais ce climat se trouva si peu propre à ces animaux, qu'ils y moururent tous. *Hist. des Avent. Flibustiers, par Oexmelin, tome II, page 367.*

(*h*) Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une espèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal, t. I, p. 252.*

curiosité que pour l'utilité ; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou , depuis Potosi jusqu'à Caracas , ces animaux sont en très-grand nombre : ils sont aussi de la plus grande nécessité ; ils sont seuls toute la richesse des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Espagnols. Leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine fine d'un excellent usage , & pendant toute leur vie , ils servent constamment à transporter toutes les denrées du pays ; leur charge ordinaire est de cent cinquante livres , & les plus forts en portent jusqu'à deux cent cinquante ; ils font des voyages assez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux ; ils marchent assez lentement , & ne font que quatre ou cinq lieues par jour ; leur démarche est grave & ferme , leur pas assuré ; ils descendent des ravines précipitées , & surmontent des rochers escarpés , où les hommes même ne peuvent les accompagner ; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de suite , après quoi ils veulent du repos , & prennent d'eux-mêmes un séjour de vingt

quatre ou trente heures, avant de se remettre en marche. On les occupe beaucoup au transport des riches matières que l'on tire des mines du Potosi : Bolivar dit que, de son temps, on employoit à ce travail trois cents mille de ces animaux.

Leur accroissement est assez prompt & leur vie n'est pas bien longue ; ils sont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur jusqu'à douze, & ils commencent ensuite à dépérir, en sorte qu'à quinze ils sont entièrement usés ; leur naturel paroît être modelé sur celui des Américains ; ils sont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & mesure : Lorsqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques instans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baissent le corps en proportion afin d'empêcher leur charge de tomber ou de se déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de sifflet de leur conducteur, ils se relèvent avec les mêmes précautions & se remettent en marche : ils broutent chemin faisant & par-tout où ils trouvent de l'herbe,

mais jamais ils ne mangent la nuit quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils emploient ce temps à ruminer, ils dorment appuyés sur la poitrine, les pieds repliés sous le ventre, & ruminent aussi dans cette situation. Lorsqu'on les excède de travail & qu'ils succombent une fois sous le faix, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules, & souvent cela est inutile; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés, & si l'on continue de les maltraiter, ils se désespèrent & se tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne se défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont, pour ainsi dire, d'autres armes que celles de l'indignation; ils crachent à la face de ceux qui les insultent, & l'on prétend que cette salive qu'ils lancent dans la colère est âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules sur la peau.

Le lama est haut d'environ quatre pieds, & son corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou six de longueur;

le cou seul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le museau un peu alongé, les lèvres épaisses, la supérieure fendue & l'inférieure un peu pendante; il manque de dents incisives & canines à la mâchoire supérieure. Les oreilles sont longues de quatre pouces, il les porte en avant, les dresse & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long; elle est droite, menue & un peu relevée. Les pieds sont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils sont surmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à se retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles: il est couvert d'une laine courte sur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue sur les flancs & sous le ventre: du reste, les lamas varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés (*i*). Leur fiente ressemble

(*i*) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, semblable en quelque chose à celle du cheval & du mouton; la lèvre supérieure, comme celle du lièvre, est fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & si ce crachat tombe sur le visage, il fait une tache roussâtre où se forme souvent une galle.

à celle des chèvres ; le mâle a le membre génital menu & recourbé , en sorte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très lascif (k), & qui cependant a beaucoup

ils ont le cou long , courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps , & ils leur ressembleroient assez bien , s'ils avoient une bosse sur le dos ; leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi ; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé , que les coups même ne peuvent les hâter ; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge , on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paître ; ils mangent peu , & on ne leur donne jamais à boire ; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers , leur laine a une odeur forte , elle est longue , blanche , grise & rousse par taches , & assez belle , quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier , page 238.*

(k) *Salacissimum hoc esse animal id mihi conjectura facit , quod cum sui generis femellis sit destitutum , magnâ cum prurigine capris se commisceat , non tamen erectis ut aliâs capræ hirco ascendente solent sed humi ventre accubantibus , ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque super ascendens coit , non autem aversus clunibus. Aded venere , vernali , autumnalique temporibus stimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse , genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricasse quo usque semen redderet , plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refert.* Matthiol. Epist. lib. V.



de peine à s'accoupler. La femelle a l'office des parties de la génération très-petit ; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs ; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abrégier & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très-rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très-bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure ; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture ;

comme ils ont le pied fourchu , il n'est pas nécessaire de les ferrer ; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter ; ils n'ont besoin ni de grain , ni d'avoine , ni de foin ; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit , & ils n'en prennent qu'en petite quantité (1) ;

(1) La peau des huanacus est dure : les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir , & en faisoient les semelles de leurs souliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé , ils se déchaussaient en temps de pluie. Les Espagnols en font de beaux harnois de cheval : ils emploient ces animaux , comme faisoient les Indiens , pour le transport de leurs marchandises. Leur voyage le plus ordinaire est depuis Cozer jusqu'à Potosi , d'où l'on compte environ deux cents lieues , & leur journée de trois lieues , car ils vont lentement , & si on les fait aller plus vite que leur pas ordinaire , ils se laissent tomber sans qu'il soit possible de les faire relever , même en leur ôtant leur charge , de façon qu'on les écorche sur la place. . . . . Quand ils marchent en portant des marchandises , ils vont par troupes , & l'on en laisse toujours quarante ou cinquante à vide , afin de les charger d'abord qu'on s'aperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigues. . . . . La chair de cet animal est parfaite , car elle est saine & de bon goût , surtout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge. . . Quoique ces animaux soient en grand nombre , il n'en coûte presque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage , car , après la journée , on leur ôte leur charge pour les

ils sont encore plus sobres sur la boisson : ils s'abreuvent de leur salive qui, dans cet animal, est plus abondante que dans aucun autre.

Le huanacus ou lama dans l'état de nature est plus fort, plus vif & plus léger que le lama domestique ; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois sur les rochers les plus escarpés : sa laine est moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux se rassemblent en troupes, & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble ; lorsqu'ils aperçoivent quel-

laisser paître dans la campagne ; il n'est pas nécessaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont suffisamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend soin de placer de façon qu'elle ne porte pas sur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir. . . . . Ceux qui les conduisent campent sous des tentes sans entrer dans les villes pour les laisser paître ; ils sont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potosi, deux pour aller & deux pour revenir. . . . . Les meilleurs lamas se vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus sauvages est bonne, mais cependant elle est inférieure à celle des domestiques. *Histoire des Incas, tome II, page 260 & suiv.*

qu'un , ils regardent avec étonnement sans marquer d'abord ni crainte ni plaisir ; ensuite ils soufflent des narines & hennissent à peu-près comme les chevaux , & enfin ils prennent la fuite tous ensemble vers le sommet des montagnes ; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide ; ils grimpent & séjournent souvent au-dessus de la ligne de neige : voyageant dans les glaces , & couverts de frimats , ils se portent mieux que dans la région tempérée ; autant ils sont nombreux & vigoureux dans les Sierras , qui sont les parties élevées des Cordillères , autant ils sont rares & chétifs dans les Lanos qui sont au-dessous. On chasse ces lamas sauvages pour en avoir la toison ; les chiens ont beaucoup de peine à les suivre ; & si on leur donne le temps de gagner leurs rochers , le chasseur & les chiens sont contraints de les abandonner. Ils paroissent craindre la pesanteur de l'air autant que la chaleur ; on ne les trouve jamais dans les terres basses ; & comme la chaîne des Cordillères , qui est élevée de plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la

mer au Pérou , se soutient à peu - près à cette même élévation au Chily & jusqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas sauvages en grand nombre (*m*); au lieu que du côté de la nouvelle Espagne où cette chaîne de montagnes se rabaisse considérablement, on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domestiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes sont aux lamas une espèce succursale, à peu - près comme l'âne l'est au cheval ; ils sont plus petits

(*m*) Dans les terres du Port-desiré , à quelque distance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes sauvages ou brebis sauvages, que les Espagnols appellent *Wianaques* . . . . . Quoi- qu'elles fussent bien alertes & fort craintives, nous en tuâmes sept pendant notre séjour, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde . . . . . Elles vont par troupes de six ou sept cents, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tueuman, province voisine du Pérou, de grosses brebis qui servent de bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

& moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille ; la longue & fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie : les pacos, que l'on appelle aussi *alpaques*, & qui sont les vigognes domestiques, sont souvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos sauvages sont de couleur de rose sèche, & cette couleur naturelle est si fixe, qu'elle ne s'altère point sous la main de l'ouvrier : on fait de très-beaux gans, de très-bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très-grand prix. Cette dernière seule forme une branche dans le commerce des Indes Espagnoles, le castor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fournissent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne est aussi cher que la soie. Cet animal a beaucoup de choses communes avec le lama ; il est du même pays, & comme lui il en est exclusivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que sur les Cordillères ;

il a aussi le même naturel & à peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme sa laine est beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid, il se tient plus volontiers dans la neige, sur les glaces & dans les contrées les plus froides : on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques (n).

Les vigognes ressemblent aussi, par la figure, aux lamas, mais elles sont plus petites, leurs jambes sont plus courtes & leur muffle plus ramassé; elles ont la laine de couleur de rose sèche un peu claire; elles n'ont point de cornes; elles habitent & passent dans les endroits les plus élevés des montagnes; la neige & la glace semblent plutôt les récréer que

(n) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, est encore peuplée de vigognes en assez grand nombre, mais cet animal est si défiant & si vite à la course, qu'il est difficile d'en attraper. *Voyage de George Anson*, page 57. — Les animaux terrestres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques, sont les guanacos. *Histoire du Paraguay*, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.

les incommoder ; elles vont en troupe  
& courent très-légèrement ; elles sont  
timides , & dès qu'elles aperçoivent quelque  
qu'un , elles s'enfuient en chassant leurs  
petits devant elles. Les anciens Rois du  
Pérou en avoient rigoureusement défendu  
la chasse parce qu'elles ne multiplient  
pas beaucoup ; & aujourd'hui il y en a  
infinitement moins que dans le temps  
de l'arrivée des Espagnols. La chair de  
ces animaux n'est pas si bonne que celle  
des huanacus ; on ne les recherche que  
pour leur toison & pour les bézoards  
qu'ils produisent. La manière dont on les  
prend prouve leur extrême timidité , ou  
si l'on veut , leur imbécillité. Plusieurs  
hommes s'assemblent pour les faire fuir &  
les engager dans quelques passages étroits  
où l'on a tendu des cordes à trois ou  
quatre pieds de haut , le long desquelles  
on laisse pendre des morceaux de linge  
ou de drap ; les vigognes qui arrivent  
à ces passages sont tellement intimidées par  
le mouvement de ces lambeaux agités par  
le vent , qu'elles n'osent passer au-delà  
& qu'elles s'attroupent & demeurent en



foule , en sorte qu'il est facile de les tuer en grand nombre ; mais s'il se trouve dans la troupe quelques huanacus , comme ils sont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes , ils sautent par-dessus les cordes , & dès qu'ils ont donné l'exemple , les vigognes sautent de même & échappent aux chasseurs (o).

A l'égard des vigognes domestiques ou pacos , on s'en sert comme des lamas pour porter des fardeaux ; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins , ils sont encore plus sujets à des caprices d'obstination ; lorsqu'une fois ils se couchent avec leur charge , ils se laisseroient plutôt hacher que de se relever. Les Indiens n'ont jamais fait usage du lait de ces animaux , parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Espagnols à tâcher de les naturaliser en Europe ; ils en ont transporté en Espagne pour les faire peupler , mais le climat se trouva si peu con-

(o) Voyage de Frézier , pages 138 & 139.

venable , qu'ils y périrent tous (p). Ce pendant , comme je l'ai déjà dit , je suis persuadé que ces animaux , plus précieux encore que les lamas , pourroient réussir dans nos montagnes , & sur-tout dans les Pyrénées ; ceux qui les ont transportés en Espagne , n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne subsistent que dans la région froide , c'est-à-dire dans la partie la plus élevée des montagnes ; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres basses , & qu'elles meurent dans les pays chauds ; qu'au contraire elles sont encore aujourd'hui très-nombreuses dans les terres voisines du détroit de Magellan , où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale , & que par conséquent il falloit pour les conserver les débarquer , non pas en Espagne , mais en Écosse ou même en Norvège , & plus sûrement encore aux pieds des Pyrénées , des Alpes , &c. où elles eussent pu grimper & atteindre la région qui leur convient : je n'insiste

(p) Histoire des aventures des Flibustiers , p. 376.

sur cela que parce que j'imagine que ces animaux seroient une excellente acquisition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal (g) du nouveau monde, qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile, puisqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

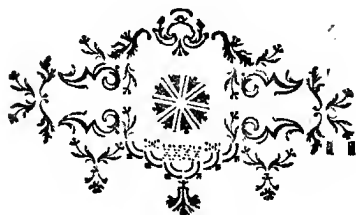
Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus sont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée, ne produisent que des pelotes sans vertu, qu'on appelle *égagropiles*: & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occi-*

(g) *Nota.* Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou? il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur sang & leurs travaux n'ont servi qu'à nous charger d'un poids incommode.

*dentaux*, qui sont encore plus solides & peut-être aussi qualifiés que les *orientaux*. La *vigogne* sur-tout en fournit en grand nombre, le *huanacus* en donne aussi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Espagne (r). Les lamas & les pacas ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils sont *huanacus* & *vigognes*, c'est-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produisent dans leur condition de servitude, sont petits, noirs & sans vertu. Les meilleurs sont ceux qui ont une couleur de vert obscur, & ils viennent ordinairement des *vigognes*, sur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paissent habituellement dans les neiges; de ces *vigognes* montagnardes, les femelles comme les mâles produisent des bézoards, & ce

(r) Nous savons qu'en la Neuve-Espagne, il y a des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de *vigognes* ni de *guanacos*, mais seulement des cerfs, en quelques-uns desquels on trouve cette pierre. *Histoire naturelle des Indes occidentales* par Acosta, page 207.

bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux & sont beaucoup plus estimés que les bézoards de la nouvelle Espagne, qui viennent des cerfs, & sont les moins efficaces de tous.



## L'UNAU (a) ET L'AIÏ (b).

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Pareffeux*, à cause de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté

(a) *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville distingue deux espèces d'Unaux, le plus grand, qui est celui dont il est ici question, qu'il appelle *Unau ouaffon* & le plus petit qu'il nomme simplement *Unau* qui est le même animal que l'*AIÏ*. « Il y en a deux sortes, dit-il, aucuns sont grands environ comme les lièvres, les autres sont deux fois presque plus grands. *Mission au Maragnon*, page 252. » On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patte*, mais ce nom qui sembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'est pas fondé car il ne lèche pas ses pieds, ni même aucune autre partie de son corps.

*Tardigradus Ceilonicus Catulus*. Seba, vol. I, p. 54. Tab. 33, fig. 4. . . . . *Tardigradus Ceilonicus* fœmina. Idem. ibid. Tab. 34. Ces figures sont assez bonnes.

*Tardigradus pedibus anticis didactylis, posticis tridactylis. Tardigradus Ceilonicus*. Le *pareffeux de Ceylan*. Briss. *Regn. anim.* pag. 35.

*Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ nulla*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 35.

(b) *AIÏ*, nom de cet animal au Brésil, & que nous

difficulté qu'ils ont à marcher; mais nous

nous avons adopté : ce nom vient du son plaintif *a, i*, qu'il répète souvent. *Ouaikaré* à la Guiane, selon Barrère; *Hay*, selon de Léry; *Hau* ou *Hauthi*, selon Thevet; *Perillo ligero*, selon Oviedo; *Unau*, selon le Père d'Abbeville; *Haut*, selon Nieremberg.

*Arctopithecus*. Gesner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota*. Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Gesner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du Singe. La figure est aussi mauvaise que le nom; elle représente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds; cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg, Jonston & plusieurs autres.

*Ignavus*, Clus. *Exot.* pag. 110, fig. pag. 111, *idem.* pag. 372, fig. pag. 373. Cette seconde figure, donnée par Clusius, est moins mauvaise que la première.

*Pigritia sive Haut*. Euf. Nieremberg, *Hist. nat.* pages 163 & 164. *Nota*. De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui soit originale, la première est copiée de Gesner, les deux autres sont copiées de Clusius, & toutes trois sont mauvaises : cependant la troisième, qui est la seconde de Clusius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

*Unau*. *Description des Indes occidentales*, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid. Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

Tome VI. Quadrupèdes. D

## 74 *Histoire Naturelle*

avons cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux presque aussi paresseux.

*Aï five Ignavus.* Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 221, fig. ibid. *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg, c'est-à-dire, la seconde de Clusius.

*Aï five Ignavus.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 321 & 322. La figure, page 322, est encore la même que celle de Clusius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant & le squelette d'un grand *Aï*. On voit aussi au frontispice de son Livre une figure de cet animal, grimpant sur un arbre.

*Aï seu Tardigradus, gracilis, Americanus.* Seba, vol. I, pag. 53, *Tab. 33, fig. 2.* Cette figure est assez bonne.

*Ignavus.* Maregr. *Ouaikaré, le Paresseux.* Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* pag. 154.

*Ignavus Americanus risum fletu miscens.* *Ignavus* Marcgravii. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

*Tardigradus pedibus anticis & posticis tridactylis.* *Tardigradus, le Paresseux.* Brillon, *Regn. anim.* pag. 34.

*The Sloth, le Paresseux.* Edwards *Glanures, part. II.* pl. 310. La première figure n'est pas mauvaise quoique faite d'après une peau bourrée.

*Tridactylis.* *Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevibus.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 34.



qu'eux, & encore pour les distinguer nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils se ressembtent à plusieurs égards, ils diffèrent néanmoins rang à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères si marqués, qu'il n'est pas possible, lorsqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne soient de deux espèces très-éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant ; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le museau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'ai ; il a aussi le poil tout différent : à l'intérieur, ses viscères sont autrement situés & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties ; mais le caractère le plus distinctif, & en même temps le plus singulier, c'est que l'unau a quarante-six côtes, tandis que l'ai n'en a que vingt-huit ; cela seul suppose deux espèces très-éloignées l'une de l'autre ; & ce nombre de quarante-six côtes dans un animal dont le corps est si court, est une espèce d'excès ou d'erreur de la Nature ; car de tous les animaux, même des plus

grands, & de ceux dont le corps est le plus long, relativement à leur grosseur, aucun n'a tant de chevrons à sa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-six, le blaireau trente, le chien vingt-six, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la construction de l'un au & de l'autre, suppose plus de distance entre ces deux espèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne sont rien en comparaison des différences intérieures; celles-ci sont, pour ainsi dire, les causes des autres qui n'en sont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans est le fond du dessein de la Nature, c'est la forme constituante, c'est la vraie figure; l'extérieur n'en est que la surface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur souvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement semblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur, & change même les habitudes

naturelles, les facultés, les attributs de l'animal? combien n'y en a-t-il pas qui sont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant, pour l'organisation intérieure, ressemblent en entier à d'autres qui en sont dénués? Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur ce sujet, qui, pour être bien traité, suppose non-seulement une comparaison réfléchie, mais un développement suivi de toutes les parties des êtres organisés. Nous dirons seulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agissante, exaltée dans les singes, autant elle est lente, contrainte & resserrée dans ces paresseux; & c'est moins paresse que misère, c'est défaut, c'est dénuement, c'est vice dans la conformation; point de dents incisives ni canines, les yeux obscurs & couverts, la mâchoire aussi lourde qu'épaisse, le poil plat & semblable à de l'herbe séchée, les cuisses mal emboîtées & presque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'assiette de pied, point de pouces, point de doigts séparément

mobiles; mais deux ou trois ongles excessivement longs, recourbés en dessous, qui ne peuvent se mouvoir qu'ensemble & nuisent plus à marcher qu'ils ne servent à grimper : la lenteur, la stupidité, l'abandon de son être, & même la douleur habituelle, résultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou se défendre; nul moyen de sécurité, pas même en grattant la terre; nulle ressource de salut dans la fuite: confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre sous lequel ils sont nés; prisonniers au milieu de l'espace; ne pouvant parcourir qu'une toise en une heure (c); grimpant avec

(c) *Perillo tigero, sive canicula agilis, animat est omnium quæ viderim ignavissimum; nam aded lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta passus, integro die illi opus sit. . . . . In ædes translatus naturali suâ tarditate movetur, nec à clamatione ullâ aut impulsione gradum accelerat.* Oviedo in summario Ind. occid. cap. xxiii, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, *Exotit. lib. V, cap. xvi. Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit.* *Hernand. Hist. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Paresse* à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou (*Sarigue*) . . . . . Le derrière

peine, se traînant avec douleur, une voix plaintive & par accens entrecoupés, qu'ils n'osent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout nous rappelle ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui, ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liste des êtres; & en effet, si les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas

de sa tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros, qu'il en balaie la terre: il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement, que, dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 72.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Pareffe*, se traîne ..... sans jamais se lever debout, & est si tardif, qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Indes occid. par Herrera. Amst. 1622, pag. 252.* — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis idum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci, il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301. Nota.* Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour

des déserts ; si les hommes & les animaux puissans s'y fussent anciennement multipliés , ces espèces ne seroient pas parvenues jusqu'à nous , elles eussent été détruites par les autres , comme elles le feront un jour. Nous avons dit qu'il semble que tout ce qui peut être , est , ceci paroît en être un indice frappant ; ces paresseux font le dernier terme de l'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang , une défec-tuosité de plus les auroit empêchés de subsister ;

avancer un pied à la distance de trois pouces , & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur ; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas , j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit , mais ils paroïssent insensibles , & on ne sauroit les contraindre à marcher plus vite. *Voyage de Dampier , tome III , page 305.* — Le paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour , le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse , il le retrouvera encore en sa place , ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne , par Binet. Paris , 1664 , page 341.* — *Perico ligero* , Pierrot coureur . . . . . On lui donne l'épithète de *Coureur* , parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Histoire de l'Orénoque , par Gumilla , tome II , page 13.* *NOTA.* Cet Auteur est le seul qui , sur le fait de la lenteur de ces animaux , me paroisse avoir approché de la vérité.

regarder ces ébauches comme des êtres aussi absolus que les autres ; admettre des causes finales pour de tels disparates ; & trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour son but les fins de notre esprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des espèces d'animaux créées pour la misère, puisque dans l'espèce humaine, le plus grand nombre y est voué dès la naissance ? le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature ; pour un malheureux, qui ne l'est que parce qu'il est né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables ? Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus ; le mal n'a pour eux qu'une source ; il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accru comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre ; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le

bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau : peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir ? or le commun des animaux est à tous ces égards très-richement doué ; & les espèces disgraciées de l'un ou de l'autre, sont peut-être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-là de plus près ; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brouter l'herbe ; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consomment du temps à se traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup (d) pour grimper jusqu'aux

(d) Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut* : cet arbre est haut & élevé sur tout autre de ce pays, ses feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coutumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appelée *Haut*. *Singul. de la France ant. par Thorel*



branches ; & pendant ce lent & triste exercice , qui dure quelquefois plusieurs jours , ils sont obligés de supporter la faim , & peut-être de souffrir le plus pressant besoin ; arrivés sur leur arbre , ils n'en descendent plus , ils s'accrochent aux branches , ils le dépouillent par parties , mangent successivement les feuilles de chaque rameau , passent ainsi plusieurs semaines sans pouvoir délayer par aucune

page 200. — L'animal *Pareffe* ne vit que de feuilles d'arbres , dont les plus hautes branches lui servent de retraite , il lui faut deux jours pour y monter. . . . .

Les encouragemens , les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vite. *Histoire des Indes*, par *Maffé*, page 71. *NOTA.* Herrera dit la même chose , & dans les mêmes termes , page 252.

— Le *Sloth* ou *Pareffeux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de souris (*Tamanoir*) , ni si hérissé . . . . . Il se nourrit de feuilles . . . . . Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent , & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre , ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre , quelque proche qu'il soit , & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce second gîte , quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'aient tout mis en pièces , & qu'ils ne l'aient aussi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier*, tome III, page 305. — Il monte sur les arbres , mais il est si

boisson cette nourriture aride ; & lorsqu'ils ont ruiné leur fonds , & que l'arbre est entièrement nu , ils y restent encore retenus par l'impossibilité d'en descendre ; enfin , quand le besoin se fait de nouveau sentir , qu'il presse & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort , ne pouvant descendre , ils se laissent tomber & tombent très-lourdement comme un bloc , une masse sans ressort , car leurs jambes roides

long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre : quand on l'a pris , il ne se défend point & ne songe point à prendre la fuite ; si on lui présente une longue perche , il se met aussi-tôt en posture d'y monter , ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux ; quand il est au bout , il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayennes par Binet , page 342.* — Les unaus ont quatre jambes , & si ils ne s'en servent point , si ce n'est pour grimper , & quand ils sont sur un arbre , ils ne s'en retirent aucunement jusqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuilles , lors il descend & se met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçames cet animal sur la plus basse voile de misene , il fut près de deux heures à monter sur la hune , où un singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute , vous auriez dit qu'il alloit par ressort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers , tome I , page 343.*

& paresseuses, n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils sont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'est pas absolument mauvaise, les hommes & les animaux de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins, que s'ils produisent fréquemment, ce n'est qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles : tout concourt donc à les détruire, & il est bien difficile que l'espèce se maintienne; il est vrai que quoiqu'ils soient lents, gauches & presque inhabiles au mouvement, ils sont durs, forts de corps & vivaces, qu'ils peuvent supporter long-temps la privation (e) de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & sec, & ne pouvant faire d'exercice, ils dissipent peu & engraisent par le repos, quelque maigres que soient leurs alimens; & que, quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes sur

(e) Il me fut fait présent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'espace de vingt-six jours, pendant lesquels jamais il ne voulut manger ni boire. *Singul. de la France ant. par Thévet, page 99.*

la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure, ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont, comme eux, plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très-longs, ils les ont très-petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguïté de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'un & l'autre sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre estomacs, & en même temps ils manquent de tous les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans: encore une autre ambiguïté, c'est qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excréments, au lieu d'un orifice extérieur & distinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un seul, au fond duquel est un

égoût commun, un cloaque comme dans les oiseaux ; mais je ne finirois pas si je voulois m'étendre sur toutes les singularités que présente la conformation de ces animaux : on pourra les voir en détail dans l'excellente description qu'en a faite M. Daubenton (f).

Au reste, si la misère qui résulte du défaut de sentiment n'est pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très-apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroissent très-mal ou très-peu sentir : leur air morne, leur regard pesant, leur résistance indolente aux coups qu'ils reçoivent sans s'émouvoir, annoncent leur insensibilité ; & ce qui la démontre, c'est qu'en les soumettant au scalpel, en leur arrachant le cœur & les viscères, ils ne meurent pas à l'instant : Pison (g), qui a fait cette

(f) Voyez le tome XXVI de l'édition en trente-un volumes.

(g) *Secui femellam vivam . . . . . habentem in se factum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium inclusum. Cor motum suum validissime retinebat postquam exemptum erat à corpore per semel horum; placenta uterina constar*

de dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'assoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous

*multis particulis carneis instar substantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, instar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta inserta erant. Cor semellæ duas habebat insignes aurículas cavas. Exempto corde cæterisque visceribus, multo post se movebat & pedes lente contraherebat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore semellæ & sætus gerebant. Pison, Hist. Bras. pag. 322.*

avons déjà dit (*h*) que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Paresseux de Ceylan*; cette erreur adoptée par M.<sup>rs</sup> Klein, Linnaeus & Briffon, est encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui est venu de Surinam; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je suis persuadé qu'on trouve l'unau, aussi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déserts de l'Amérique, depuis le Bresil (*i*) au Mexique; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu passer d'un continent à l'autre; & si l'on a vu quelques-uns de ces animaux, soit aux Indes orientales, soit aux côtes de l'Afrique, il est sûr qu'ils y avoient été transportés. Ils ne peuvent supporter le froid; ils craignent aussi la

(*h*) Voyez dans le *Tome III* de cet Ouvrage, page 223, les discours sur les Animaux des deux Continens.

(*i*) L'aï, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

pluie : les alternatives de l'humidité & de la sécheresse altèrent leur fourrure, qui ressemble plus à du chanvre mal serancé, qu'à de la laine ou du poil.

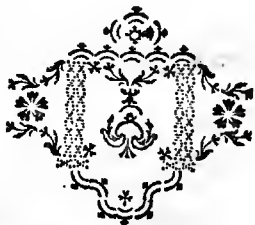
Je ne puis mieux terminer cet article que par des observations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, sur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans sa ménagerie. « Le  
 » poil de l'unau est beaucoup plus doux  
 » que celui de l'ai . . . . il est à présumer  
 » que tout ce que les Voyageurs ont dit  
 » sur la lenteur excessive des paresseux  
 » ne se rapporte qu'à l'ai. L'unau, quoique  
 » que très-pesant & d'une allure très-  
 » mal-adroite, monteroit & descendroit  
 » plusieurs fois en un jour de l'arbre  
 » le plus élevé. C'est sur le déclin du  
 » jour & dans la nuit qu'il paroît s'animer  
 » davantage, ce qui pourroit faire  
 » soupçonner qu'il voit très-mal le jour,  
 » & que sa vue ne peut lui servir que  
 » dans l'obscurité. Quand j'achetai cet  
 » animal à Amsterdam, on le nourrissoit  
 » avec du biscuit de mer, & l'on me  
 » dit que, dans le temps de la verdure, il  
 » ne falloit le nourrir qu'avec des feuilles :



on a essayé en effet de lui en donner, «  
 il en mangeoit volontiers quand elles «  
 étoient encore tendres; mais du moment «  
 où elles commençoient à se dessécher «  
 & à être piquées des vers, il les rejetoit. «  
 Depuis trois ans que je le conserve «  
 vivant dans ma ménagerie, sa nourriture «  
 ordinaire a été du pain, quelquefois des «  
 pommes & des racines, & la boisson «  
 du lait : il saisit toujours, quoiqu'avec «  
 peine, dans une de ses pattes de devant «  
 ce qu'il veut manger, & la grosseur «  
 du morceau augmente la difficulté qu'il «  
 a de le saisir avec ses deux ongles. Il «  
 crie rarement, son cri est bref & ne se «  
 répète jamais deux fois dans le même «  
 temps : ce cri, quoique plaintif, ne «  
 ressemble point à celui de l'aï, s'il est «  
 vrai que ce son aï soit celui de sa «  
 voix. La situation la plus naturelle de «  
 l'unau, & qu'il paroît préférer à toutes «  
 les autres, est de se suspendre à une «  
 branche, le corps renversé en bas; «  
 quelquefois même il dort dans cette «  
 position, les quatre pattes accrochées «  
 sur un même point; son corps décri- «  
 vant un arc; la force de ses muscles «

92 *Histoire Naturelle, &c.*

» est incroyable ; mais elle lui devi  
» inutile lorsqu'il marche, car son al  
» n'en est ni moins contrainte ni mo  
» vacillante : cette conformation seule  
» paroît être une cause de la paresse  
» cet animal, qu'il n'a d'ailleurs auc  
» appétit violent ; & ne reconnoît po  
ceux qui le soignent. »





LUNAU

B. der.





JEUNES AIS.

B. dir.





L'AI ADULTE.

B. dir.



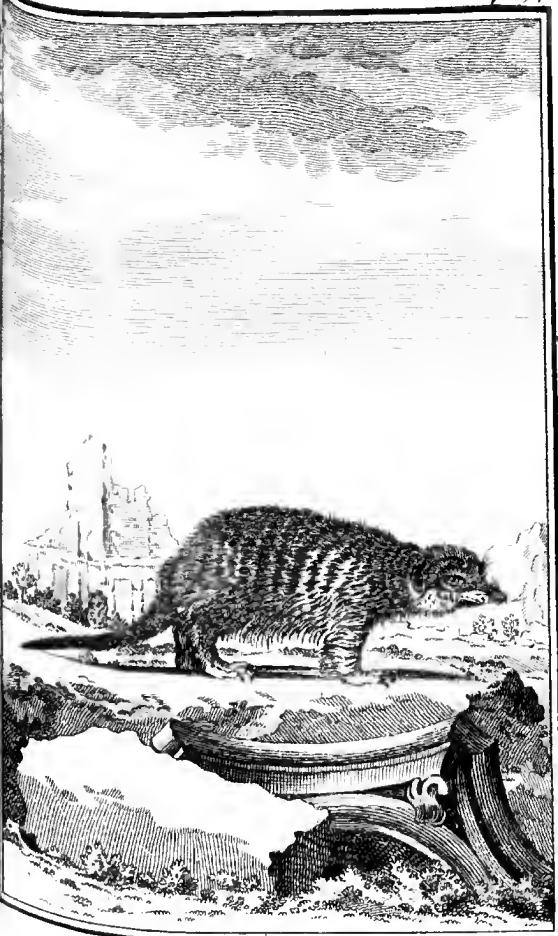


## LE SURIKATE.

CET animal a été acheté en Hollande, sous le nom de Surikate; il se trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & ensuite M. de Séve, qui a dessiné avec autant de soin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant plusieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites sur ces habitudes naturelles. C'est un joli animal, très-vif & très-adroit, marchant quelquefois debout, se tenant souvent assis avec le corps très-droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante sur le cou comme sur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit se mettre auprès du feu pour se chauffer. Il n'est pas si grand qu'un lapin, & ressemble assez par la taille & par le poil à la Mangouste, il est seulement un peu plus étouffé, & a la queue moins longue; mais

par le museau dont la partie supérieure est proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a aussi un caractère presque unique, puisqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyane ; ces deux animaux sont les seuls qui aient également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avons nourri ce surikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune ; mais son goût pour la chair se déclara bientôt ; il mangeoit avec avidité la viande crue, & sur-tout la chair de poulet ; il cherchoit aussi à surprendre les jeunes animaux : un petit lapin qu'on élevoit dans la même maison seroit devenu sa proie si on l'eût laissé faire. Il aimoit aussi beaucoup le poisson & encore plus les œufs ; on l'a vu tirer avec ses deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire : il refusoit les fruits & même le pain, à moins qu'on ne l'eût maché ; ses pattes de devant lui servoient comme à l'écureuil pour porter à sa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle fût tiède : sa boisson ordinaire étoit son urine, quoiqu'elle eût une odeur très-forte.



LE SURIKATE.

B. jar



Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment; il ne faisoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce soit que le maître de la maison qu'il avoit pris en aversion. Il ne se servoit pas de ses dents pour ronger, mais il exerçoit souvent ses ongles & grattoit le plâtre & les carreaux jusqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit si bien apprivoisé qu'il entendoit son nom; il alloit seul par toute la maison & revenoit dès qu'on l'appeloit. Il avoit deux sortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorsqu'il s'ennuyoit d'être seul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorsqu'il étoit excité par des caresses, ou qu'il ressentoit quelque mouvement de plaisir, il faisoit un bruit aussi vif & aussi frappé que celui d'une petite cresselle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroissoit souvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu supporter que pendant un hiver, quelque soin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.



## LE TARSIER.

Nous avons eu cet animal par hasard & d'une personne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'apportoit : cependant il est très-remarquable par la longueur excessive de ses jambes de derrière ; les os des pieds , & sur-tout ceux qui composent la partie supérieure du tarse , sont d'une grandeur démesurée & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. Le Tarsier n'est cependant pas le seul animal dont les jambes de derrière soient ainsi conformées ; la Gerboise a le tarse encore plus long ; ainsi, ce nom Tarsier, que nous donnons aujourd'hui à cet animal ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorsqu'on connoîtra son vrai nom , c'est-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboise se trouve en Égypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarsier pouvoit être

être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup-d'œil il paroît lui ressembler beaucoup \* ; ces deux animaux sont de la même grandeur, tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur, tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues & celles de devant extrêmement courtes ; tous deux ont la queue prodigieusement alongée & garnie de grands poils à son extrémité ; tous deux ont de très-grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes ; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reste de leur corps en est couvert : ces animaux ayant de commun ces caractères très-singuliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il semble qu'on devroit présumer qu'ils sont d'espèces voisines ou du moins d'espèces produites par le même ciel & la même terre ; cependant en les

\* Pour avoir une idée nette de la comparaison de ces deux animaux, nous prions le Lecteur de jeter les yeux sur la figure de la Gerboise, donnée par M. Edwards, dans ses Glanures, page 18, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarsier.

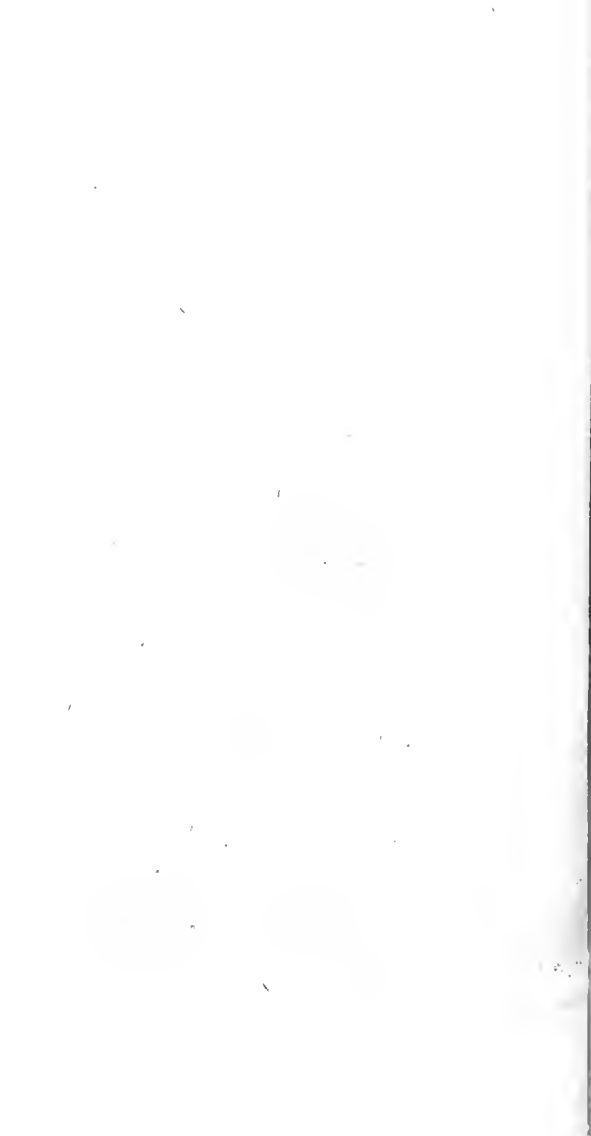
comparant par d'autres parties, l'on doit non-seulement en douter, mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds; il a, pour ainsi dire, quatre mains, car ces cinq doigts sont très-longs & bien séparés; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts soient pointus, ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts & quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant, & au lieu du pouce, il n'y a qu'un tubercule sans ongle; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier, c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière: cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines, & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très-éloignés par le climat; car le tarsier avec sa petite taille, ses quatre mains, ses longs doigts, ses petits ongles, sa grande queue, ses longs pieds, semble se rap-





LE TARSIER.

B. dir.



procher beaucoup de la Matmose, du Cayopollin & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale, dont nous parlerons dans l'article qui suit. L'on voit que nous ne faisons ici qu'exposer nos doutes, & l'on doit sentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer, en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.



---

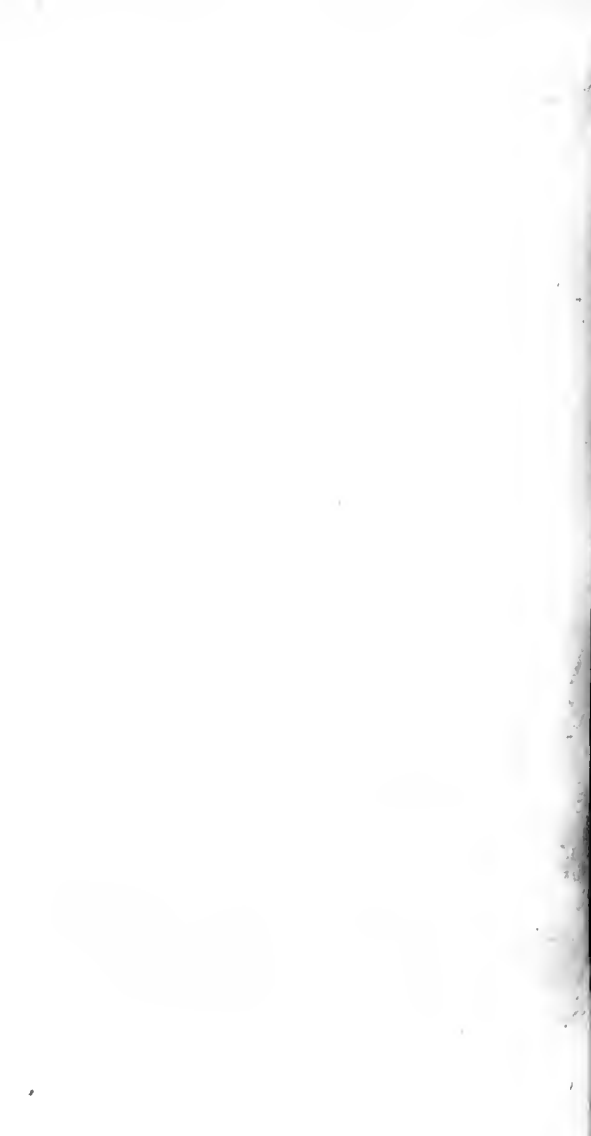
*LE PHALANGER.*

CES animaux, qui nous ont été envoyés mâles & femelles, sous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'histoire, sous les noms de *Marmose* & de *Cayopolin*. On peut voir, par la description très-exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils sont éloignés des rats, sur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam*, comme composée, & de plus comme mal appliquée; aucun Naturaliste, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait son nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne se trouve dans aucun autre animal, nous l'appelons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correspondent aux cinq ongles, dont les pieds de derrière sont armés, le premier est soudé avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait



PHALANGER MÂLE.

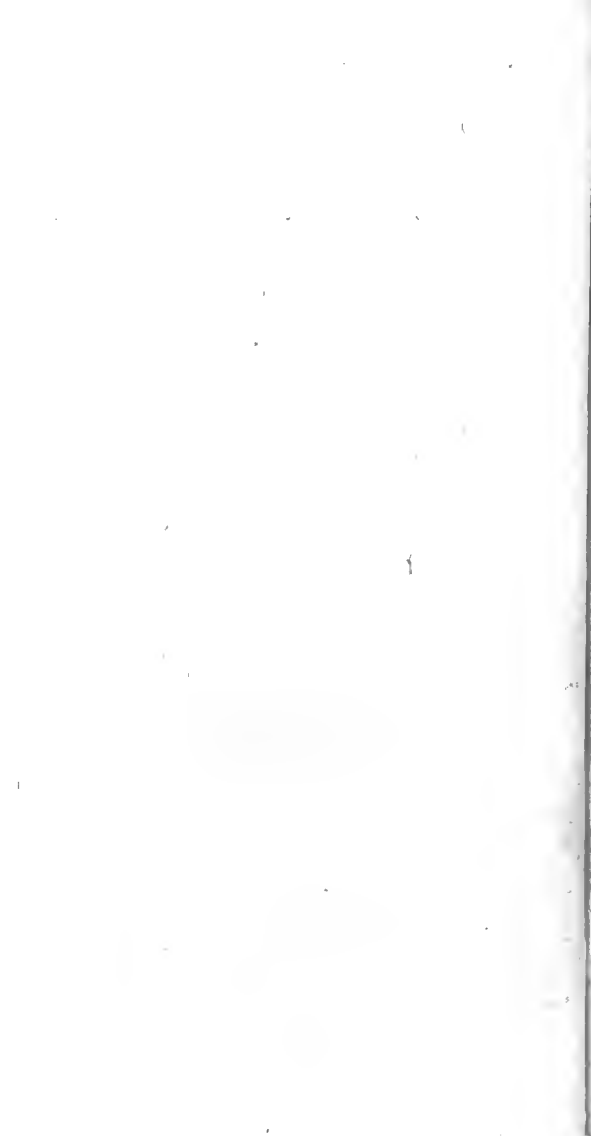
B. dur.





PHALANGER FEMELLE.

B. de





la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce est séparé des autres doigts & n'a point d'ongle à son extrémité : ce dernier caractère, quoique remarquable, n'est point unique ; le Sarigue & la Marmose ont le pouce de même, mais aucun n'a, comme celui-ci, les phalanges soudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils sont de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat, & sont remarquables par l'excessive longueur de leur queue, l'allongement de leur museau & la forme de leurs dents, qui seule suffiroit pour faire distinguer le phalanger de la marmose, du sarigue, des rats, & de toutes les autres espèces d'animaux auxquelles on voudroit le rapporter.



---

## LE COQUALLIN.

J'AI reconnu que cet animal, qui nous a été envoyé d'Amérique, sous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandès (a) a indiqué sous celui de *Quauhicallotquapachli* ou *Coxtiocotequallin*; mais, comme ces mots de la langue Mexicaine sont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui sera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'est point un écureuil, quoiqu'il lui ressemble assez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-seulement par plusieurs caractères extérieurs, mais aussi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin est beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere crescit magnitudinem*, dit Fernandès, c'est un joli animal & très-remarquable par ses couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, aussi-bien que le corps, variés de blanc,

(a) Fr. Fernandès. *Histor. anim. Nov. Hispan.* cap. xxvi, pag. 8.

de noir, de brun & d'orangé; il se couvre de sa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles; il ne monte pas sur les arbres; il habite comme l'écureuil de terre (*b*), que nous avons appelé le *Suisse*, dans des trous & sous les racines des arbres; il y fait sa bauge, & y élève ses petits; il remplit aussi son domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver; il est déliant & rusé, & même assez farouche pour ne jamais s'apprivoiser.

Il paroît que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique: les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales sont bien plus petits, & leurs couleurs sont uniformes; ce sont de vrais écureuils qui grimpent sur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le suisse d'Amérique se tiennent sous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui ressembler par la figure.

(*b*) Voyez le volume *II* de cette Histoire Naturelle, Page 269 & suiv.

---

*LE HAMSTER (a).*

**L**E Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles; &, si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats, c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps;

(a) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gefner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczick*: *Hamster* ou *Hamester* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

*Chomik-Skrzeczek*, en Polonois, selon Rzaczynski... *Aud. Hist. Nat. Polon.* pag. 326.

*Cricetus*. Gefner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti*, *ibidem*.

*Porcellus frumentarius Theriotropheum Silesiæ*, à Gasp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

*Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. . . . Marmota Argentoratensis.* La marmotte de Strasbourg. Brisson, *Regn. animal.* pag. 166.

*Cricetus, mus caudâ subabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus.* Linn. *Syst. nat. edit. X*, pag. 60.

encore est-ce aux attentions constantes de M. le marquis de Montmirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Histoire Naturelle, & aux bontés de M. de Waitz, Ministre d'État du Prince Landgrave de Hesse-Cassel, que nous sommes redevables de la connoissance précise & exacte de cet animal. Il nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire instructif (b) sur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'observer, & ensuite on l'a soumis à la dissection pour faire la description & la comparaison des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamster ressemble plus au rat d'eau.

(b) Voici un Mémoire assez étendu sur l'espèce de mulot que l'on appelle *Hamster* dans ce pays, il m'a été fourni par M. de Waitz, Ministre d'État du Landgrave de Hesse-Cassel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État, le goût le plus vif pour l'Histoire Naturelle . . . . il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occasion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de Montmirail à M. de Buffon, datée de Krumbach, 31 juillet 1762.*

qu'à aucun autre animal ; il lui ressemble encore par la petitesse des yeux & la finesse du poil ; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très-courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, ressemble aussi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamster nous paroît être à l'égard du campagnol ce que le Surmulot est à l'égard du Mulot ; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct ; ils ont à peu-près les mêmes habitudes, & sur-tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola (c) est le premier Auteur qui

(c) *Hamster quem quidam cricetum nominant existit iracundus & mordax adeò ut si eum eques incautè persequatur, soleat profilire & os equi appetere, & si præhenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. . .*

ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius (*d*) y a ajouté quelques faits ; mais

*Pedes habet admodum breves; pilis in dorso color est fere leporis: in ventre niger, in lateribus rutilus, sed utrumque latus maculis albis tribus numero distinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eundem quem dorsum habet colorem. Tempora rutila sunt; guttur est candidum. . . . Pili autem sic inhaerent cuti ut ex ea difficulter evelli possint. . . . atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosae: multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit. . . . ager Turingiae eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti. Georg. Agricola, de animantibus subterraneis. Apud Gesner, Hist. quad. pag. 738.*

(d) *Hameſter animal eſt agreſſe ſub terra habitans. .  
colore vario, ventre non candido ſed potiùs nigerrimo. . .  
Dentes habet in anterioris oris ima ſupremaque parte  
binoſ, prominentes & acutoſ, malae laxae & amplae,  
ambae exportando importandoque replet: ambabus man-  
dit. . . cum terram effodit, primum anterioribus pedibus  
(quoe talpæ ſimileſ habet brevitate ſed minus latoſ) eam  
retrahit, longius progreſſuſ, ore exportat. Cuniculoſ ad  
antrum plureſ agit cubiti profunditate ſed admodum an-  
guſtoſ. . . . . antrum intuſ extendit ad capiendae fru-  
menta. . . . . Meſſiſ tempore grana omniſ generiſ frumenti  
importat. . . . terra ante cuniculoſ erecta non tumuli modo  
aſſurgit, ut talparum tumuli, ſed ut agger dilatatur. . . .  
Veſcitur hoc animal frumento omniſ generiſ & ſi domi-  
alatur pane ac carnibuſ. In agro etiam mureſ venatur  
cibuſ cum capit in pedee priorae erigitur. . . . .  
quamviſ autem corpore exiguum ſit naturâ tamen eſt pug-*

Schwenckfeld (e) a plus fait que tous les autres ; il a disséqué le hamster , & il

*nax & temerarium. Laceffitum quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subito egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax . . . . . Nec terretur facite etiam si viribus impar ei sit quem petit . . . . . vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur. . . . . Hamestri pellis maxime durabilis. . . . . In Turingiâ & Misniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis. In Lusaciâ circa Radeburgum, è satis panici effoditur; Mulbergi ad Albin in vinetis reperitur nam maturis quoque uvis vescitur. Georg. Fabricius, apud Gesner, Hist. quad. pag. 739 & 740.*

(e) *Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorso serè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra artus & coram. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinque utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores & laterales. Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membranæ sub cute porriguntur quæ sensim gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar succi messis tempore granis tritici, filiginis & aliis seu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.*

*Pulmonibus candidis quatuor sunt lobis.*



en donne une description qui s'accorde

*Cor renibus paulò majus mucrone obtusiore. Hepar triplicatum apparet unum super alterum impositum. Inferior pars dorso adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra absque incisuris integrum abdomen secundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio divisa aliis incumbens diaphragmati proxime subjacet. Fel nullum conspiciere licuit.*

*Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiusculus, cui alter per isthmum annectitur longiusculus, sinistrum hypochondrium occupans, hinc prope isthmum œsophagus inseritur alteri sub dextro hypochondrio intestina adherent. In utroque reperiebatur chylus candidus puliculæ farinacæ similis, crassior tamen in sinistro.*

*Intestina gracilia flavent; ubi desinunt, incipit cæcum anfractuosum amplum, hinc crassiora ad cæruleum vergunt colorein. Excernit pilulas longiusculas instar murium. Lien coloris sanguine soleam ferè humanam representat.*

*Renes bini phaseoli magnitudine & figurâ. Vesicula candida pisum Italicum æquat, rotunda lagenulæ instar.*

*Parit quinque sexve, uno partu.*

*In terræ cavernis habitat, agri vastator & Cereris hostis. Autumno multa frumenti grana in specum congerit, & utrinque, dentibus mandit.*

*Admodum pinguescit; ob id porcellis Indicis non in præ comparatur.*

*In cibum non recipitur; sed pelles consuuntur ad vestimenta.*

*De cavernâ suâ aqua fervente seu frigidâ copiosè infusâ expellitur.*

presqu'en tout avec la nôtre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturalistes plus récents, qui tous se sont contentés de copier ce que Gesner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la justice de citer en entier ses observations; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut désirer au sujet de cet animal.

« Les établissemens des hamsters (dit  
 » M. de Waitz) sont d'une construction  
 » différente selon le sexe & l'âge, & aussi  
 » suivant la qualité du terrain. Le domi-  
 » cile du mâle a un conduit oblique, à  
 » l'ouverture duquel il y a un monceau  
 » de terre exhaussé. A une distance de  
 » cette issue oblique, il y a un seul trou  
 » qui descend perpendiculairement jus-  
 » ques aux chambres ou caveaux du do-  
 » micile: il ne se trouve point de terre  
 » exhaussée auprès du trou, ce qui fait pré-  
 » sumer que l'issue oblique est creusée en  
 » commençant par le dehors, & que l'issue  
 » perpendiculaire est faite de dedans en  
 » dehors, & de bas en haut.  
 » Le domicile de la femelle a aussi un  
 » conduit oblique & en même temps deux »

trois & jusqu'à huit trous perpendicu-  
laires, pour donner une entrée & sortie  
libres à ses petits; le mâle & la femelle  
ont chacun leur demeure séparée; la  
femelle fait la sienne plus profonde que  
le mâle.

A côté des trous perpendiculaires, à un ou deux pieds de distance, les hamsters des deux sexes creusent selon leur âge, & à proportion de leur multiplication, un, deux, trois & quatre caveaux particuliers, qui sont en forme de voûte, tant par-dessous que par-dessus, & plus ou moins spacieux, suivant la quantité de leurs provisions.

Le trou perpendiculaire est le passage ordinaire du hamster pour entrer & sortir. C'est par le trou oblique que se fait l'exportation de la terre; il paroît aussi que ce conduit qui a une pente plus douce dans un des caveaux & plus rapide dans un autre de ces caveaux, sert pour la circulation de l'air dans ce domicile souterrain. Le caveau, où la femelle fait ses petits, ne contient point de provision de grains, mais un nid de

» paille ou d'herbe. La profondeur du  
 » caveau est très-différente, un jeune  
 » hamster dans la première année ne donne  
 » qu'un pied de profondeur à son caveau;  
 » un vieux hamster le creuse souvent jus-  
 » qu'à quatre ou cinq pieds : le domicile  
 » entier, y compris toutes les commu-  
 » nications & tous les caveaux, a quel-  
 » quefois huit ou dix pieds de diamètre.  
 » Ces animaux approvisionnent leurs  
 » magasins de grains secs & nettoyés,  
 » de blé en épis, de pois & fèves en  
 » cosses qu'ils nettoient ensuite dans leur  
 » demeure, & ils transportent au dehors  
 » les cosses & les déchets des épis par  
 » le conduit oblique. Pour apporter leurs  
 » provisions, ils se servent de leurs aba-  
 » joues, dans lesquelles chacun peut  
 » porter à la fois plus d'un quart de cho-  
 » pine de grains nettoyés.  
 » Le hamster fait ordinairement ses  
 » provisions de grains à la fin d'août;  
 » lorsqu'il a rempli ses magasins, il les  
 » couvre & en bouche soigneusement les  
 » avenues avec de la terre, ce qui fait  
 » qu'on ne découvre pas aisément sa

demeure ; on ne la reconnoît que par le monceau de terre qui se trouve auprès du conduit oblique dont nous avons parlé ; il faut ensuite chercher les trous perpendiculaires & découvrir par-là son domicile. Le moyen le plus usité pour prendre ces animaux est de les déterrer, quoique ce travail soit assez pénible à cause de la profondeur & de l'étendue de leurs terriers. Cependant un homme exercé à cette espèce de chasse, ne laisse pas d'en tirer de l'utilité ; il trouve ordinairement, dans la bonne saison, c'est-à-dire, en automne, deux boisseaux de bons grains dans chaque domicile, & il profite de la peau de ces animaux dont on fait des fourrures. Les hamsters produisent deux ou trois fois par an, & cinq ou six petits à chaque fois, & souvent davantage ; il y a des années où ils paroissent en quantité innombrable, & d'autres où l'on n'en voit presque plus ; les années humides sont celles où ils multiplient beaucoup, & cette nombreuse multiplication cause la disette par la dévastation générale des blés.

» Un jeune hamster, âgé de six se-  
» maines ou deux mois, creuse déjà son  
» terrier ; cependant il ne s'accouple ni  
» ne produit dans la première année de  
» sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les  
» hamsters, & en détruisent un grand  
» nombre ; elles entrent aussi dans leurs  
» terriers & en prennent possession.

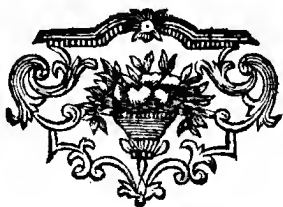
» Les hamsters ont ordinairement le  
» dos brun & le ventre noir. Cepen-  
» dant il y en a qui sont gris, & cette  
» différence peut provenir de leur âge  
» plus ou moins avancé. Il s'en trouve  
» aussi quelques-uns qui sont tout  
» noirs ».

Ces animaux s'entredétruisent mutuel-  
lement comme les mulots : de deux qui  
étoient dans la même cage, la femelle  
dans une nuit étrangla le mâle, &, après  
avoir coupé les muscles qui attachent les  
mâchoires, elle se fit jour dans son corps  
où elle dévora une partie des viscères.  
Ils font plusieurs portées par an, & sont  
si nuisibles que, dans quelques États

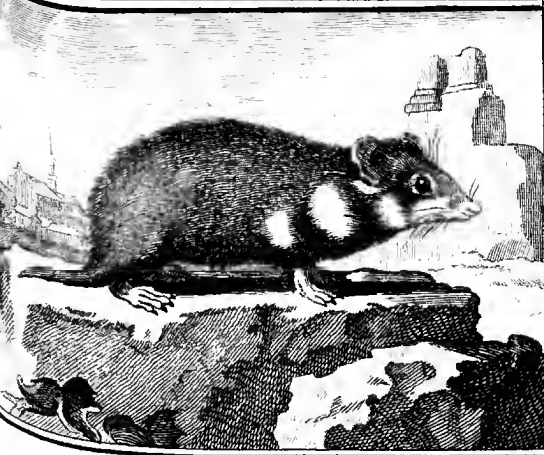
d'Allemagne, leur tête est à prix; ils y sont si communs que leur fourrure est à très-bon marché.

Tous ces faits, que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des observations de M. de Montmirail, nous paroissent certains, & s'accordent avec ce que nous savions d'ailleurs au sujet de ces animaux; mais il n'est pas également certain, comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'ils soient engourdis & même desséchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamster, que nous avons eu vivant, a passé l'hiver dernier 1762 - 63 dans une chambre sans feu, & où il geloit assez fort pour glacer l'eau; cependant il ne s'est point engourdi & n'a pas cessé de se mouvoir & de manger à son ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui se sont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre: nous ne croyons donc pas que le hamster se rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'est mal-à-propos.

que quelques-uns de nos Naturalistes  
l'ont appelé *marmotte de Strasbourg*, puis-  
qu'il ne dort pas comme la marmotte,  
& qu'il ne se trouve pas à Strasbourg.







LE HAMSTER.



# LE BOBAK (a),

ET LES AUTRES MARMOTTES.

L'ON a donné le nom de *Marmotte* de *Strasbourg* au *Hamster*, & celui de *Marmotte de Pologne* au *Bobak*; mais autant il est certain que le *hamster* n'est point une *marmotte*, autant il est probable que le *bobak* en est une; car il ne diffère de la *marmotte* des *Alpes* que par les couleurs du poil; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle; il a aussi une espèce de *pouce*, ou plutôt un *ongle* aux *pieds* de devant, au lieu que la *marmotte* n'a que quatre *doigts* à ses *pieds*, & que le *pouce* lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne

(a) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

*Bobak*, *Rzazynski*, *Hist. Nat. Polon. pag. 233*,  
*idem. Aud. pag. 327.*

*Glis flavicans capite rufescente... Marmota Polonica*,  
*La Marmotte de Pologne. Briss. Reg. anim. p. 165.*

forment pas deux espèces distinctes & se parées. Il en est de même du *Monax* <sup>(b)</sup> ou *Marmotte de Canada*, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe <sup>(c)</sup>, & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens,

(b) Voyez la figure & la description du *Monax* dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, pag. 104.

(c) Nota. La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak), ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le *Monax* ou *Marmotte de Canada* n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

sont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Russes appellent *Jevraschka*, est une espèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada : cette petite marmotte a la tête ronde & le museau écrasé, on ne lui voit point d'oreilles, & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en dérournant le poil qui le couvre ; la longueur du corps, y compris la tête, est tout au plus d'un pied ; la queue n'a guère que trois pouces, elle est presque ronde auprès du corps, & ensuite elle s'aplatit, & son extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal est assez épais, le poil est fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue est presque noir. Les jambes sont courtes, celles de derrière sont seulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorsqu'on irrite ces animaux, ou seulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte ; quand on leur donne

à manger, ils se tiennent assis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant : ils se recherchent au printemps & produisent en été ; les portées ordinaires sont de cinq ou six ; ils se font des terriers où ils passent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ses petits : quoiqu'ils aient beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente ; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* (d), & l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

(d) Voyage de Gmelin, tome II, page 444. — Les Tartares, dit Rubruquis, ont force marmottes ou liron, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'assembent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver, où ils dorment six mois durant ; ils prennent force de ces bêtes-là. Voyages en Tartarie, page 25. Nota. Il paroît que ce *Sogur* de Rubruquis doit être le même animal que le *Jevraschka* de Gmelin, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok* ; ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.



## LES GERBOISES.

**G**ERBOISE est un nom générique, que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très-grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas si grandes que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1.<sup>o</sup> Le Tarsier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2.<sup>o</sup> Le Gerbo (a)

(a) Gerbo, mot dérivé de *Jerhuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun*. Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig. p. 249.

*Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremâ villosâ*. Hæsselquist. *Itin. cl. I*, art. VI.

Tome VI. Quadrupèdes.

F

ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fiffipèdes, quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3.<sup>o</sup> L'Alagtaga (b),

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

(b) *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Mefserchmid qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très-voisin de *letaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi, je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lièvre volant*.

*Cuniculus seu lepus Indicus utias dictus*. Aldrov. de quad. digit. fig. pag. 395. *Nota*. 1.<sup>o</sup> M.<sup>rs</sup> Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. *Nota*. 2.<sup>o</sup> Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagno's trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois



dont les jambes sont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres.

4.<sup>o</sup> Le *Daman Israël* (c) ou *Agneau d'Israël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Lin-

que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *soutias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'*utias* ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'île de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'*opossum* (sarigue), le *javaris* (pecari), le *tatou*, l'*acouti* & le *rat musqué* (*pilori*). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

*Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ.* Gmelin. *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. xi, fig. 1.

(c) *Daman Israël*, agneau d'Israël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

*Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis majus quod agnum filiorum Israël nuncupant.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* lib. IV, cap. ix, pag. 232.

naus a désigné par la dénomination de *Mus longipes* (d).

Le gerbo a la tête faite à peu-près comme celle du lapin , mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes, quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil, le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très-petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très-courts & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle: les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du

(d) *Longipes. Mus caudâ elongatâ vestitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* Le mot *femoribus* est ici mal appliqué, ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied & les métatarses que ces animaux ont très-longs,

milieu est un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue est trois fois plus longue que le corps ; elle est couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle est garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une espèce de houppe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes sont nues & de couleur de chair, aussi-bien que le nez & les oreilles : le dessus de la tête & le dos sont couverts d'un poil roussâtre, les flancs, le dessous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuisses sont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire transversale en forme de croissant (e).

L'alagtaga est plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ses oreilles sont longues, larges, nues, minces, transparentes & parsemées de vaisseaux san-

(e) Voici les dimensions de cet animal, données par Hasselquist. *Magnitudo corporis ut in mure domestica majore.* Mensuratio capit poll. 1. corp. poll. 2  $\frac{1}{2}$ . caud. spith. 1  $\frac{1}{2}$ . post. ped. spith.  $\frac{1}{2}$ . anter. infra pollicem. Myst. longiss. poll. 3.

guins très-apparens ; la mâchoire supérieure est beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuse & assez large à l'extrémité ; il y a de grandes moustaches autour de la gueule ; les dents sont comme celles des rats ; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes ; le corps est étroit en avant, fort large & presque rond en arrière, la queue très-longue & moins grosse qu'un petit doigt, elle est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur, de poils courts & rudes ; sur le dernier tiers, ils sont plus longs, & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une espèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant sont très-courts, ils ont cinq doigts ; ceux de derrière, qui sont très-longs, n'en ont que quatre, dont trois sont situés en avant, & le quatrième est à un pouce de distance des autres ; tous ces doigts sont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal est doux & assez long, fauve

sur le dos, blanc sous le ventre (f).

L'on voit en comparant ces deux descriptions dont la première est tirée d'Edwards & d'Hasselquist, & la seconde de Gmelin, que ces animaux se ressemblent presque autant qu'il est possible; le gerbo est seulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière sans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'est-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je suis très-porté à croire que cette différence n'est pas constante, car le docteur Shaw (g) qui a donné la description & la figure d'un gerbo de Barbarie, le représente avec

(f) Voici les dimensions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo rostro ad initium caudæ* poll. 6; *ad oculos* poll. 1. *Auricularum* poll.  $1\frac{1}{2}$ ; *caudæ* poll.  $8\frac{1}{2}$ ; *pedum anteriorum ab humero ad extremos usque digitos* poll.  $1\frac{3}{4}$ ; *pedum posteriorum à suffraginibus ad initium usque calcanei* poll. 3; *à calcaneo ad exortum digiti posterioris* poll. 1; *ad extremos unguis* poll. 2. *Latitudo corporis anterioris* poll.  $1\frac{1}{2}$ , *posterioris* poll. 3, *auricularum* poll.  $\frac{1}{2}$ .

(g) Voyage du Docteur Shaw, pages 248 & 249, fig.

cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainsi, ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes, il se peut que M.<sup>rs</sup> Edwards & Hasselquist n'aient décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga: il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute, la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est commun en Circassie (h), en Egypte (i), en Barbarie, en Arabie,

(h) On trouve en Circassie, aussi-bien qu'en Perse, en Arabie & aux environs de Babylone, une espèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à peu près d'un écureuil. . . . . Quand il saute, il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre. . . Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Oléarius*, page 177.

(i) En Égypte, je vis de petits animaux qui cou-

& l'alagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie : il est rare que le même animal habite des climats aussi différens ; & lorsque cela arrive, l'espèce subit de grandes variétés, c'est aussi ce que nous présumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour se transporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils sautent très-légèrement & très-vîte, à trois ou quatre pieds de distance, & toujours debout comme des oiseaux ; en repos, ils sont assis sur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & jamais la nuit ; ils mangent du grain & des herbes

roient très-fort sur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai ; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 74.

comme les lièvres ; ils font d'un naturel assez doux, & néanmoins ils ne s'appri-voient que jusqu'à un certain point, ils se creusent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps ; ils y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y passent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la dissection de cet animal, & que M. Gmelin est le seul qui ait parlé de la conformation de ses parties intérieures, nous donnons ici ses observations en attendant qu'on en ait de plus précises & de plus étendues (k).

A l'égard du daman ou agneau d'Israël, qui nous paroît être du genre des ger-

(k) *Œsophagus*, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inseritur, intestinum cæcum breve admodum sed amplum eji in processum vermiformem, duos pollices longum abiens. *Cholodochus* mox infra pylorum intestinum subit. *Vesica urinaria* citrinâ aquâ plena, uteri nulla plane distinctio; vagina enim canalis instar sine ullis artificiis in pubem usque protensa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem masculus habet satis magnum, cui circa vesicæ urinariæ collum vesiculæ seminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut sinus quosdam



boises , parce qu'il a comme elles les jambes de devant très-courtes en comparaison de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire , ne l'ayant jamais vu , que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw , qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo , & qui en parle comme de deux espèces différentes : « le daman Israël , dit cet Auteur , est aussi un ani- « mal du mont Liban , mais également « commun dans la Syrie & dans la Phé- « nicie ; c'est une bête innocente qui ne « fait point de mal , & qui ressemble « pour la taille & pour la figure au lapin « ordinaire , ses dents de devant étant « aussi disposées de la même manière ; « seulement il est plus brun & a les yeux « plus petits & la tête plus pointue ; ses « pieds de devant sont courts , & ceux de « derrière longs , dans la même propor- « tion que ceux du jerboa (gerbo). Quoi- « qu'il se cache quelquefois dans la terre , «

*inter anum & penem, aut inter anum & vulvam nullomodo  
potui discernere, licet quasvis in indagatione ista cau-  
telas adhibuerim . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis  
& voce. Marcgrav. Fabricâ internarum partium ab hoc  
animali non multum abluunt. Gmelin. Nov. Com. ac.  
Petrop. tome V, art. VII.*

» la retraite ordinaire est dans les trous  
 » & fentes de rochers, ce qui me fait  
 » croire, continue M. Shaw, que c'est  
 » cet animal plutôt que le jerboa (gerbo)  
 » qu'on doit prendre pour le *saphan* de  
 » l'Écriture, personne n'a pu me dire  
 » le nom moderne de daman Israël, qui  
 » signifie *agneau d'Israël* » (1). Prosper  
 Alpin, qui avoit indiqué cet animal avant  
 le docteur Shaw, dit que sa chair est  
 excellente à manger, & qu'il est plus gros  
 que notre lapin d'Europe; mais ce der-  
 nier fait paroît douteux, car le docteur  
 Shaw l'a retranché du passage de Prosper  
 Alpin, qu'il cite au reste en entier.

(1) Voyage de Shaw, tome II, page 75.



## LA MANGOUSTE (a).

LA Mangouste est domestique en Égypte comme le chat l'est en Europe, & elle sert de même à prendre les souris

(a) Mangouste, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

*Ichneumon* en Grec & en Latin. *Tezer-dea* en Arabe, selon le Docteur Shaw.

*Mungo* par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, selon *Kampfer*. *Quil* ou *Quilspete* à Ceylan, selon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, selon le P. Vincent Marie.

*Ichneumon*, *Aristotelis*. *Hist. animal. lib. VI, cap. 35*, & *lib. IX, cap. 6*.

*Ichneumon*, que les Égyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Observations de Belon*. Paris, 1555, *feuillet 95*, *fig. ibid.* — *Le rat de Pharaon*. *Belon, de la nature des Poissons*. Paris, 1555, *page 35*, *fig. page 37*.

*Ichneumon sive Lutra Ægypti*. *Aldrov. de quad. digit. pag. 298*; *fig. pag. 301*.

*Serpenticida sive Muncos*. *Rumph. Herb. VIII, p. 69*, *tab. 28*, *fig. 2 & 3*.

*Viverra Mungo*. *Kœmpfer, Amœnit. pag. 574*.

*Ichneumon. Mus Pharaonis*. *Prosp. Alpin. Hist. Ægypti*, *pag. 234 & 235*, *tab. XIV, fig. 3*.

& les rats (*b*) ; mais son goût pour la proie est encore plus vif, & son instinct plus étendu que celui du chat, car elle chasse également aux oiseaux, aux quadrupèdes, aux serpens, aux lézards, aux insectes, attaque en général tout ce

*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*. Maillet, *Description de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

*Mustela Ægyptiaca*. *Ichneumon*, id est, investigator. *Mus Pharaonis*; *mus Ægypti*; *Danula*; *Donola*; *mustela Ægypti peculiaris*. *Lutra Ægypti*. Klein, de *Quad.* pag. 64.

*Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus subuniformibus*. Voyage de Hasselquist art. IV, page 191.

*The Indian Ichneumon*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. fig. 1v, pag. 299, fig. *ibid.*

*Mustela pilis ex albido & nigricante variegatis vestita*. *Ichneumon, mus Pharaonis*. *Ichneumon* ou la Mangouste; vulgairement le *rat de Pharaon*. Briss. *Regn. anim.* pag. 250.

*Ichneumon*. *Viverra caudâ à basi increffatâ sensim attenuatâ*. Linn. *Syst. nat.* edit. X.

(*b*) *Mihi ichneumon fuit utilissimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . unum alui à quo murium damna plane cessarunt si quidem quotquot offendeat interimebat, longeque ad hos necandos fugandosque fele est ichneumon utilior*. Prosp. Alp. *Descript. Ægypt.* lib. IV, p. 235.

qui lui paroît vivant, & se nourrit de toute substance animale; son courage est égal à la véhémence de son appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morsure des serpens, elle les poursuit avec acharnement, les saisit & les tue, quelque venimeux qu'ils soient, & lorsqu'elle commence à ressentir les impressions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine (c) que les Indiens ont nommée

(c) *Primum antidotum. . . . radix est plantæ malaice Hampaddu Tanah, id est, Fel terræ dicta à sapore amarissimo . . . . Lusitanis ibidem Raja seu radix mungo appellata à muslêlâ quædam seu viverra Indis mungustia. . . . appellata quæ radicem monstrasse & ejus usum . . . . prima. . . . prodidisse creditur . . . Indi igitur . . . præcipuè qui Sumatram & Javam incolunt sive usum à muslêlâ edidissent sive casu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto. Kœmpfer, Amœnit. p. 574.*

— Dans l'Inde, il est une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui fait seul la reconnoître & la trouver. Cet animal est grand comme une marte, & lui ressemble assez par la forme, excepté qu'il est un peu plus corsé (*corpulento*); la couleur de son poil est obscure, qui est dur, tendu & hérissé comme celui des sangliers, mais moins long; sa queue est charnue, lisse & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a

de son nom , & qu'ils disent être un des plus sûrs & des plus puissans remèdes contre la morsure de la vipère ou de l'aspic ; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiseaux , elle tue & mange aussi les petits crocodiles (d), quoiqu'ils soient déjà très-forts , peu de temps après qu'ils sont sortis de l'œuf ; & comme la fable est toujours mise par les hommes à la suite de la vérité , on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile , la mangouste entroit dans son corps lorsqu'il étoit en-

pour les serpens est extraordinaire , & il ne semble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . Les chasseurs ont observé qu'il va deterrer la racine dont nous venons de parler , soit pour se guérir , soit pour se préserver de l'effet du venin . . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fournisse. *Voyage du Père Vincent Marie* , traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(d) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon* , est une espèce de petit cochon sauvage , joli & très-aisé à apprivoiser , qui a le poil hérissé comme un porc-épic ; il est ennemi des autres rats , & sur-tout des crocodiles ; non-seulement il dévore leurs œufs , dont il se nourrit , mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles , dont il fait venir à bout , en les prenant par le cou , au défaut de la tête. *Description de l'Égypte* , par Maillet , page 34.

dormi, & n'en sortoit qu'après lui avoir déchiré les viscères.

Les Naturalistes ont cru qu'il y avoit plusieurs espèces de mangoustes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais si l'on fait attention qu'érant souvent élevées dans les maisons, elles ont dû, comme les autres animaux domestiques, subir des variétés, on se persuadera facilement que cette diversité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de simples variétés, & ne suffisent pas pour constituer des espèces, d'autant que dans deux mangoustes que j'ai vues vivantes, & dans plusieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & constant; il paroît seulement qu'en Égypte, où les mangoustes sont, pour ainsi dire, domestiques, elles sont plus grandes qu'aux Indes où elles sont sauvages (e).

(e) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes

Les Nomenclateurs, qui ne veulent jamais qu'un être ne soit que ce qu'il est, c'est-à-dire, qu'il soit seul de son

orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double . . . . La seule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux ichneumons, c'est que celui d'Égypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes se terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux espèces distinctes & séparées, parce que celui des Indes, qui étoit si petit en comparaison de celui d'Égypte, avoit cependant pris son entier accroissement. *Edwards*, page 199. *Nota.* Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour établir deux espèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'est-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-sept pouces de grandeur. *Seba*, qui a donné la figure & la description (*vol. I, pag. 66, tab. XII*), d'une de ces petites mangoustes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très-mal-propre & qu'on n'avoit pu l'appivoiser; cette différence de nature pourroit faire penser que cette petite mangouste est d'une espèce différente des autres: cependant elle ressemble si fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne soit le même animal; & d'ailleurs, je puis assurer moi-même avoir vu une de ces petites mangoustes qui étoit si privée que son maître (*M. le président de Robien*) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans son chapeau, & faisoit à tout le monde l'éloge de sa gentillesse & de sa propreté.



genre, ont beaucoup varié au sujet de la mangouste. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, ensuite il en fait un furet; Hasselquist, d'après les premières leçons de son maître, en fait aussi un blaireau; M.<sup>rs</sup> Klein & Brisson l'ont mise dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu de consistance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & aussi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui, presque toutes, sont fausses, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques (f).

(f) Hasselquist termine sa longue & sèche description de la mangouste par ces mots : *Galli in Ægypto conversantes qui omnibus rebus quas non cognoscunt, sua imponunt nomina fida appellarunt hoc animal rat de Pharaon. Quod sequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt. Alpin, Belon, murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût seulement lu Belon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne sont pas les François qui ont donné le nom de rat de Pharaon à la mangouste, mais les Égyptiens mêmes, & il se seroit abstenu de prendre de là occasion de mal parler de notre nation; mais l'on

La Mangouste habite volontiers aux

ne doit pas être surpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier : en effet, cette description de la mangouste, ainsi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais servir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuyer à les lire : 1.<sup>o</sup> parce qu'elles sont sans figures, & que le nombre des mots ne peut suppléer à la représentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles : 2.<sup>o</sup> Parce que ces mots ou paroles sont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne sont d'aucune langue : 3.<sup>o</sup> Parce que la méthode de ces descriptions n'est qu'une routine que tout homme peut suivre, & qui ne suppose ni génie, ni même d'intelligence : 4.<sup>o</sup> Parce que la description étant trop minutieuse, les caractères remarquables, singuliers & distinctifs de l'être qu'on décrit, y sont confondus avec les signes les plus obscurs, les plus indifférens & les plus équivoques : 5.<sup>o</sup> Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaisons précieuses dont on est obligé de charger sa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de l'auteur, & les laisse tous les deux aussi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on se dispense de lire & de s'instruire, c'est 1.<sup>o</sup> la fausse imputation que l'Auteur fait aux François au sujet du rat de Pharaon ; c'est, 2.<sup>o</sup> l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe est le nom du furet & non pas celui de la mangouste ; il ne falloit pas même savoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit suffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3.<sup>o</sup> L'omission qu'il fait des choses essentielles,

bords des eaux ; dans les inondations , elle gagne les terres élevées , & s'approche souvent des lieux habités pour y chercher sa proie , elle marche sans faire aucun bruit , & selon le besoin elle varie sa démarche ; quelquefois elle porte la tête haute , raccourcit son corps , & s'élève sur ses jambes ; d'autres fois , elle a l'air de ramper & de s'allonger comme un serpent , souvent elle s'assied sur ses pieds de derrière , & plus souvent encore elle s'élance comme un trait sur la proie qu'elle veut saisir , elle a les yeux vifs & pleins de feu , la physionomie fine , le corps très-agile , les jambes courtes , la queue grosse & très-longue , le poil

en même temps qu'il s'étend sans mesure sur les indifférentes ; par exemple , il décrit la giraffe aussi minutieusement que la mangouste , & ne laisse pas que de manquer le caractère essentiel , qui est de savoir si les cornes sont permanentes ou si elles tombent tous les ans ; dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut , l'on ne trouve pas le mot nécessaire , & l'on ne peut juger , par sa description , si la giraffe est du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'est assez s'arrêter sur une critique que tout homme sensé ne manquera pas de faire lorsque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

rude & souvent hérissé; le mâle & la femelle (g) ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits, naturels une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante; on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud: son museau trop pointu & la gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais

(g) Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Égypte. On la peut apprivoiser à maisons tout ainsi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils la nomment, en leur langage, rat de Pharaon: Or nous avons vu que les payfans en apportent des petits au marché d'Alexandrie, où ils sont bien recueillis pour en nourrir les maisons, à cause qu'ils chassent les rats... les serpents, &c. Cet animal est cauteux en épluchant sa pâture... il se nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'escarbots, lézards, chame-léons, & généralement de toutes espèces de serpents, de grenouilles, rats & souris; il est friand des oiseaux, des poules & poullets: quand il est courroucé, il hérissé son poil... il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrement, ressemblant quasi au membre honneur des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Belon, Obs. feuil. 95, verso.*

elle fait suppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils soient, elle s'en fait respecter.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps (*h*), il se trouve en grand nombre dans toute l'Asie méridionale (*i*), depuis l'Egypte jusqu'à

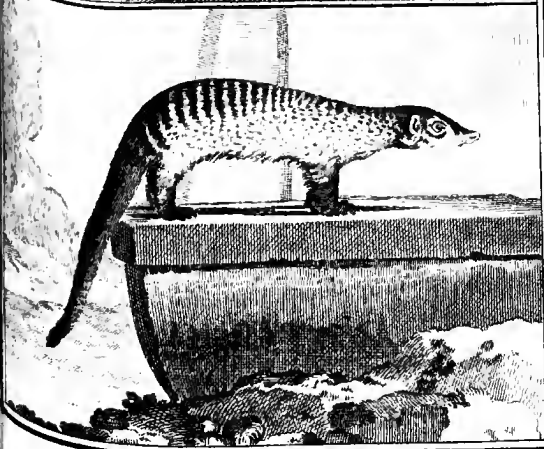
(*h*) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, vescuaturque eisdem, vivunt circiter annos sex.* Arist. Hist. anim. lib. VI, cap. 35.

(*i*) *Mungos alunt rura calentis Asiae omnis, usque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit.* Kœmpf. *Amanit.* p. 574. — La mangouste est un petit animal très-joli, fait à peu près comme nos belettes de France. . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle. . . . Le blanc & le noir dominant sur chaque poil, & il y a une espèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue est couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ses yeux sont gros & ses oreilles courtes & arrondies; cette mangouste avoit deux pieds & demi de long depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. . . . elle venoit du royaume de Calicut, & a été apportée en France dans un vaisseau de notre escadre; elle a vécu à

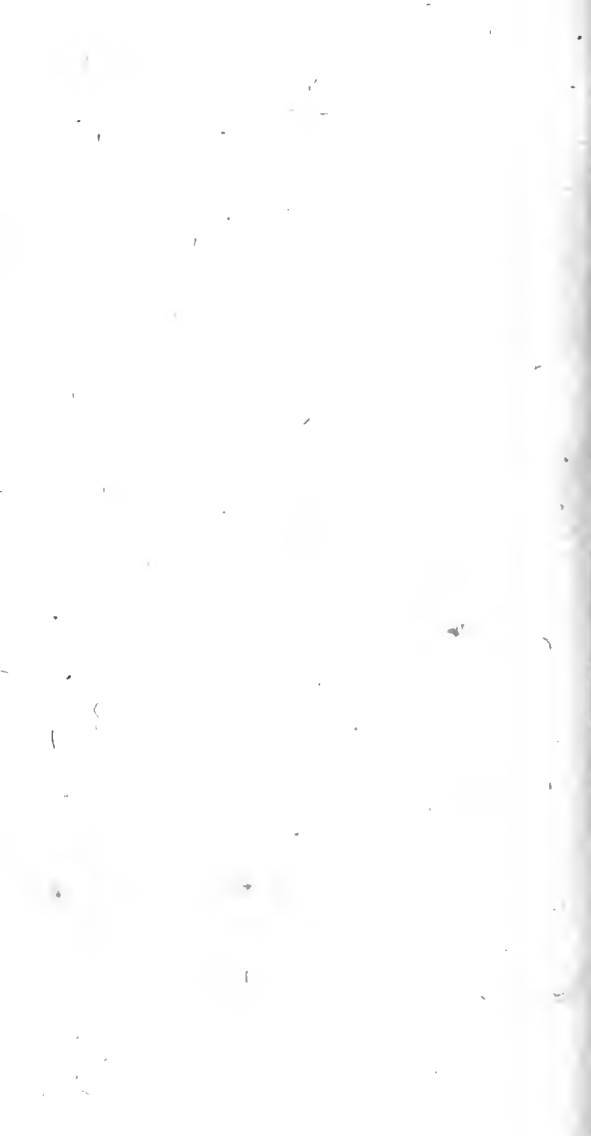
Java, & il paroît qu'il se trouve aussi en Afrique, jusqu'au cap de Bonne-espérance (k) ; mais on ne peut l'élever aisément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque soin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir ; pour éviter l'un & l'autre, & conserver sa chaleur, il se met en rond & cache sa tête entre ses cuisses. Il a une petite voix douce, une espèce de murmure, & son cri ne devient aigre que lorsqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reste, la mangouste étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & méritoit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puisqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, & sur-tout les crocodiles dont elle fait trouver les œufs, quoique cachés

Paris cinq mois ; elle étoit devenue fort familière. *Curiosit. de la Nat. & de l'Art* Paris, 1703, page 211.

(k) L'hicneumon est de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une musaraigne . . . . . Tout son corps est couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui est très-commun dans les campagnes du cap, est grand destructeur de serpens & d'oiseaux. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome III, chap. 5. dans

*B. dur.*

LA MANGOUSTE.





dans le sable ; la ponte de ces animaux est si nombreuse (1), qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, si la mangouste n'en détruisoit les germes.

(1) Le plus grand service que l'ichneumon rende à l'Égypte, est de briser les œufs des crocodiles partout où il les rencontre ; c'est pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec justice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en sauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de son espèce, il est obligé de les transporter dans quelques petites îles, lorsque le Nil s'est retiré. *Description de l'Égypte, par Maillet, tome II, page 229.*



---

*LA FOSSANE (a).*

**Q**UELQUES Voyageurs ont appelé la Fossane, *Genette de Madagascar*, parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle est constamment plus petite ; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférente qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans : *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Fossane » que j'ai apportée de Madagascar, est » un animal qui a les mœurs de notre » fouine : les habitans de l'île m'ont assuré » que la fossane mâle étant en chaleur,

(a) *Fossa* ou *Fossane*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

ses parties avoient une forte odeur de musc. Lorsque j'ai fait empailler celle qui est au Jardin du Roi, je l'examinai attentivement, je n'y découvris aucune poche, & je ne lui trouvai aucune odeur de parfum. J'ai élevé un animal semblable à la Cochinchine, & un autre aux îles Philippines; l'un & l'autre étoient des mâles, ils étoient devenus un peu familiers, je les avois eus très-petits, & je ne les ai guère gardés que deux ou trois mois; je n'y ai jamais trouvé de poche entre les parties que vous m'indiquez, je me suis seulement aperçu que leurs excréments avoient l'odeur de ceux de notre fouine. Ils mangeoient de la viande & des fruits, mais ils préféroient ces derniers, & monstroient sur-tout un goût plus décidé pour les bananes, sur lesquelles ils se jetoient avec voracité. Cet animal est très-sauvage, fort difficile à apprivoiser; & quoiqu'élevé bien jeune, il conserve toujours un air & un caractère de férocité, ce qui m'a paru extraordinaire dans un animal qui vit volontiers de fruit. L'œil de la Fossane ne présente

» qu'un globe noir fort grand, comparé  
 » à la grosseur de sa tête, ce qui donne  
 à cet animal un air méchant. »

Nous sommes très-aisés d'avoir cette occasion de marquer notre reconnoissance à M. Poivre, qui, par goût pour l'Histoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un assez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé* en Guinée, est le même que la fossane, & que par conséquent cette espèce se trouve en Afrique comme en Asie. « Le  
 » berbé, disent les Voyageurs (b), a le  
 » museau plus pointu & le corps plus  
 » petit que le chat, il est marqueté comme  
 la civette. » Nous ne connoissons pas d'animal auquel ces indications, qui sont assez précises, conviennent mieux qu'à la fossane.

(b) Voyage en Guinée, par Bosman, page 256,  
 fig. n.º 1, page 252.



## LE VANSIRE (a).

Ceux qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective: d'ailleurs le vansire diffère, par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que

(a) *Vanfire*, mot dérivé de *Vohang-shira*, nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux sables (martres), qui portent le nom d'*Infire*. *Histoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota.* Il n'y a point de sables ou de martres à Congo, & la ressemblance du nom nous fait croire que l'*infire* de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

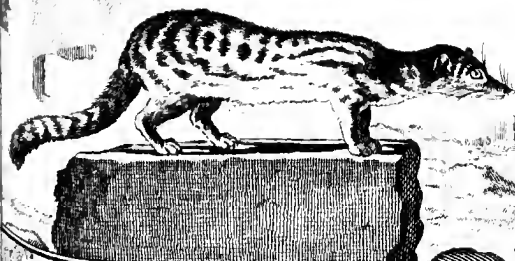
l'homme prend soin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entre eux, même du mâle à la femelle.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Seba (b) sous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette île nomment *Koger-Angan*, & qu'ensuite M. Briffon (c) a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanfire; c'est au moins de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer décidivement, c'est que la description de Seba n'est pas assez complète pour qu'on puisse établir la juste comparaison qui seroit nécessaire pour juger sans scrupule. Nous la mettons sous les yeux du lecteur (d),

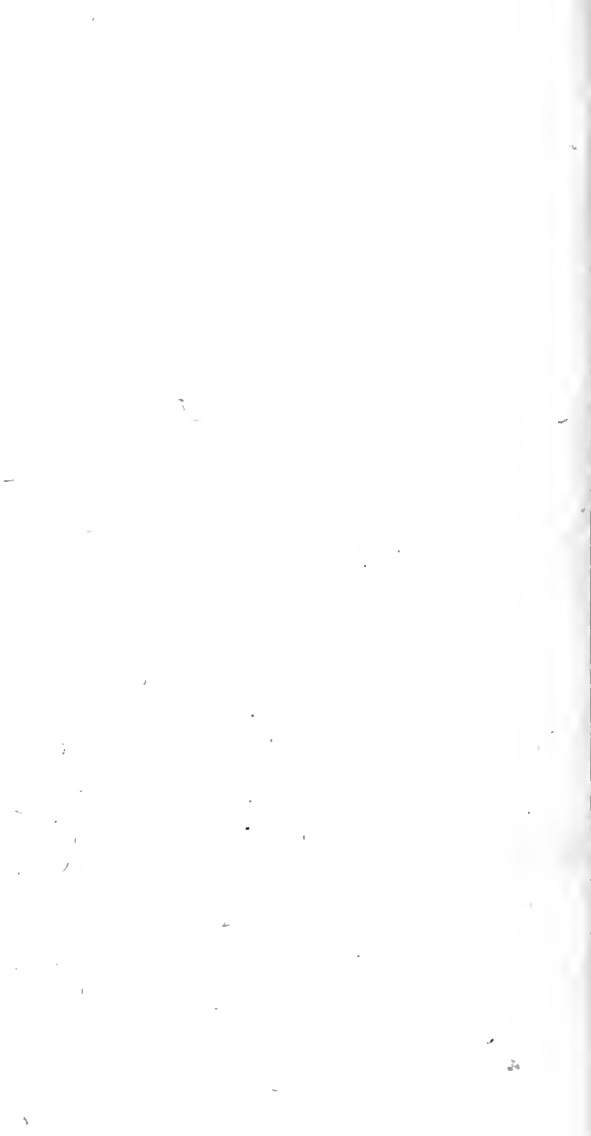
(b) *Mustela Javanica*. *Ab incolis Javae Koger-angan vocatur*. Seba, vol. I, pag. 77, n.º 4, tab. 48, fig. 4.

(c) *Mustela supra rufa, infra dilute Flava, caudæ apice nigricante*. . . . . *Viverra Javanica*. Le furet de Java. Briss. *Regn. anim.* pag. 245.

(d) *Javanica hæc mustela, hic representata collo & corpore est brevioribus quam nostras; caput regentes pili*

*B. dir.*

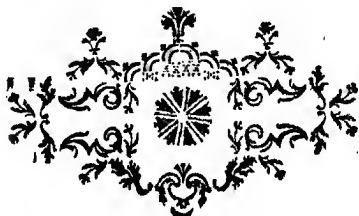
LE VANSIRE.





pour qu'il puisse lui-même la comparer  
avec la nôtre.

*obscura spadicea sunt, ruffi qui dorsum, dilute vero flavi  
qui ventrem vestiunt, caudâ interim in apicem acutum  
& nigricantem desinente. Seba, vol. I, pag. 78.*



## LES MAKIS (a).

COMME l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre ; mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisans pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes ; mais leur museau est allongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock (b) ou Mococo, que l'on

(a) *Nota.* Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les îles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

(b) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal sur les

connoît vulgairement sous le nom de *Maki à queue annelée*. Le second est le Mongous (c) appelé vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, il y en a de tout bruns (d), d'autres qui ont les

côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté. « L'île de Johanna, sur la côte du Mozambique, produit une espèce de bêtes qui ressemblent au renard, & qui ont l'œil très-vif; leur poil est laineux & couleur de souris: leur queue, qui a environ trois pieds de long, est bariolée avec des cercles noirs, à un pouce de distance: les habitans les appellent *mocok*. Quand on les prend fort jeunes, on les apprivoise bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Grosse*, Londres, 1758, page 42. On appelle aussi cet animal *vary* à Madagascar. « Dans les Ampatres & Meafalles, il y a des singes blancs en quantité, qu'ils appellent *vari*, qui ont la queue raïée de noir & de blanc. » *Voyage de Flaccourt*, page 154.

*Prosimia cinerea, caudâ cinclâ annulis alternatim albis & nigris*.... Le maki à queue annelée. Briss. *Regn. anim.* pag. 222.

*The maucauco*, Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 197, fig. *ibid.*

*Catta, Lemur caudâ annulatâ*, Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 30.

(c) *Mongous*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(d) *Simia sciurus lanuginosus fuscus*. Petiver *Geogr. phyl.* tab. 17, fig. 5.

joues & les pieds blancs (*e*), & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes (*f*). Le troisième est le Vari (*g*), appelé par quelques-uns *Maki-pie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, outre ceux qui sont pies, c'est-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs (*h*). Ces quatre animaux sont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagascar où on les trouve en grand nombre.

(*e*) *Prosimia fusca*. Le maki. Briffon, *Regn. anim.* pag. 220. *Prosimia fusca*, naso, gutture & pedibus albis. . . . . Le maki aux pieds blancs. Briff. *Regn. anim.* pag. 221.

*The mongooz*. Le mongous. *Glanures Edwards*, pag. 12, fig. *ibid*.

(*f*) *Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis*. . . . . Le maki aux pieds fauves. Briff. *Regn. anim.* pag. 221.

(*g*) *Vari* ou *Varicossi*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagascar » de grands singes blancs, qui ont des taches noires sur » les côtés & sur la tête, & qui ont le museau long » comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicossi*. » *Voyage de Flaccourt*, page 153.

(*h*) *The blak maucauco*. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, pag. 13, fig. *ibid*.

Le mococo est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré; il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière qui sont beaucoup plus longues que celles de devant, & par sa belle & grande queue qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres: il a les mœurs douces, & quoiqu'il ressemble en beaucoup de choses aux singes, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans son état de liberté, il vit en société, & on le trouve à Madagascar (*i*) par troupes de trente ou quarante; dans celui de captivité, il n'est incommode que par le mouvement prodigieux qu'il se donne, c'est pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne, car, quoique très-vif & très-éveillé, il n'est ni méchant ni

(*i*) Les varis qui ont la queue raïée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils ressemblent aux varicosis. *Voyage de Flaccourt*, page 154.

sausage, il s'apprivoise assez pour qu'on puisse le laisser aller & venir sans craindre qu'il s'enfuie; sa démarche est oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds: il faute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche; il est assez silencieux & ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu, qu'il laisse, pour ainsi dire, échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. Il dort assis, le museau incliné & appuyé sur sa poitrine: il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long; & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes: son poil, quoique très-doux au toucher, n'est pas couché, & se tient assez fermement droit; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des testicules prodigieux pour sa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous est plus petit que le mococo, il a comme lui le poil soyeux & assez court, mais un peu frisé: il a aussi le nez plus gros que le mococo, & assez semblable à celui du vari. J'ai eu

chez moi pendant plusieurs années un de ces mongons qui étoit tout brun ; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes ; il s'amusoit à manger sa queue , & en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres ; c'étoit un animal fort sale & assez incommode ; on étoit obligé de le tenir à la chaîne ; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucre, & sur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes ; on avoit bien de la peine à le reprendre , & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoissoit le mieux : il avoit un petit grognement presque continuel ; & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un coassement tout semblable à celui de la grenouille ; c'étoit un mâle, & il avoit les testicules extrêmement gros pour sa taille ; il cherchoit les chattes, & même se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & se tenoit debout pour se chauffer : on le nourrissoit

avec du pain & des fruits ; sa langue étoit rude comme celle d'un chat ; & si on le laissoit faire, il léchoit la main jusqu'à la faire rougir, & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver, 1750, le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas sorti du coin du feu ; il étoit très-brusque dans ses mouvemens, & fort pétulant par instans, cependant il dormoit souvent le jour, mais d'un sommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette espèce du mongous plusieurs variétés, non-seulement pour le poil, mais pour la grandeur ; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne grosseur. Nous en connoissons de plus grands & de bien plus petits ; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir ; si ce petit mongous n'étoit pas ressemblant en tout au grand, il seroit sans contredit d'une espèce différente ; mais la ressemblance entre ces deux individus nous a paru si parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même espèce, sauf à les



distinguer dans la suite par un nom différent, si l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne se mêlent point ensemble, & qu'ils soient aussi différens par l'espèce qu'ils le sont par la grandeur.

Le vari (*k*) est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo, il est même d'une méchanceté farouche dans son état de liberté. Les Voyageurs disent « que ces animaux sont furieux comme des tigres, & qu'ils font un tel bruit dans les bois, que, s'il y en a deux, il semble qu'il y en ait un cent, & qu'ils sont très-difficiles à apprivoiser (*l*). » En effet, la voix du vari tient un peu du

(*k*) *Nota.* Flaccourt, qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicossy*; il y a toute apparence que *cossy* est une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par plusieurs autres.

(*l*) Voyage de Flaccourt, pages 153 & 154.  
*Nota.* Lorsque cet animal est pris jeune, il perd apparemment toute sa férocité, & il paroît aussi doux que le mococo. « C'est, dit M. Edwards, un animal d'un naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruse ni de la malice du singe. » *Glanures*, pag. 13.

rugissement du lion , & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour la première fois ; cette force étonnante de voix dans un animal, qui n'est que de médiocre grandeur, dépend d'une structure singulière dans la trachée-artère , dont les deux branches s'élargissent & forment une large concavité, avant d'aboutir aux bronches du poumon ; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, aussi-bien que par la conformation ; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une espèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il est aisé de le reconnaître ; car au reste il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très-doux, n'est pas couché en arrière, mais s'élève presque perpendiculairement sur la peau : il a le museau plus gros & plus long à proportion que le mococo , les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé si foncé, qu'ils paroissent rouges.

Les mococos, les mongous & les varis

sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar (m), au Mozambique & aux terres voisines de ces îles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs; ils semblent qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau, les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien;

(m) La province de Mélagassie à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écureuil. Au reste, ils ont le museau comme une fouine & les oreilles rondes; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la grosseur des précédens, ayant le museau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagascar, par F. Cauche, page 127.* Nota. Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

& à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont le museau long comme les renards ou les fouines; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles; car, quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux, ils sont cependant moins carnassiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain à la chair cuite ou crue.



## LE LORIS (a).

LE Loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, & qui est très-remarquable par l'élégance de sa figure & la singularité de sa conformation : il est peut-être de tous les animaux celui qui

(a) *Loris*. *Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

*Elegantissimum animal musci D. Charleton*, Tancred Robinson apud Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

*Simia parva ex cinereo fusca, naso produciore, brachiis, manibus, pedibusque longis, tenuibus*, Belgis een Loris. *Ex India orientali*, Musæum Petropolit. pag. 339.

*Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum dictum, simii species*. Seba, vol. I, tab. 35, fig. 1 & 2.

Nota. L'Éditeur du Cabinet de Seba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal est le même que celui qu'il indique sous la dénomination de *Cerco-pithecus Ceylonicus* seu *tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M. Briffon, d'après Seba, a fait le même double emploi sous les dénominations de *Singe de Ceylan*, *Regn. anim.* pag. 190, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

*Tardigradus. Lemur ecaudatus*. *Mus. ad. Fr.* 1, p. 3.  
*Simia ecaudata unguibus indicis subulatis*. *Syst. nat.* 5, n.º 2. *Linn. Syst. nat. edit. X*, pag. 29.

a le corps le plus long relativement à sa grosseur ; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, six ou sept, & c'est de-là que dépend l'allongement de son corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'est pas terminé par une queue ; sans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liste des Makis, car il leur ressemble par les mains & les pieds qui sont à peu près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le museau pointu ; mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête est tout-à-fait ronde, & son museau est presque perpendiculaire sur cette sphère ; ses yeux sont excessivement gros & très-voisins l'un de l'autre ; ses oreilles larges & arrondies sont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui est encore plus remarquable, & peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge

du mâle, & que ces deux parties se ressembloient parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

M. Linnæus a donné une courte description de cet animal (*b*), qui nous a paru très-conforme à la Nature; il est aussi fort bien représenté dans l'ouvrage de Seba, & il nous paroît que c'est le même animal dont parle Thévenot dans les termes suivans : « Je vis, au Mogol, des singes dont on faisoit grand cas, » qu'un homme avoit apportés de Ceylan, » on les estimoit parce qu'ils n'étoient » pas plus gros que le poing, & qu'ils » sont d'une espèce différente des singes »

(*b*) *Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfusca: gulâ albidior lineâ longitudinalis oculis interjectâ. Facies testâ, auriculæ urceolatæ, intus bifoliatæ, pedum palmarum plantarumque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum verò subulati. Cauda fere nulla, mammae 2 in pedore; 2 in abdomine versus pedus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 30. Nota. Cet animal n'ayant point du tout de queue; il faut retrancher de cette description le mot de fere. Il ne paroît pas non plus, par les proportions du corps & des membres, qu'il soit lent à marcher ou à sauter; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Seba, que parce qu'il s'est imaginé lui trouver quelque ressemblance avec le paresseux.*

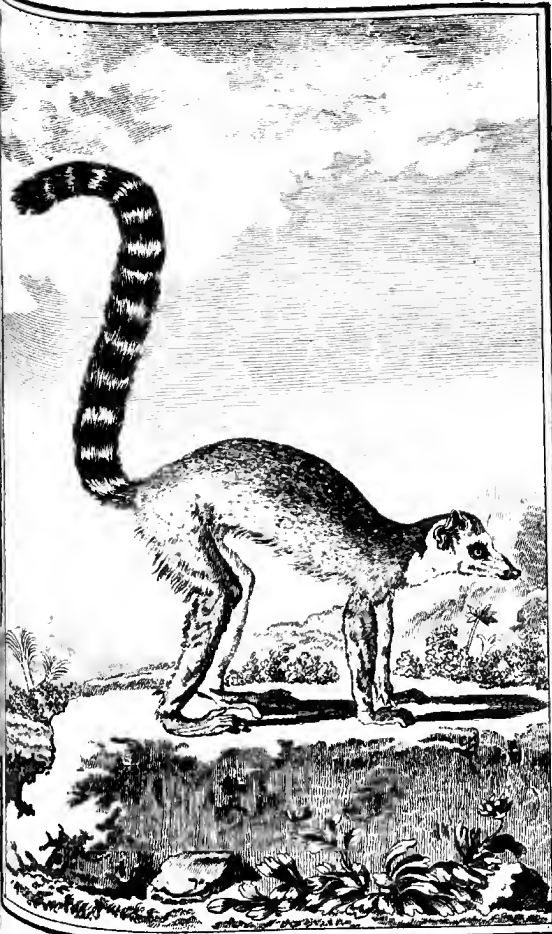
## 166 *Histoire Naturelle, &c.*

» ordinaires ; ils ont le front plat , les  
 » yeux ronds & grands , jaunes & clairs  
 » comme ceux de certains chats : leur  
 » museau est fort pointu & le dedans  
 » des oreilles est jaune ; ils n'ont point  
 » de queue..... quand je les exa-  
 » minai, ils se tenoient sur les pieds de  
 » derrière , & s'embrassoient souvent ,  
 » regardant fixement le monde sans s'ef-  
 faroucher (c) ».

(c) Voyez la relation de Thévenot , tome III,  
 page 217.



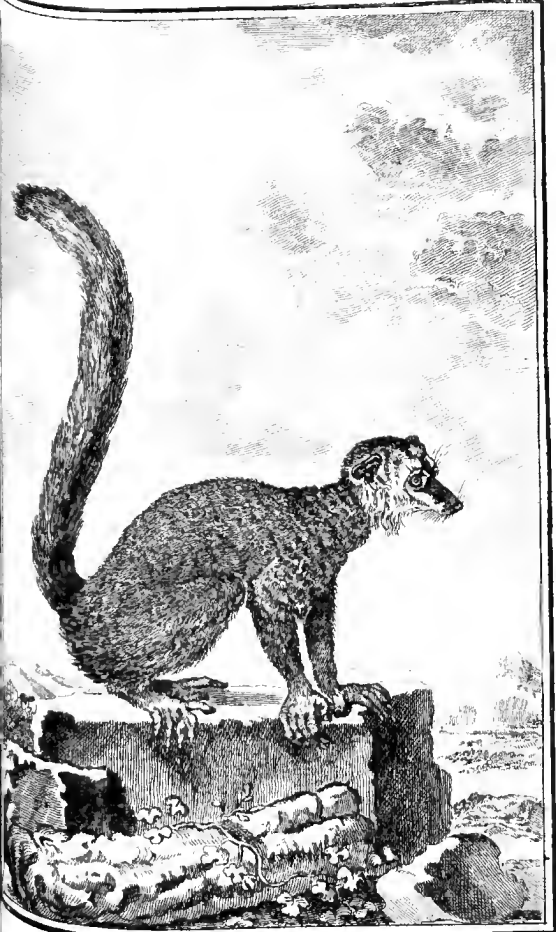




*B dir*

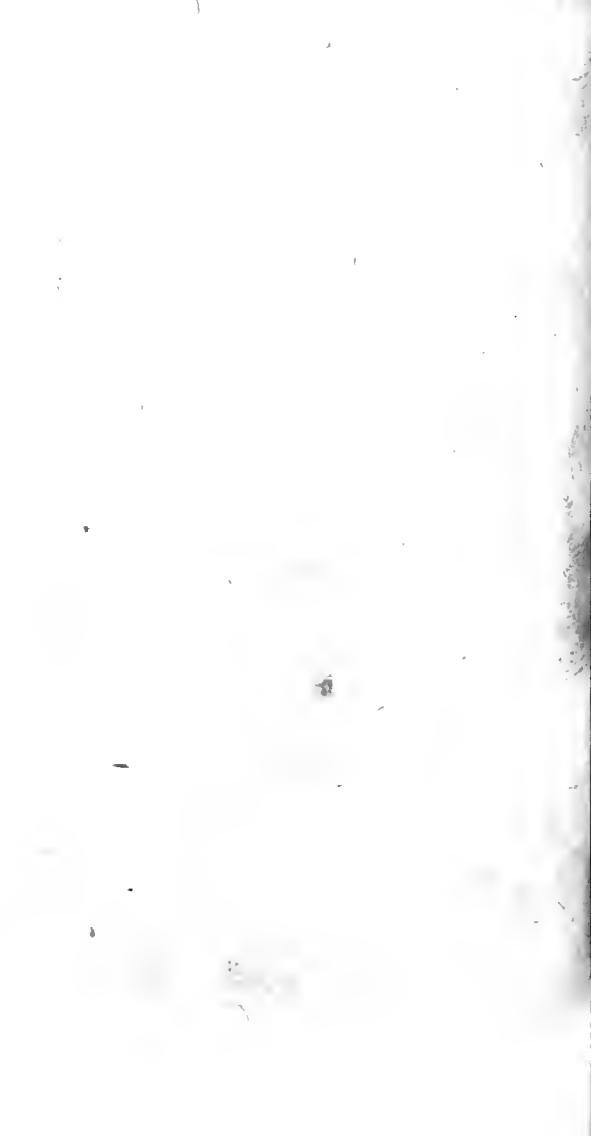
LE MOCOCO.

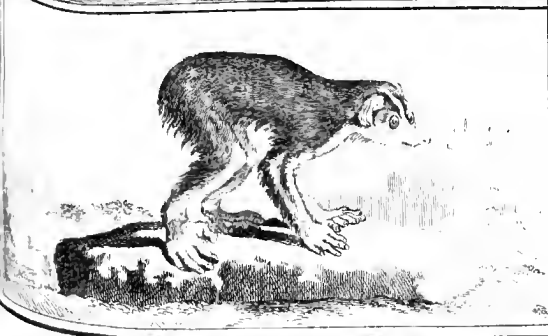




B. dir.

LE MONGOUS.





LE LORIS.

B. dir.



# LA CHAUVÉ-SOURIS

## FER-DE-LANCE (a).

DANS le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées

(a) *Vespertilio Americanus vulgaris*. La Chauve-souris commune d'Amérique. Seba, vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.

*Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato . . . . Vespertilio Americanus*. La chauve-souris d'Amérique. Brisson, *Regn. anim.* pag. 228. *Nota*. M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux ailes ; c'est la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

*Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato*. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from *Jamaïca*. Edwards, *of Birds*, pag. 201, tab. *ibid.* fig. 1.

ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de sa face un relief exactement semblable à la forme d'un fer-à-cheval. Nous nommons de même celle dont il est ici question, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle présente une crête ou membrane en forme de triangle très-pointu, & qui ressemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ses oreillons. Quoique ce caractère suffise seul pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a presque point de queue, qu'elle est à peu près du même poil & de la même grosseur que la chauve-souris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-souris, six dents incisives à la mâchoire

*Perspicillatus vespertilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. Syst. nat. 7. Mus. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 31.*

inférieure,



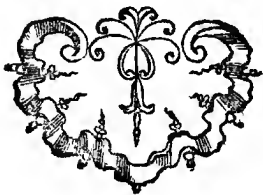
de la Chauve-souris Fer-de-lance. 169

inférieure, elle n'en a que quatre : au reste cette espèce, qui est fort commune en Amérique, ne se trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-souris, qui a aussi une membrane sur le nez ; mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-souris dont nous venons de faire mention, a une figure plus simple & ressemble à une feuille ovale : ces trois chauve-souris, étant de différens climats, ne sont pas de simples variétés, mais des espèces distinctes & séparées. M. Daubenton a donné la description de cette chauve-souris du Sénégal sous le nom de la *Feuille* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1759, page 374.

Les chauve-souris, qui ont déjà de grands rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs aîles & par la force des muscles pectoraux, paroissent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont sur la face ; ces parties excédantes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues,

sont les caractères réels & les nuances visibles de l'ambiguïté de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiseaux ; car la plupart de ceux-ci ont aussi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroissent tout aussi superflues que celles des chauve-souris.





LA CHAUVÉ-SOURIS FER-DE-LANCE.

B. dr.



## LE SERVAL (a).

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.<sup>rs</sup> de l'Académie, sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom, si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien (b), dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que les Portugais de l'Inde appellent *Serval*, (dit le P.<sup>re</sup> Vincent Marie, ) est un animal sauvage & féroce, plus gros que le chat sauvage & un peu plus petit que la civette, de laquelle il diffère en ce que sa tête »

(a) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

*Chat-pard*. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie I, page 209.

(b) Voyage du Père F. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienna. *Vinist*, 1683, in-4.<sup>o</sup> p. 409, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» est plus ronde & plus grosse, relative-  
 » ment au volume de son corps, & que  
 » son front paroît creusé dans le milieu;  
 » il ressemble à la panthère par les cou-  
 » leurs du poil qui est fauve sur la tête,  
 » le dos, les flancs, & blanc sous le  
 » ventre, & aussi par les taches qui  
 » sont distinctes, également distribuées &  
 » un peu plus petites que celles de la  
 » panthère; ses yeux sont très-brillans,  
 » ses moustaches fournies de soies longues  
 » & roides; il a la queue courte, les pieds  
 » grands & armés d'ongles longs & cro-  
 » chus. On le trouve dans les montagnes  
 » de l'Inde; on le voit rarement à terre;  
 » il se tient presque toujours sur les arbres,  
 » où il fait son nid & prend les oiseaux,  
 » desquels il se nourrit; il saute aussi lé-  
 » gèrement qu'un singe, d'un arbre à  
 » l'autre, & avec tant d'adresse & d'agilité  
 » qu'en un instant il parcourt un grand  
 » espace, & qu'il ne fait, pour ainsi dire,  
 » que paroître & disparaître; il est d'un  
 » naturel féroce, cependant il fuit à l'as-  
 » pect de l'homme, à moins qu'on ne  
 » l'irrite, sur-tout en dérangeant sa bauge;  
 » car alors il devient furieux, il s'élance,

mord & déchire à peu près comme la « panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le dessiner ni le décrire qu'à travers la grille de sa loge ; on le nourrissoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce serval ou maraputé de Malabar & des Indes (c), nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs (d), ressemble au chat par la figure, & au tigre, (c'est-

(c) Il y a à Sagori (île sur le Gange) des chats tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau Voyage, par le sieur Luillier. Rotterdam, 1726, p. 90.*

(d) Voyage de Le Maire, page 100. — Le chat des bois ou le chat-tigre, est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap; son habitation est dans les bois, & il est tacheté à peu près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pag. 50.*

à-dire, à la panthère ou au léopard, ) par les raches noires & blanches de son poil ; « cet animal, disent-ils, est quatre fois » plus gros qu'un chat, il est vorace & » mange les singes, les rats & les autres » animaux ».

Par la comparaison que nous avons faite du ferval avec le chat-pard décrit par M.<sup>rs</sup> de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues raches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne sont pas dans le ferval ; il a seulement ces raches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite disconvenance fait une différence trop légère ; pour qu'on puisse douter de l'identité d'espèce de ces deux animaux.







B. dir.

LE SERVAL.



## L' OCELOT (a).

L'OCELOT est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguat, du Cougar, ou immédiatement après ; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire S.<sup>t</sup> Ovide au mois de Septembre de l'année 1764 ; ils venoient des terres voisines de

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

*Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus.*  
Hernand. *Hist. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

*Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbiculatis . . . . habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuscis pinguntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudæ verticillato variegatâ proportionem cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigræ, longitudine capitis. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 42.*

H<sup>iii</sup>

## 176 *Histoire Naturelle*

Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 ; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts & assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge, lorsque nous les avons vus, ils avoient environ deux pieds de longueur, & il est certain qu'il leur restoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montrait sous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée, avec d'autant plus de raison, qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant sont tous trois différens les uns des autres, & différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, est Fabri ; il a fait graver les dessins qu'en avoit faits Recchi, & en a composé la description d'après ces mêmes dessins, qui étoient coloriés, il en donne aussi une espèce d'histoire,

d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturalistes dans une espèce d'erreur, & sur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait est de savoir si les deux animaux dessinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlahquiocelotl*, & le second avec celui de *Tlaconxlotl*, *Tlalocelotl*, & ensuite décrits par Fabri, comme étant d'espèces différentes, ne sont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet comme différens, quoique les figures soient assez semblables, parce qu'il ne laisse pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les descriptions; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en sorte que, dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlahquiocelotl*: or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me suis persuadé que les deux, qui ont été décrits par Fabri, ne sont que ce même animal dont

le premier est le mâle, & le second la femelle; il falloit un hasard comme celui que nous avons eu, & voir ensemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée (b), celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du dessin, & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais, dans l'ocelot femelle, les couleurs sont bien plus foibles, & le dessin moins régulier, & c'est cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri (c) & les autres:

(b) *Universum corpus pulchro roseoque subrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis rosarum effigie, nigricantibus omnibus intra suave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam distinguuntur ut elegantem plane huic animali acupictum tapetem vel peripetasma inpositum crederes; sunt autem maculae hae in dorso & capite rotundiores majoresque; versus ventrem verò pedesque oblongiusculae & multo minores. Fabri apud Hernand. Hist. Mex. pag. 498.*

(c) *Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet præ-*

on verra, en comparant les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui se trouvent sur celle du mâle.

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très-vorace, il est en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en est poursuivi, il gagne les bois & grimpe sur un arbre; il y demeure, & même y séjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, sur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le sang à la chair, & c'est par cette raison

*ter ventrem tamen qui albicat. Maculae nec ordinatae adeo  
nec ita rotundae roseive coloris & figurae sed oblongae nigricantes omnes in medio vero albicantes sparguntur,  
crura non ita fortia, &c. ibid. pag. 512.*

qu'il détruit un grand nombre d'animaux ; parce qu'au lieu de se rassasier en les dévorant, il ne fait que se désaltérer en leur suçant le sang (*d*).

Dans l'état de captivité, il conserve ses mœurs, rien ne peut adoucir son naturel féroce, rien ne peut calmer les mouvemens inquiets, on est obligé de le renfermer toujours en cage. « A trois mois (dit M. l'Escot) lorsque ces deux petits eurent dévoré leur nourrice, je les tins en cage, & je les y ai nourris avec de la viande fraîche, dont ils mangent sept à huit livres par jour ; ils frayed ensemble

(*d*) *Nota.* Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat-tigre*, & voici ce qu'il en dit : « Le chat-tigre des terres de la baie de Campeche est de la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec les taureaux ; il a les jambes courtes, le corps ramassé & à peu près comme celui d'un mâtin ; mais pour tout le reste, c'est-à-dire, la tête, le poil, & la manière de quêter la proie, il ressemble fort au tigre (*jaguar*), excepté qu'il n'est pas tout-à-fait si gros : il y en a ici une grande quantité ; ils dévorent les jeunes veaux & le gibier qu'on y trouve en abondance, aussi sont-ils moins à craindre pour cela même qu'ils ne manquent pas de pâtures. . . . ils ont la mine altière & le regard farouche. » *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.



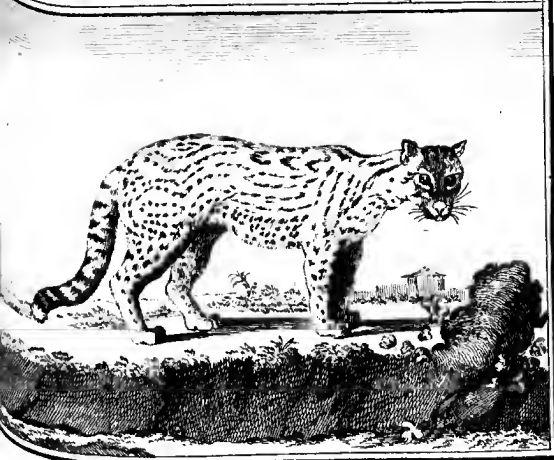
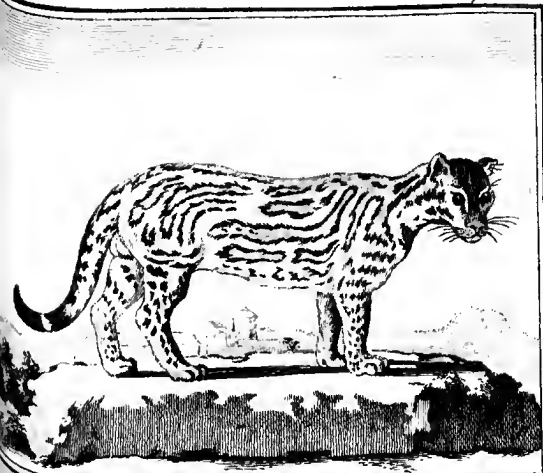
mâle & femelle , comme nos chats domestiques ; il règne entr'eux une supériorité singulière de la part du mâle ; quelque appétit qu'aient ces deux animaux , jamais la femelle ne s'avise de rien prendre que le mâle n'ait sa saturation , & qu'il ne lui envoie les morceaux dont il ne veut plus ; je leur ai donné plusieurs fois des chats vivans , ils leur sucent le sang jusqu'à ce que mort s'en suive , mais jamais ils ne les mangent ; j'avois embarqué pour leur subsistance deux chevreaux , ils ne mangent d'aucune viande cuite ni salée (e) ».

Il paroît , par le témoignage de Gregoire de Bolivar , que ces animaux ne produisent ordinairement que deux petits , & celui de M. l'Escot semble confirmer ce fait ; car il dit aussi qu'on avoit tué la mère , avant de prendre les deux petits

(e) Lettre de M. l'Escot , qui a amené ces animaux du continent de Cartagène , à M. de Beoff , Correspondant de l'Académie des Sciences , en date du 17 septembre 1764. *Nota.* M. de Beoff , qui a bien voulu me communiquer cette Lettre , a beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle , & ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de parler des choses dont il nous a fait part.

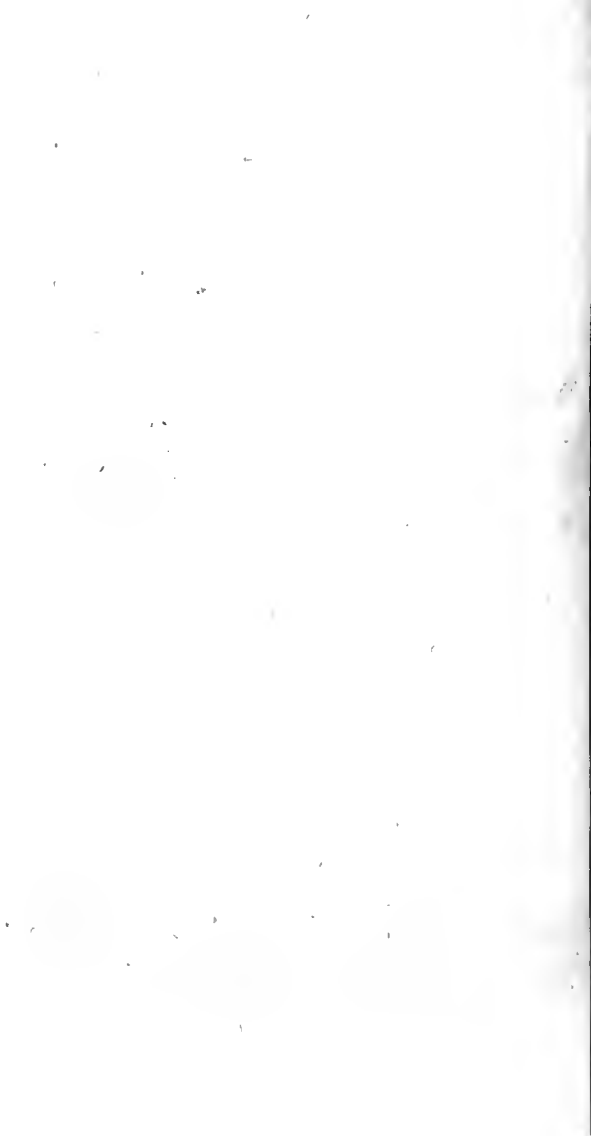
dont nous venons de parler ; il en est de l'ocelot comme du jaguar , de la panthère , du léopard , du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur , ne produisent qu'en petit nombre , au lieu que les chats , qu'on pourroit associer à cette même tribu , produisent en assez grand nombre , ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production , tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.





L'OCÉLOT FEMELLE

B. dir.



## LE MARGAY (a).

LE Margay est beaucoup plus petit que l'ocelot, il ressemble au chat sauvage par la grandeur & la figure du corps, il a seulement la tête plus carrée, le museau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; son poil est aussi plus court que celui du chat sauvage, & il est marqué de bandes, de raies & de taches noires

(a) Margay, mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Brésil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui sont des espèces de chats sauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle, étant tavelée de toutes parts. *Miss. du P. d'Abbeville*, page 250.

*Tepe Maxtlaton*. Fernand. *Hist. Nov. Hisp.* p. 9.

*Maraguao* sive *Maracaia* Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 233.

*Felis fera tigrina Malakaia*. Barrère, *Hist. de la Fr. équin.* pag. 153.

*Felis sylvestris tigrinus ex Hispaniola*. Seba, vol. I, pag. 77; tab. 48, fig. 2.

*Felis ex griseo flavescens maculis nigris variegata...*  
*Felis sylvestris tigrina*. Le chat sauvage tigré. Briss. *Regn. anim.* pag. 266.

sur un fond de couleur fauve; on nous l'a envoyé de Cayenne sous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui sont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorsqu'il a pris son accroissement en entier, n'est pas tout-à-fait si grand que la civette; & selon Marcgrave, dont la comparaison nous paroît plus juste, il est de la grandeur du chat sauvage, auquel il ressemble aussi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il est très-difficile à apprivoiser, & ne perd même jamais son naturel féroce; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il soit tel que nous le présentons ici : c'est un animal très-commun à la Guiane, au Brésil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'est le même qu'à la Louisiane on appelle *Pichou* (b), mais l'espèce en est moins

(b) Le Pithou est une espèce de chat pitois aussi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau est assez belle; c'est un grand destructeur de volaille, mais

commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faisons la révision de ces animaux cruels, dont la robe est si belle & la nature si perfide, nous rrouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le ferval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui, tous trois, ne paroissent être que des diminutifs des premiers, & qui, n'en ayant ni la taille ni la force, sont aussi rimides, aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard*; nous en avons vu plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un linx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de

Par bonheur il n'est pas commun à la Louisiane. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Prat, tome II, pag. 92, fig. page 67.*

crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules ; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once ; il est à peu près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reste sa robe, qui est d'un fauve très-pâle, est parsemée, comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voisines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre* ; je cite ici sa description (c) pour qu'on puisse la comparer avec la nôtre : c'est un animal commun

(c) Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux ; il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux, ses dents sont fort tranchantes ; son poil est frisé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de grosses griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats ; sa queue est courte . . . . il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui





*B. dir.*

LE MARGAY.



dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance ; rout le jour, il se tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il se creuse en terre ; pendant la nuit, il va chercher sa proie ; mais, comme il hurle en chassant son gibier, il avertir les hommes & les animaux , en sorte qu'il est assez aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste, il paroît que le mot *guépard* est dérivé de *lépard* ; c'est ainsi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard : nous avons aussi reconnu qu'il y a des variétés dans cette espèce pour le fond du poil & pour la couleur des raches, mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils sous le ventre , & de la crinière sur le cou.

donnent très-souvent la chasse ; ils le poursuivent jusque dans sa tanière , se jettent sur lui & le mettent en pièces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 69 & 70. Nota.* L'animal, auquel cet auteur donne le nom de *tigre*, est celui que nous avons appelé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* est la panthère.



# LE CHACAL (a)

E T

## L' A D I V E.

Nous ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement

(a) *Chacal*, *Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Belon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addibo* en Italien, selon le P. Vincent Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Belon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechaal*, *Siacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Delon ; *Deeb*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale, & *Nari*, au Maduré, selon d'autres Voyageurs.

*Adil*, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Squilachi*, & croyons être le *Chrysos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obs. de Belon*, feuillet 163.

*Lupus aureus*. Kœmpfer, *Amœnit. exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

*Vulpes indiae orientalis*. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. *ibid.*

*Canis flavus*, *lupus aureus* . . . . . Le loup doré. Briffon, *Regn. anim.* pag. 237.

*du Chacal & de l'Adivé.* 189

que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiser que l'Adivé (b), mais qu'au reste ils paroissent se ressembler à tous égards. Il se pourroit donc que l'Adivé ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domestique plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage ; car l'Adivé est au chacal à peu près ce que le bichon ou petit chien barbet est au chien de berger ; cependant comme ce fait n'est indiqué que par quelques exemples particuliers, que l'espèce du chacal en général n'est point domestique comme celle du chien, que d'ailleurs il se trouve rarement d'aussi grandes différences dans une espèce libre, nous sommes très-portés à croire que le chacal & l'Adivé sont réellement deux espèces distinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre espèces, qui, quoique très-voisines les unes des

*Aureus canis, lupus aureus dictus.* Linn. *Syst. nat.*  
edit. X, pag. 40.

(b) *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que, du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des Adivés au lieu de petits chiens.

autres, sont néanmoins différentes entre elles : les variétés dans l'espèce du chien sont en très-grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domesticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette espèce, en choisissant & mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'espèce du chien plusieurs variétés qui semblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils sont originaires, & ils paroissent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'est de l'adive : il se pourroit donc que les chacals, sous différens climats, eussent subi des variétés diverses, & cela s'accorde assez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît, par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a par-tout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie, que nous appelons *le Levant*,

où cette espèce est très-nombreuse ; très-incommode & très-nuisible , ils sont communément grands comme nos renards (c), qu'ils ont seulement les jambes

(c) Le jacard ou adiva est grand comme un chien médiocre , ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau ; on en élève dans les maisons , mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour , d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger ; ils vont par troupes , dévorent les enfans & fuient les hommes , leurs cris sont plaintifs , & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble ; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon , page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal* , que les habitans nomment communément *Tulki* , qui y sont en très-grand nombre & de la grandeur à peu près de nos renards d'Europe , le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides , le ventre blanc comme neige , les oreilles noires comme jai , la queue plus petite que celle de nos renards ; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions , fort importunés de leurs cris lugubres , assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint , & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Oléarius , p. 531.* — L'addibo (adiva) ressemble au loup par la figure , son poil & sa queue , mais il est plus petit , & sa taille est même au-dessous de celle du renard ; il est très-vorace , mais stupide , il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière ; sur la brune , on ne voit autre

plus courtes, & qu'ils sont remarquables  
par

chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie, tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par-là de se déceler. *Voyage du Père Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé, pendant plus de dix mois, un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps: c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur, que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui soit entre l'une & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il put si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infester. . . . . Cet animal est extrêmement vorace & hardi. . . . . Il ne craint pas d'entrer dans les maisons. . . . . Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit



par la couleur de leur poil, qui est d'un jaune vif & brillant; c'est pour cela que plusieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-espérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Asie, cette espèce paroît avoir subi plusieurs variétés; ils sont plus grands, dans ces pays, plus chauds, & leur poil est plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes (d). L'espèce du chacal est donc

vouloir le braver, & prend ensuite sa course. Il est d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque soin que l'on prenne de l'adoucir par des caresses, ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaisir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'appriivoisa point parfaitement; il ne pouvoit souffrir les attouchemens de personne; il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter sur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie est peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur est particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(d) Le jackal que les sujets du roi de Comany près

répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar (e), & se trouve d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts : son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses. . . . Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà . . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur. *Voyage de Bosman, page 331.*

(e) Il y a à Bengale des chiens sauvages appelés *Jaquerepels* ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XII.<sup>e</sup> recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzarate une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals*. *Relation de Mandelslo; suite d'Oléarius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . Ils sont fort friands de chair humaine. . . . Ils suivoient notre armée & dérobieient nos morts. . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux qui ressembloient assez à ceux des chiens irrités. . . .

aussi en Arabie, en Barbarie (f), en Mauritanie, en Guinée (g), & dans les  
 Ils crient à diverses reprises comme si ils se répon-  
 doient *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes*  
*orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut  
 est aussi rempli de renards (chacals), qui viennent la  
 nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici  
 les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par  
 les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I,*  
*page 427.* — Le schecale est une espèce de chien  
 sauvage . . . . . Il y en a une si grande quantité aux  
 environs de Sourate, que nous ne pouvions nous en-  
 tendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient,  
 criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de  
 l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts...  
 Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le  
 long du Tigre, de l'Euphrate & dans l'Égypte. *Voyage*  
*de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

(f) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab  
 ou jackall est d'une couleur plus obscure que le re-  
 nard, & à peu près de la même grandeur; il glapit  
 tous les soirs dans les villages & dans les jardins,  
 se nourrissant comme le dubbah, de racines, de fruits  
 & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.*  
 NOT A. Le dubbah dont Shaw fait ici mention, est  
 l'hyène.

(g) On trouve en Guinée, & plus communément  
 encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquam-  
 boé, un animal très-cruel, que nos gens appellent  
 Jackals. . . . . Ils viennent la nuit jusque sous les  
 murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher  
 d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c.  
*Voyage de Bosman, page 249. Voyez idem, pages 332*  
*& 332.* — Les chiens sauvages de Congo, qu'on

terres du Cap; il semble qu'elle ait été destinée à remplacer celle du loup <sup>(h)</sup> qui manque, ou du moins qui est très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'espèce n'a pu être dénaturée par une longue domesticité, & qu'il y a constamment une différence appelle *Mebbia*, sont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans, on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre.... ils attaquent toute sorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre: ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Éthiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien sauvage du cap de Bonne-espérance ressemble à ceux de Congo, décrits par le P. Zuchel, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, part. III, page 48.*..... Il y a au cap un animal dont l'espèce approche beaucoup de celle du renard; Gesner & d'autres l'ont appelé *Renard croisé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie*. *Idem, part. III, page 62.*

(h) J'ai observé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perse; mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri est effroyable, qu'ils appellent *Chacal*. Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

considérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux espèces distinctes, sauf à les réunir lorsqu'il sera prouvé, par le fait, qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Notre présomption sur la différence de ces deux espèces est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Aristote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyane, indique assez obscurément deux autres animaux du même genre, l'un sous le nom de *Panther*, & l'autre sous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Aristote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le rhos des Grecs: ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au rhos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite

sur une foule de Troyens , au milieu  
 desquels Ulyssé blessé se trouvoit engagé,  
 fait la compataison d'un lion, qui, fondant  
 tout-à-coup sur des thos attroupés au-  
 tour d'un cerf aux abois, les disperse  
 & les chasse comme de vils animaux. Le  
 scholiaste d'Homère interprète le mot *thos*  
 par celui de panther, qu'il dit être une  
 espèce de loup foible & timide; ainsi, le  
 thos & le panther ont été pris pour le  
 même animal par quelques anciens Grecs:  
 mais Aristote paroît les distinguer, sans  
 leur donner néanmoins des caractères ou  
 des attributs différens. « Les thos, dit-il,  
 » ont toutes les parties internes sembla-  
 » bles (i) à celles du loup..... ils  
 » s'accouplent (k) comme les chiens,  
 » & produisent deux, trois ou quatre  
 » petits, qui naissent les yeux fermés:  
 » le thos a le corps & la queue plus  
 » longues que le chien, avec moins de  
 » hauteur, & quoiqu'il ait les jambes plus  
 » courtes, il ne laisse pas d'avoir autant  
 » de vitesse, parce qu'étant souple &  
 » agile, il peut sauter plus loin.....

(i) Aristote, *Hist. anim. lib. II, cap. XVII.*

(k) *Idem, lib. VI, cap. XXXV.*

Le lion & le thos sont ennemis (1), « parce que vivant tous deux de chair, « ils sont forcés de prendre leur nourri- « ture sur le même fonds, & par con- « séquent de se la disputer..... Les « thos (m) aiment l'homme, ne l'atta- « quent point & ne le craignent pas « beaucoup ; ils se battent contre les « chiens & avec le lion, ce qui fait que « dans le même lieu on ne trouve guère « des lions & des thos. Les meilleurs « thos sont ceux qui sont les plus petits ; « il y en a de deux espèces, quelques- « uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Aristote a dit au sujet des thos, & il en dit infiniment moins sur le panther ; on ne trouve qu'un seul passage dans le même chapitre trente-cinq du sixième livre de son Histoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, « ils ont les yeux fermés comme les pe- « tits loups lors de leur naissance. » En comparant ces passages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît presque certain que

(1) Aristote, *Hist. anim. lib. IX, cap. I.*

(m) *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

le thos d'Aristote est le grand chacal, & que le panther est le petit chacal ou l'adive; on voit qu'il admet deux espèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une seule fois, &, pour ainsi dire, à l'occasion du thos; il est donc très-probable que ce panther est le thos de la petite espèce, & cette probabilité semble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien <sup>(n)</sup>, qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos est donc le chacal, & le panther est l'adive, & soit qu'ils forment deux espèces différentes ou qu'ils n'en fassent qu'une, il est certain que tout ce que les Anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux; & si jusqu'à ce jour la vraie signification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'est parce que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes, qui les connoissoient peu, n'ont pu les réformer.

(n) Oppian. *de Venatione*, lib. II.



Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; le *chacal* ou *adive*, comme dit Belon, est bête entre loup & chien; avec la féroceité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien, sa voix est un hurlement mêlé d'aboïement & de gémissemens (o); il est plus criard que le chien, plus vorace

(o) Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. . . . . Vorace & vo'eux, en sorte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les souliers, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Belon, page 263.* — *Jackal penè omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est. . . . . Interdum circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos. . . . . Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatu humano non dissimilem quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit: unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem à longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amœnit. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de chacalles ou chiens sauvages, qui ne ressemblent pas mal à des renards, sur-tout par le museau. On croit qu'ils sont engendrés des loups & des chiens; ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables. . . . . Ils sont fort méchans & aussi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

que le loup ; il ne va jamais seul , mais toujours par troupe de vingt , trente ou quarante ; ils se rassemblent chaque jour pour faire la guerre & la chasse ; ils vivent de petits animaux , & se font redouter des plus puissans par le nombre ; ils attaquent toute espèce de bétail ou de volailles presque à la vue des hommes ; ils entrent insolemment , & sans marquer de crainte , dans les bergeries , les étables , les écuries , & lorsqu'ils n'y trouvent pas autre chose , ils dévorent le cuir des harnois , des bottes , des fouliers , & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante , ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on est obligé de battre la terre sur les sépultures , & d'y mêler de grosses épines pour les empêcher de la gratter & fouir ; car une épaisseur de quelques pieds de terre ne suffit pas pour les rebuter (p) ; ils travaillent plu-

(p) Les adives sont très-avides de cadavres , particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne , ils font une fosse très-profonde , & qui n'est pas suffisante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'est pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette

seurs ensemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorsqu'ils font une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne cessent de courir les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher aux caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également bonne. L'hyane a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyane est une bête solitaire, silencieuse, très-sauvage, & qui, quoique plus forte & plus puissante que le chacal,

dans la fosse, & d'y joindre des pierres & des épines qui, blessant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adivé* veut dire *loup* en langue arabe; sa figure, son poil & sa voracité sont bien analogues à ce nom; mais sa grandeur, sa familiarité & sa stupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal (*q*), qui réunit l'impudence du chien à la bassesse du loup, & qui, participant de la nature des deux, semble n'être qu'un odieux composé de toutes les mauvaises qualités de l'un & de l'autre.

(*q*) *Jackalls are in so great plenty about the gardens, that they pass in numbers like a pack of hounds in full cry every evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756* — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucase; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals; ils assiègent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin*, page 76.



## L'ISATIS (a).

SI le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seulement distinctes, mais

(a) *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

*Peski*, en langue Russe, selon Gmelin, tome III, page 215.

*Vulpes alba*. . . . . *Vulpes crucigera*. Aldrov. de quad. digit. pag. 221 & suiv. fig. ibid.

*Canis hieme alba*, æstate ex cinereo cærulescens . . . .  
*Vulpes alba*, le Renard blanc. Eriss. Regn. anim. pag. 241.

*Lagopus*. *Canis caudâ rectâ, apice concolore*. Syst. Nat. 5. . . . . *Vulpes alba*. Kalm. Bahus, 236 . . . . .  
*Vulpes cærulescens*. Faun. Suec. 14. . . . . *habitat in alpinis Lapponicis, Sibiria*. . . . . *pedes densissime pilosi ut in lepore*. Linn. Syst. Nat. edit. X, pag. 40.

encore assez éloignées pour admettre entre elles d'autres espèces; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isatis se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour, l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'espèce du renard; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin (*b*), & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très-commun dans toutes les terres

(*b*) *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755. Petropoli, 1760.*

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS	
	Mâle.	Femelle.
	pieds pouc. lign.	pieds pouc. lign.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue. . . .	I. 10. $\frac{1}{10}$ .	I. 10. //
Longueur de la queue.	I. // $\frac{7}{10}$ .	// II. //
Longueur des oreilles.	// 2. //	// 2. //
Largeur des oreilles à la base . . . . .	// I. $\frac{7}{10}$	// I. $\frac{6}{10}$ .

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS					
	Mâle.			Femelle.		
	pieds pouc. lign.			pieds pouc. lign.		
Distance des oreilles entr'elles.....	//	2.	// $\frac{1}{2}$ .	//	2.	// $\frac{1}{2}$ .
Longueur du bras..	//	4.	// $\frac{1}{2}$ .	//	3.	// $\frac{4}{5}$ .
Longueur de l'avant- bras.....	//	4.	// $\frac{1}{2}$ .	//	3.	// $\frac{3}{5}$ .
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.....	//	3.	// $\frac{4}{5}$ .	//	3.	// $\frac{2}{5}$ .
Longueur des ongles des pieds de devant.	//	//	// $\frac{4}{5}$ .	//	//	// $\frac{4}{5}$ .
Longueur des cuisses, ci..... presque	//	5.	//	//	4.	// $\frac{1}{2}$ .
Longueur des jambes, ci..... presque	//	5.	//	//	4.	// $\frac{1}{2}$ .
Longueur des pieds de derrière.....	//	4.	// $\frac{1}{2}$ .	//	4.	// $\frac{1}{6}$ .
Longueur des ongles des pieds de derrière.	//	//	// $\frac{4}{5}$ .	//	//	// $\frac{4}{5}$ .

du nord, voisines de la mer glaciale, & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré de latitude : il est tout-à-fait ressemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il ressemble plus au chien ;

il a le poil plus doux que le renard commun, & son pelage est blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps, elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu; les oreilles sont presque rondes: il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge est à peine grosse comme une plume à écrire, les testicules sont gros comme des amandes, & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps est couvert, sont longs d'environ deux pouces, ils sont lisses, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil, la peau est apparente, noire & nue dans ces parties.

L'estomac, les intestins, les viscères, les vaisseaux spermatiques, tant du mâle que la femelle, sont semblables à ceux du chien; il y a de même un os dans la verge, & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.



La voix de l'isatis tient de l'aboïement du chien & du glapissement du renard. Les marchands, qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que, dans la même portée, il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés; ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande (c). Ces animaux s'accouplent au

(c) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; ils s'en trouve en grande quantité dans cette île; ils

mois de mars ; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement ; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines ; pendant ce temps, ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance, ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues ; ils les tiennent propres, & y portent de la mousse pour être plus à l'aise ; la durée de la gestation est, comme dans les chiennes, d'environ neuf semaines ; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produisent ordinairement six, sept ou huit petits (d). Les isatis, qui doivent être blancs, sont jaunâtres en naissant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés sont noirâtres, & leur

ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver ; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure. *Hist. Nat. de l'Islande*, par Anderson, tome I, page 56.

(d) *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chasseurs, que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très-suspect & le nombre très-exagéré.

poil à tous est alors très-court ; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou six semaines , après quoi elle les fait sortir & leur apporte à manger. Au mois de septembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur ; les *isatis* qui doivent devenir blancs, le sont déjà sur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale sur le dos, & d'une autre transversale sur les épaules, qui sont brunes, & c'est alors que l'*isatis* s'appelle *renard croisé* (e) ; mais cette croix brune disparoît avant l'hiver, & alors ils sont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur ; vers le mois de mai, il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet ; ainsi, la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'*isatis* vit de rats, de lièvres & d'oiseaux, il a autant de finesse que le renard pour les attraper ; il se jette à l'eau &

(e) *Nota.* Cette indication paroît assez précise pour qu'on puisse croire que le *Vulpes crucigera* de Gesner. *Icon. Quad. fig. pag. 190* ; & de Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol. pag. 231*, est le même animal que l'*isatis*.

traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux, qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie, ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'*isatis* doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris - argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby (*f*) a donné la figure, pourroit bien être l'*isatis* plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(*f*) Hist. Nat. de la Caroline, par Catesby, tome II, fig. pag. 78.



## LE GLOUTON (a).

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, est à peu près de la forme d'un blaireau, mais il est une fois plus épais &

(a) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cause de son insatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfrass*, en Allemand; *Roomack*, en Esclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique septentrionale.

*Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur insatiabilia, gulo, in partibus Sueciæ septentrionalis præcipuum suscepit nomen ubi patrio sermone, jerff, dicitur & linguâ Germanicâ, wilfrass; Sclavonice, rosomaka à multâ commestione; Latine verò nonnisi ficitio nomine gulo, videlicet à gulositate appellatur. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 138.*

*Gulo à voracitate insatiabili, the Glutton. Charleton. Onom. pag. 15.*

*Gulo. Gulon. Apollon. Megabeni. Hist. Gulonis. Viennæ-Austriæ, 1681.*

*Rosomaka. Euseb. Nieremb. Hist. Nat. Peregrin. pag. 188.*

*Rosomaka. Gulo. Rzaczynski, Hist. Nat. Pol. pag. 339. . . . . Gulo, Olai Magni. Crocuta, Maji. Boophagus, German. Wiel-frass. Polonice, Rosomak. Id., aust. pag. 322.*

plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue, & bien fournie de poil à son extrémité: il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées; on le trouve assez communément en Laponnie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson, que M. Edwards a donné (b) sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de*

*Gulo Wieselraff*, *Boophagus*, *Magnus vorator*, *Rossmacka*. Klein, de quad. pag. 83, fig. tab. 5.

*Gulo. Mustela plantis fissis corpore rufo-fusco, medio dorfi nigro*. Linn *Syst. nat.* edit. X, pag. 45.

(b) Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

montagne, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne (c).

Olaus Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit (d) qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer (e), le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, semblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan (f), qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale, dit,

(c) *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit , corpus universum nigrum : pedus ac collum candens , pilis longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès, *Hist. anim. nov. Hisp* pag. 7, cap. 21.

(d) *Olaï Magni, de Gent. septent.* p. 138 & seq.

(e) *Histoire de Lapponie, par J. Scheffer. Paris, 1678, page 314.*

(f) *Voyage de la Hontan, tome I, page 96.*

« figurez-vous un double blaireau , c'est  
 » l'image la plus ressemblante que je puisse  
 vous donner de cet animal ». Selon Sar-  
 razin (g); qui probablement n'en avoit  
 vu que de petits, les catcajous n'ont guère  
 que deux pieds de longueur de corps &  
 huit pouces de queue; « ils ont, dit-il,  
 » la tête fort courte & fort grosse, les  
 » yeux petits, les mâchoires très-fortes,  
 » garnies de trente-deux dents bien tran-  
 chantes. » Le petit ours ou louveteau  
 d'Edwards (h), qui me paroît être le  
 même animal, étoit, dit cet Auteur, une  
 fois aussi gros qu'un renard, il avoit le dos  
 arqué, la tête basse, les jambes courtes,  
 le ventre presque traînant à terre, la queue  
 d'une longueur médiocre & touffue vers  
 l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on  
 ne trouve cet animal que dans les parties  
 les plus septentrionales de l'Europe, de  
 l'Asie & de l'Amérique; M. Gmelin (i)  
 est

(g) Histoire de l'Académie des Sciences, année  
 1713, page 14.

(h) Histoire des Oiseaux, par Edwards, p. 103.

(i) Le glouton est le seul dont on puisse dire,  
 comme de l'homme, qu'il vit aussi-bien sous la  
 Ligne



est le seul qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très-suspect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturalistes (k), a peut-être confondu l'hyane du midi avec le glouton du nord, qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, & sur-tout par la voracité, mais qui sont, à tous autres égards, des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au passage; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, & les saisir avec avantage; il se jette sur les élans & sur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache si fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en séparer; ces pauvres animaux précipitent en vain leur course; en vain ils se frottent contre les

Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin, tome III, p. 492 & suiv.*

(k) Briss. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

Tome VI. Quadrupèdes. K

arbres & font les plus grands efforts pour se délivrer ; l'ennemi, assis sur leur croupe ou sur leur cou, continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité, jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort (1) ; il est, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de suite, & combien il peut dévorer de chair en une seule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent est peut-être exagéré ; mais, en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reste encore

(1) Le glouton est un animal carnassier, un peu moins grand que le loup ; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos ; il a la ruse de grimper sur un arbre pour y guetter le gibier ; & , lorsque quelqu'animal passe, il s'élance sur son dos, & fait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre, & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam, 1737, page 8.*

assez (m) pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, aussi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes*; plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité; mais il est réduit à se traîner pesamment, & le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très-aisément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec les petits, lorsqu'ils ne peuvent assez tôt gagner l'eau (n), car le castor le devance à la nage,

(m) *Hoc animal voracissimum est, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus inflat tympani extendatur; inventâque angustia inter arbores se stringit ut violentius egerat: sicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad summum usque repletur, iterumque se stringit angustia priore, &c. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 138.*

(m) Le Carcajou, quoique petit, est très-fort & très-furieux; & quoique carnassier, il est si lent & si pesant qu'il se traîne sur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le castor, qui est aussi lent que lui, & il faut que ce soit en été où le castor est hors de sa cabane; mais en hiver il ne peut que briser & démolir la cabane & y prendre le castor, ce qui ne lui réussit que très-rarement, parce que le castor a sa retraite assurée sous la glace.

& le glouton, qui voit échapper sa proie, se jette sur le poisson; & lorsque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse & mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux, il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour la conservation, pas même l'instinct commun pour son salut; il vient à l'homme ou s'en laisse approcher (o) sans apparence de crainte; cette indifférence qui

*Histoire de l'Académie royale des Sciences, année 1713, page 14.*

(o) Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton: ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, &, après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent aussitôt. . . . . D'après les rapports que les chasseurs de Sibérie m'avoient fait depuis plusieurs années sur l'adresse de cet animal, soit pour tourner les autres animaux, & suppléer par la ruse à la légèreté que la Nature lui a refusée, soit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrand-ides l'appelle un animal méchant;

paroît annoncer l'imbécillité , vient peut-être d'une cause très-différente ; il est qui ne vit que de rapine ; « il a coutume , dit-il , de se tenir sur les arbres tranquille , & de s'y cacher comme le lynx jusqu'à ce qu'il passe un cerf , & un élan , un chevreuil , un lièvre , &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche sur l'animal , lui enfonce ses dents dans le corps & le tonge jusqu'à ce qu'il expire , après quoi il le dévore à son aise & avale jusqu'au poil & à la peau. Un Wai-vode , qui gardoit chez lui pour son plaisir un glouton , le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha sur lui une couple de chiens ; mais le glouton se jeta aussitôt sur la tête d'un de ces chiens , & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué » . . . . L'adresse dont se sert le glouton pour surprendre les animaux ( continue M. Gmelin ) , est confirmée par tous les chasseurs . . . . quoiqu'il se repaisse de tous les animaux vivans ou morts , il aime de préférence le renne . . . . Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin , ou bien il les surprend quand ils dorment au gîte . . . il recherche tous les pièges que les chasseurs tendent pour prendre les différentes espèces d'animaux , & il ne s'y laisse pas attraper . . . . Les chasseurs de renards bleus & blancs ( isatis ) , qui se tiennent dans le voisinage de la mer glaciale , se plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton . . . . On l'appelle ainsi avec raison , parce qu'il est incroyable ce qu'il peut manger ; je n'ai jamais entendu dire , quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chasseurs de profession , que cet animal se presse entre deux arbres pour vider son corps , & y faire de la place pour satisfaire de nouveau & plus promptement son insatiable voracité.

certain que le glouzon n'est pas stupide ; puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant & plus qu'immodéré ; il ne manque pas de courage , puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre , & qu'à la vue de l'homme il ne fuit , ni ne marque , par aucun mouvement , le sentiment de la peur spontanée ; s'il manque donc d'attention sur lui-même , ce n'est point indifférence pour sa conservation , ce n'est qu'habitude de sécurité : comme il habite un pays presque désert , qu'il y rencontre très-rarement des hommes , qu'il n'y connoît point d'autres ennemis ; que toutes les fois qu'il a mesuré ses forces avec les animaux , il s'est trouvé supérieur ; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte , qui suppose quelque épreuve malheureuse , quelque expérience de sa foiblesse ; on le voit par l'exemple du lion qui ne se détourne pas

Cela me paroît être la fable d'un Naturaliste , ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'est Olaius qui le premier a écrit cette fable , & un Dessinateur , copié dans Gesner , qui l'a mise en figure.

de l'homme , à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes ; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert , ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité , & d'y régner en lion , moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis moins fort , mais beaucoup plus léger que le glouton , lui sert de pourvoyeur , celui-ci le suit à la chasse , & souvent lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée , au moins il la partage ; car , au moment que le glouton arrive , l'isatis , pour n'être pas mangé lui-même , abandonne ce qui lui reste à manger ; ces deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes , l'isatis va souvent par troupe , le glouton marche seul , ou quelquefois avec sa femelle ; on les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens (p) , même les plus courageux , craignent d'approcher & de combattre le

(p) *Viavix conceditur ut à canibus apprehendatur, cum ungulas, dentesque adeò acutos habeat, ut ejus congressum formident canes qui in ferocissimos lupos vires suas extendere solent. Olai Magni , Hist. de Gent. sept. pag. 139.*

glouton , il se défend des pieds & des dents , & leur fait des blessures mortelles ; mais , comme il ne peut échapper par la fuite , les hommes en viennent aisément à bout.

La chair du glouton (*q*) , comme celle de tous les animaux voraces , est très-mauvaise à manger , on ne le cherche que pour en avoir la peau , qui fait une très-bonne (*r*) & magnifique fourrure ; on ne met au-dessus que celle de la zibeline & du renard noir , & l'on prétend que , quand elle est bien choisie , bien préparée , elle a plus de lustre qu'aucune

(*q*) *Caro hujus animalis omnino inutilis est ad humanam escam , sed pellis multum commoda ac pretiosa. Canes enim fusca nigredine instar panni damasceni diversis ornata figuris atque pulchrior in aspectu redditur quo artificum diligentia & industria colorum conformitate in quorumque vestium genere fuerit coadunata. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 139.*

(*r*) On dit que le glouton est un animal particulier au pays du nord . . . . . Il est de couleur noirâtre ; les poils comme le renard , pour la longueur & l'épaisseur , mais plus fins & plus doux , ce qui fait que les peaux en sont plus recherchées & fort chères , même en Suède. *Article extrait & traduit. Appollon. Megabeni , Historia Gulonis , Viennæ-Austriæ , 1681.*



autre , & que sur un fond d'un beau noir , la lumière se réfléchit & brille par parties comme sur une étoffe damassée (f).

(f) Les goulus sont assez communs en Lapponie..... La peau en est extrêmement noire , dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les satins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibelines , si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre , mais encore sous l'eau comme les loutres. . . . . mais le goulou est beaucoup grand & plus vorace que la loutre. . . . . Il ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages , mais encore les domestiques , & même les poissons. *Histoire de la Lapponie , par Scheffer , page 314.*



*LES MOUFFETTES.*

**N**ous donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre espèces d'animaux, qui renferment & répandent, lorsqu'ils sont inquiétés, une odeur si forte & si-mauvaise, qu'elle suffoque comme la vapeur souterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux se trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique (a) méridionale

(a) Dans les terres voisines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnâmes le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt que qu'un, qu'il gronde, souffle & gratte la terre avec ses pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défense que son derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excréments d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 281.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi lesquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur insupportable: ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que soient les fenêtres, on les sent de plus de cent pas; heureusement que le nombre en est petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Histoire des Incas, tome II, page 269.*

& tempérée; ils ont été désignés indistinctement par les Voyageurs, sous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enfants du diable*, &c. (b), & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très-éloignées. Hernandès (c) a indiqué assez clairement trois de ces animaux; il appelle le pré-

(b) Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empest l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse; d'un poil luisant tirant sur le gris avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333.*  
 NOTA. Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*; du nom qu'il porte au Mexique.

(c) *Ysqüiepatl seu Vulpecula quæ Maizium torrefactum amulatur colore. Genus primum. . . . . sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum Ysqüiepati etiam vocatum fasciis multis candentibus distinguitur, alterum verò Conepatl seu vulpecula puerilis unicâ tantum utrinque ductâ perque caudam ipsam eodem modo delatâ. Hernand. Hist. Mex. pag. 332, fig. ibid.*

mier *Ysquipatl*, nom Mexicain que nous lui conserverions, s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Seba (d); nous l'appellerons *Coase*, du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne (e). Le second de ces animaux, que Hernandès nomme aussi *Ysquipatl*, est celui qui est ici représenté, & que nous appellerons *Chinche*, du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troisième, que Hernandès nomme *Conepatl*, & auquel nous conserverons ce nom, est le même que celui qui a été donné par Catesbi (f) sous la dénomination de.

(d) Seba, vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 2.

(e) Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du renard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës, qui lui servent à escalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en est très-bonne & fort saine. *Voyage de Dampier*, tome III, page 302.

(f) Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi: Londres, 1743, tome II, page 62, fig. *ibid.* Voici la description qu'en donne cet auteur. « Cet animal

Putois d'Amérique, & par M. Briffon sous celle de *putois rayé* (g). Enfin, nous connoissons encore une quatrième espèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connoissance de deux de ces animaux; son goût & ses lumières en Histoire naturelle, brillent dans son Cabinet, qui est un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin; & ce ne sera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnoissance. Ces animaux

par sa taille n'est pas fort différent du putois commun, « si ce n'est que son nez est un peu plus long; tous « ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoi- « qu'ils ne fussent pas marqués de la même ma- « nière; celui-ci avoit une raie blanche qui s'étendoit « depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu « du dos jusqu'au croupion, avec quatre autres raies « de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(g) *Mustela nigra, taniis in dorso albis. Putorius stratus*. Le putois rayé. Briss. Regn. anim. pag. 250.

que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire dessiner & graver, sont le coase, le chinche & le zorille; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux est arrivé à M. Aubry, sous le nom de *Pekan*, *enfant du diable*, ou *chat sauvage de Virginie*; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat sauvage comme factices & composées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit sous le nom d'*Ysqüiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué sous celui de *squash*; & c'est de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coase* que je lui ai donné: il a environ seize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le museau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il élève ses petits; il vit de scarabées, de vermineux, de petits oiseaux; & lorsqu'il peut entrer dans une basse-cour,

il étrangle les volailles, desquelles il ne mange que la cervelle : lorsqu'il est irrité ou effrayé, il rend une odeur abominable : c'est pour cet animal un moyen sûr de défense, ni les hommes ni les chiens n'osent en approcher : son urine, qui se mêle apparemment avec cette vapeur empestée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reste, il paroît que cette mauvaise odeur n'est point une chose habituelle. « On m'a envoyé de Surinam cet animal vivant, dit Seba (h), « je l'ai conservé en vie pendant tout un « été dans mon jardin, où je le tenois « attaché avec une petite chaîne ; il ne « mordoit personne, & lorsqu'on lui don- « noit à manger, on pouvoit le manier « comme un petit chien ; il creusoit la « terre avec son museau en s'aidant des « deux pattes de devant, dont les doigts « sont armés d'ongles longs & recourbés ; »

(h) *Ysqwiepatl*, dont la couleur ressemble à celle du maïs brûlé. . . sa tête ressemble à celle d'un petit renard, & son groin est à peu près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Seba, vol. I, page 68. Nota. Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coase* est le vrai nom de cet animal.

» il se cachoit pendant le jour dans une  
 » espèce de tanière qu'il avoit fait lui-  
 » même, il en sortoit le soir, & après  
 » s'être nettoyé, il commençoit à courir  
 » & couroit ainsi toute la nuit à droite  
 » & à gauche aussi loin que sa chaîne  
 » lui permettoit d'aller; il furetoit par-  
 » tout, portant le nez en terre; on lui  
 » donnoit chaque soir à manger, & il  
 » ne prenoit de nourriture que ce qu'il  
 » lui en falloit, sans toucher au reste;  
 » il n'aimoit ni la chair, ni le pain, ni  
 » quantité d'autres nourritures, ses délices  
 » étoient les panais jaunes, les chevrettes  
 » crues, les chenilles & les araignées....  
 » Sur la fin de l'automne, on le trouva  
 » mort dans sa tanière, il ne put sans  
 » doute supporter le froid. Il a le poil  
 » du dos d'un châtain foncé, de courtes  
 » oreilles, le devant de la tête rond,  
 » d'une couleur un peu plus claire que  
 » le dos, & le ventre jaune. Sa queue est  
 » d'une longueur médiocre, couverte  
 » d'un poil brun & court; on y re-  
 » marque tout autour comme des anneaux  
 » jaunâtres ». Nous observerons que quoi-  
 » que la description & la figure données



par Seba, s'accordent très-bien avec la description & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de son odeur détestable, & qu'il est difficile d'imaginer comment il a pu garder dans son jardin, pendant tout un été, une bête aussi puante, & ne pas parler, en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû causer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba sous le nom d'*ysquiepatl*, n'est pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'*ysquiepatl*, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal; mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne subsistera plus quand on saura que cet animal ne rend cette odeur empestée que quand il est irrité ou pressé, & que plusieurs personnes en Amérique en ont élevé & apprivoisé (i).

(i) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique septentrionale en apprivoisent quelquefois; on dit qu'alors ils suivent comme les animaux domestiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les presse ou qu'on les bat : lorsque

De ces quatre espèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer sous les noms de *coase*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux espèces différentes. Les deux premières sont du climat tempéré de la nouvelle Espagne, de la Louisiane, des Illinois; de la Caroline, &c. & me paroissent être deux espèces distinctes & différentes des deux autres, sur-tout le *coase* qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reste ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même instinct, la même mau-

les Sauvages en tuent quelques-uns, ils leur coupent la vessie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger; ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai souvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit, selon eux, de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de sa peau à cause de son épaisseur & de la longueur de son poil, mais les Sauvages se servent de ces peaux pour faire des bourses, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

vaïse odeur, & ne diffèrent, pour ainsi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coase est, comme on vient de le voir, d'une couleur brune assez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate (k) a sur

(k) Les Anglois appellent *Polecat*, une espèce d'animal, que l'on trouve communément, non-seulement en Pensilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au sud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois, qui sont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . . Cet animal ressemble beaucoup à la marte, il est à peu près de la même grosseur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant sur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui sont presque tous blancs. . . . Cet animal fait ses petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reste pas seulement sur terre, mais il monte sur les arbres. Il est ennemi des oiseaux; il brise leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailier, il y fait un grand ravage. . . . . Quand il est chassé, soit par les chiens, soit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre; & lorsqu'il se trouve très-pressé, il lance son urine contre ceux qui le poursuivent. . . l'odeur en est si forte, qu'elle suffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empestée dans les yeux, on courroit risque de perdre la vie; & quand il en tombe sur les habits, elle leur imprime une odeur si forte, qu'il est très-dif-

un fond de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche (1) est blanc sur

facile de la faire passer ; la plupart des chiens se rebutent & s'enfuient dès qu'ils en sont frappés ; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe . . . . . Dans les bois , on sent souvent cette odeur de très-loin. En 1749 , il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois , c'étoit en hiver & pendant la nuit , les chiens étoient éveillés & le poursuivoient ; dans le moment , il se répandit une odeur si fétide , qu'étant dans mon lit , je pensai être suffoqué , les vaches beugloient de toutes leurs forces . . . . . Sur la fin de la même année , il s'en glissa un autre dans notre cave , mais il ne répandit pas la plus légère odeur , parce qu'il ne la repand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans , le tua , & , dans le moment , il remplit la cave d'une telle odeur , que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours , mais que le pain , la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés , qu'on ne put en rien conserver , & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm , page 442 & suivantes , article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(1) Cet animal est appelé *Chinche* par les Naturels du Brésil ; il est de la grosseur d'un de nos chats , il a la tête longue , se rétrécissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure , les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits

le dos & noir sur les flancs, avec la tête canthus ou angles extérieurs des yeux ; ses yeux sont longs, & leur longueur est fort rétrécie, l'uvée est noire, & tout le reste est blanc ; ses oreilles sont larges & presque semblables à celles d'un homme, les cartilages qui les composent, ont leurs bords renversés en dedans ; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas, & toute la disposition de ces oreilles marque que cet animal a le sens de l'ouïe fort délicat ; deux bandes blanches prenant leur origine sur la tête, passent au-dessus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont se terminer en arc aux côtés du ventre ; ses pieds sont courts, les pattes divisées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui servent à creuser son terrier ; son dos est voûté, semblable à celui d'un cochon ; & le dessous du ventre est tout plat ; sa queue, aussi longue que son corps, ne diffère pas de celle d'un renard ; son poil est d'un gris obscur & long comme celui de nos chats ; il fait sa demeure dans la terre comme nos lapins, mais son terrier n'est pas si profond ; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaise odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés plusieurs fois, mouillés, séchés au soleil, &c. On me dit que la mauvaise odeur de cet animal étoit produite par son urine, qu'il la répand sur sa queue, & qu'il s'en sert comme de goupillon pour la disperser & pour faire fuir ses ennemis par cette odeur horrible ; qu'il urine de même à l'entrée de son terrier pour les empêcher d'y entrer ; qu'il est fort friand d'oiseaux & de volailles, & que ce sont ces animaux qui détruisent principalement les oiseaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal*

toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez; sa queue est très-touffue & fournie de très-longes poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille (*m*), qui s'appelle aussi *mapurita* (*n*),

du *P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & suiv.*  
*Nota.* Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acoſta ſous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet » Auteur, ſont petits animaux comme eſcurieux, » qui ont un poil merveilleuſement doux & liſſé . . . » & ſe trouvent en la Sierre du Pérou. » *Histoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(*m*) Le Zorilla de la nouvelle Eſpagne eſt grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue : lorſqu'il eſt pourſuivi, il s'arrête pour piſſer, c'eſt ſa déſenſe; car la puanteur de cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoifonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent; ſ'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(*n*) Le Mapurita des bords de l'Orénoque eſt un petit animal le plus beau & en même temps le plus déteſtable que l'on puiſſe voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Mafutiti* qui; il a le corps tout taché de blanc & de noir; ſa queue eſt garnie d'un très-beau poil : il eſt viſ, méchant & hardi . . . . ſe fiant ſur ſes armes, dont

paroît être d'une espèce plus petite, il a néanmoins la queue toute aussi belle & aussi fournie que le chinche, dont il diffère par la disposition des taches de sa robe; elle est d'un fond noir; sur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête jusqu'au milieu du dos, & d'autres espèces de bandes blanches transversalement sur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui est noire jusqu'au milieu de sa longueur, & blanche depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche est par-tout de la même couleur. Tous ces animaux (o) sont à peu près de la même j'ai éprouvé l'effet au point d'en être presque suffoqué... il lâche des vents qui empestent, même de loin. . . . Les Indiens cependant mangent sa chair & se parent de sa peau, qui n'a aucune mauvaise odeur. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(o) Il y a à la Louisiane une espèce d'animal assez joli, mais qui de plus d'une lieue empest l'air de son urine; c'est ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle est grosse comme un chat: le mâle est d'un très-beau noir, & la femelle aussi noire, est bordée de blanc; son œil est très-vif. . . . elle est à juste titre nommée *puante*, car son odeur infecte. . . . Un jour j'en tuai une, mon chien se jeta dessus & revint à moi en la secouant; une goutte de son

figure & de la même grandeur que le putois

sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chassie, & m'empesta si fort, que je fus contraint de retourner chez moi au plus vite changer de vêtement, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.* — Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change si fort sa figure en hérissant son poil & se ramassant tout le corps, qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il emploie, pour le repousser, un moyen beaucoup plus efficace, car il jette, de quelques conduits secrets, une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air fort loin autour de lui, si bien que les hommes & les animaux ont un grand empressement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie; il y en a d'autres qui, enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si désagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardant la chair comme une délicatesse. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits; ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préservation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois se cachent dans les creux des arbres & des rochers : on en trouve dans



putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur, elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique, au lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent ; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* (p), & qui me paroît être une véritable mouffette, existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays ; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique, & il se peut aussi que Kolbe, qui n'est point exact sur les faits, ait emprunté sa description du P. Zuchel, qu'il cite comme ayant vu cet animal au Brésil. Celui de la nouvelle Espagne, que Fernandès indique sous le nom de *Ortohua*, dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique ; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages.

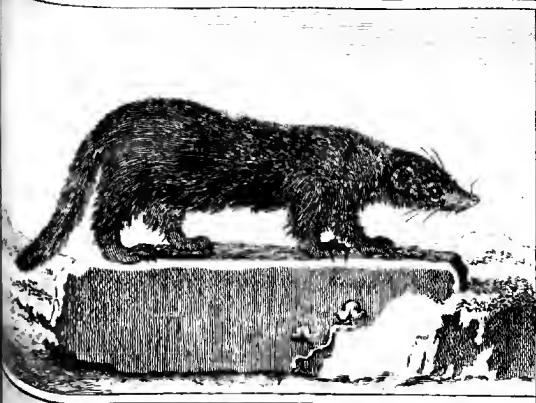
*Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

(p) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.

me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou ; & le *Tepemaxtla* du même auteur (q) pourroit bien être le conébate, qui doit se trouver à la nouvelle Espagne comme à la Louisiane & à la Caroline.

(q) *Ortohula*, magnitudine tres dodrantes vix superat nigro candidoque vestita pilo sed quibusdam in partibus fulvo . . . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit usum quamvis crepitus ventris sit illi satidissimus : Occitucensibus versatur agris . . . . . est & altera species quam tepemaxilam vocant eâdem fere formâ & naturâ sed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albisque fasciis transversim discurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenses, Fernand, *Hist. An. nov. Hisp.* pag. 6, cap. xvi.

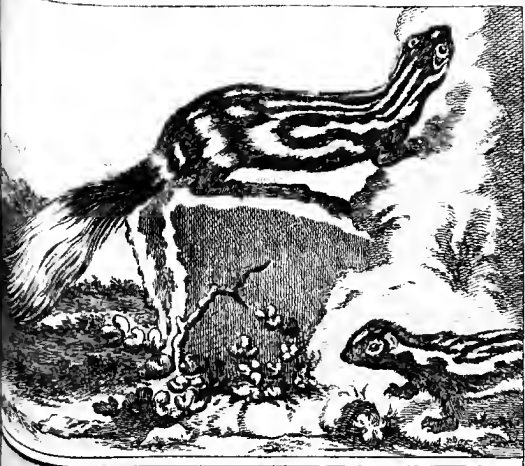




LE CHINCHE.

B. dir.





LE CONÉPATE

*B. dir.*



# LE PEKAN

ET

## LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pellerie du Canada (a), sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement (b) pour désigner différens animaux, & sur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas possible de tirer aucune connoissance précise des

(a) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683. . . . . Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 sous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

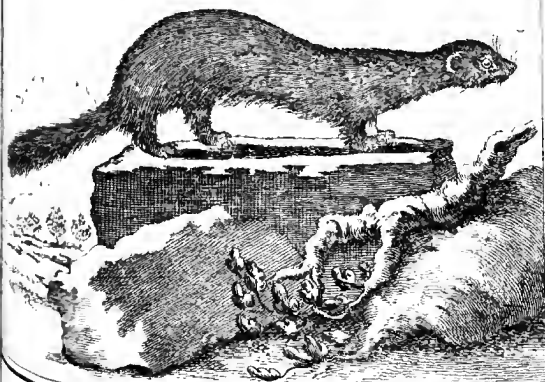
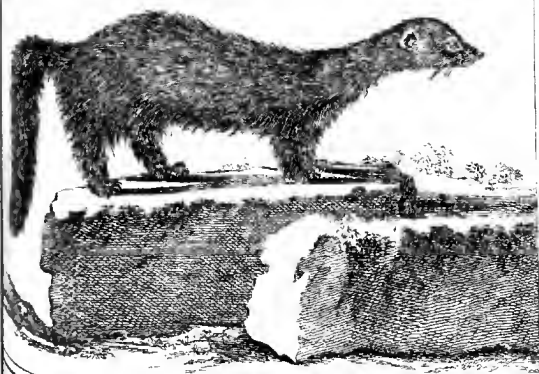
(b) Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent, dans le Canada, le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kalm*, page 412, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en est du *vifon* comme du *pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & personne n'en favoit autre chose, finon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le *pekan* ressemble si fort à la martre, & le *vifon* à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces (c); ils ont non-seulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de

(c) Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Théodat, sous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le *vifon*. « L'Ottay, dit ce Voyageur, est grand comme un petit lapin; il a le poil très-noir & si doux, poli & beau, qu'il semble de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, desquelles ils font des robes. » *Voyage au pays des Hurons*, page 308. Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au *vifon*.





LE VISON.

B. dr.



dents & d'ongles, le même instinct, les mêmes habitudes naturelles ; ainsi, nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'espèce de la marte, & le vison comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des espèces si voisines, qu'elles ne présentent aucune différence réelle : le pekan & le vison ont seulement le poil plus brun, plus lustré & plus foyeux que la marte & la fouine ; mais cette différence, comme l'on fait, leur est commune avec le castor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure est plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.



*LA ZIBELINE (a).*

**P**RESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline » ressemble, dit-il, à la marte par la forme

(a) Zibeline. Marte zibeline; *Zobel*, en Allemand; *Sobol* en Polonois; *Sabbel* en Suédois; *Sable* en Anglois.

*Mustela Sobella*. Gefner, *Hist. quad.* p. 768.

*Mustela Zibellina*, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* pag. 201.

*Mustela Zibellina*, Aristotelis, Satherius, Nipho; Cebalus. Alciato, *mus sarmaticus & scythicus*. The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

*Mustela Sobella*. Gefneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica*, *martes scythica*, *istis scythica*, *satherius Aristotelis*, *mus sarmaticus & scythicus Alciatis*, &c. Rzaczyński, *auct.* pag. 317.

*Mustela obscure fulva*, gutture cinereo . . . *Martes Zibellina*. La marte zibeline. Briss. *Reg. anim.* p. 248.

*Mustela Zibellina*. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorundam quadr. descriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. *ibid.* tab. 6.

& l'habitude du corps, & à la belette «  
par les dents; elle a six dents incisives «  
assez longues & un peu courbées, avec «  
deux longues dents canines à la mâchoire «  
inférieure, de petites dents très-aiguës à «  
la mâchoire supérieure, de grandes mous- «  
taches autour de la gueule; les pieds «  
larges & rous armés de cinq ongles: «  
ces caractères étoient communs à ces «  
deux zibelines; mais l'une étoit d'un «  
brun noirâtre sur tout le corps, à l'ex- «  
ception des oreilles & du dessous du «  
menton, où le poil étoit un peu fauve; «  
& l'autre, plus petite que la première, «  
étoit sur tout le corps d'un brun jau- «  
nâtre, avec les oreilles & le dessous du «  
menton d'une nuance plus pâle. Ces «  
couleurs sont celles de l'hiver; car au prin- «  
temps elles changent par la mue du poil: «  
la première zibeline, qui étoit d'un brun «  
noir, devint en été d'un jaune brun; «  
& la seconde, qui étoit d'un brun jaune, «  
devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, «  
continue M. Gmelin, l'agilité de ces «  
animaux; dès qu'ils voyoient un chat, «  
ils se dressaient sur les pieds de derrière «  
comme pour se préparer au combat; «

» ils sont très-inquiets & fort remuans  
 » pendant la nuit (b) ; pendant le jour au  
 » contraire, & sur-tout après avoir mangé,  
 » ils dorment ordinairement une demi-heu-  
 » re ou une heure ; on peut dans ce temps  
 » les prendre, les secouer, les piquer sans  
 qu'ils se réveillent». Par cette description  
 de M. Gmelin, on voit que les zibelines  
 ne sont pas toutes de la même couleur, &  
 que par conséquent les Nomenclateurs qui  
 les ont désignées par les taches & les cou-  
 leurs du poil ont employé un mauvais ca-  
 ractère, puisque non-seulement il change  
 dans les différentes saisons, mais qu'il varie  
 d'individu à individu, & de climat à  
 climat (c).

(b) *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'est pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même chose aux hermines que nous avons eues vivantes, & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

(c) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia, il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse : qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calinouks

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend (d) qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver, cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très-ardentes en amour; elles ont, pendant ce temps de leur chaleur, une odeur très-forte, & en tout temps leurs excréments sentent mauvais: on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées; la différence

Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

(d) Rzaczynski, *aut.* pag. 318.

L v.

qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres (e), c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils, pris à rebours, font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils ne tirent qu'à balle seule, pour gâter, le moins qu'il est possible, la peau de ces animaux, & quelquefois, au lieu d'armes à feu, ils se servent d'arbalètes & de très-petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'assiduité, on permet aux

(e) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tarrarie; il s'en trouve peu en Lapponie: plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur; on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I page 176.* *Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches. *Histoire de la Laponie, page 318.*



Officiers d'y intéresser leurs soldats , & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine , ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très-considérable (f).

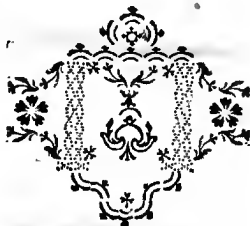
Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote , & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau ; & quelques Voyageurs (g) disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites îles , où les chasseurs vont la chercher ; d'autre côté, Aristote parle du *satherius* comme d'un animal d'eau , & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que , du temps de la magnificence d'Athènes , ces belles four-

(f) Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines , environ quatre mille écus de profit , les subalternes à proportion , & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril , page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie , par la Neuville. *Paris , 1698 , page 217.*

(g) Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles se retirent , ils les tuent avec une espèce d'arbalète , &c. *Voyage du P. Avril , page 168.*

tures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius*, si en effet il est vrai que la zibeline mange du poisson (h) & se tienne assez souvent dans l'eau, pour être mise au nombre des amphibies.

(h) *In umbrosis saltibus versatur semper, insidiatur aviculis . . . in escam assumit mures, pisces, uvas rubeas.*  
Rzaczynski, *auth. Hist. Nat. Polon. pag. 318.*



## LE LEMING (a).

**O**LAUS MAGNUS est le premier qui ait fait mention du Leming (b) ; & tout ce qu'en ont dit Gesner, Scaliger, Ziegler, Jonston, &c. est tiré de cet Auteur ; mais Wormius , après des recherches plus exactes, a fait l'histoire de cet animal, & voici la description qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure d'une souris, mais la queue plus courte, le corps long d'environ cinq pouces, le poil fin & taché »

(a) *Leming*, nom de cet animal dans son pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus* à *Norvagus*, *Leming*, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer* appellatur. *Olaus Magnus Lemmer & Lemnis vocat* . . . . . *Zieglerus Leem vel Lemmer. Museum Wormianum, pag. 322, fig. animalis, & Sceleton. pag. 225.*

*Lemmus, Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. Ad. Stock. 1740, pag. 326. Tab. VI, fig. 4 & 5. System. Nat. 10. n.º 2. Linn. System. Nat. edit. X, pag. 59.*

(b) *Olaï Magni, Hist. Gent. sept. lib. XVIII, cap. xx.*

» de diverses couleurs, la partie antérieure  
 » de la tête noire, la partie supérieure  
 » jaunâtre, le cou & les épaules noires,  
 » le reste du corps roussâtre, marqué de  
 » quelques petites taches noires de diffé-  
 » rentes figures jusqu'à la queue, qui n'a  
 » qu'un demi-pouce de longueur, &  
 » qui est couverte de poils jaunes noirâtres;  
 » l'ordre des taches, non plus que leur  
 » figure & leur grandeur, ne sont pas les  
 » mêmes dans tous les individus; il y a  
 » autour de la gueule plusieurs poils roides  
 » en forme de moustaches, dont il y en  
 » a six de chaque côté beaucoup plus  
 » longs & plus roides que les autres;  
 » l'ouverture de la gueule est petite, la  
 » lèvre supérieure est fendue comme dans  
 » les écureuils, il sort de la mâchoire su-  
 » périeure deux dents longues incisives,  
 » aiguës, un peu courbes, dont les ra-  
 » cines pénètrent jusqu'à l'orbite des yeux,  
 » deux dents semblables dans la mâchoire  
 » inférieure, qui correspondent à celles du  
 » dessus, trois mâchelières de chaque  
 » côté, éloignées des dents incisives; la  
 » première des mâchelières fort large &  
 » composée de quatre lobes, la seconde

de trois, la troisième plus petite, chacune de ces trois dents ayant son alvéole séparée & toutes situées dans l'intérieur du palais, à un intervalle assez grand; la langue assez ample & s'étendant jusqu'à l'extrémité des dents incisives; des débris d'herbe & de paille qui étoient dans la gorge de cet animal, doivent faire penser qu'il rumine; les yeux sont petits & noirs, les oreilles couchées sur le dos, les jambes de devant très-courtes, les pieds couverts de poils & armés de cinq ongles aigus & courbés, dont celui du milieu est très-long, & dont le cinquième est comme un petit pouce ou comme un ergot de coq, situé quelquefois assez haut dans la jambe; tout le ventre est blanchâtre, tirant un peu sur le jaune, &c. Cet animal, dont le corps est épais & les jambes fort courtes, ne laisse pas de courir assez vite; il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie; mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années (c) & dans de certaines saisons,

(c) On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps

qu'on regarde l'arrivée des leminges comme un fléau terrible, & dont il est impossible de se délivrer; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévastent les jardins, ruinent les moissons, & ne laissent rien à l'improviste & en si grande quantité, qu'ils se répandent par-tout & couvrent toute la terre..... Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent presque tout de même que des petits chiens: si on les veut battre, elles ne se soucient ni du bâton ni des hallebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils se tiennent toujours cachés dans les brossailles & le long des côteaux; quelquefois ils se font la guerre, se partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés..... Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup. .... l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux, il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles.

*Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les leminges, comme tous les autres rats, se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation.

que ce qui est ferré dans les maisons, où heureusement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu près comme des petits chiens; lorsqu'on les frappe avec un bâton, ils se jettent dessus & le tiennent si fort avec les dents, qu'ils se laissent enlever & transporter à quelque distance, sans vouloir le quitter; ils se creusent des trous sous terre, & vont, comme les taupes, manger les racines; ils s'assemblent dans de certains temps, & meurent, pour ainsi dire, tous ensemble; ils sont très-courageux & se défendent contre les autres animaux: on ne fait pas trop d'où ils viennent; le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (d);

(d) *Bestiolæ quadrupes, Lemmar vel Lemmus dictæ, magnitudine soricis, pelle variâ per tempestates & repentinos imbres... incomptum unde, an ex remotioribus insulis & vento delatæ an ex nubibus sæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum est statim atque deciderint, reperiri in visceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locustarum in maximo examine cadentes omnia virentia destruunt & quæ morfu tantum attigerint moriuntur virulentiâ; vivit hæc agmen donec non gustaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quasi hirundines evoluturæ, sed stato tempore aut moriuntur acervatim eum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit pestilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his bestiis dictis vulgariter Lekat vel Hermelin consumuntur unde iidem Hermelini pinguescunt. Ol. Mag. Hist. Gent. sept. pag. 142.*

le mâle est ordinairement plus grand que la femelle, & a aussi les taches noires plus grandes; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils sont tous submergés; le nombre de ces animaux est si prodigieux, que quand ils meurent, l'air en est infecté, & cela occasionne beaucoup de maladies; il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail; la chair des lemmings n'est pas bonne à manger; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas servir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de consistance.





## LA SARICOVIENNE (a).

« LA Saricovienne, dit Thevet, se trouve le long de la rivière de la Plata; elle est d'une nature amphibie, demeurant plus dans l'eau que sur la terre; cet animal est grand comme un chat, & sa peau, qui est mêlée de gris & de noir, est fine comme velours; ses pieds sont faits à la semblance de ceux d'un oiseau de rivière; au reste sa chair est très-délicate & très-bonne à manger (b) ».

(a) *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Brésil, & qui doit se prononcer *sarigoviou*; ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

*Jiya*, quæ & *Carigueibeju* appellatur à *Brasilienfisibus*. Maregr. *Hist. nat. Bras.* pag. 234, fig. *ibid.*

*Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ*. Barrère, *Hist. de la Fr. Équin.* pag. 155.

*Lutra atrî coloris maculâ sub gutture flavâ* . . . . .  
*Lutra Brasilienfis*. La loutre du Brésil. Brisson, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. Paris, 1558, pages 107 & 108.

Je commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils ignorent que le *Carigucibeju* du Bresil, qui est le même, eût des membranes entre les doigts des pieds; en effet Marcgrave, qui en donne la description, ne parle pas de ce caractère, qui cependant est essentiel, puisqu'il rapproche, autant qu'il est possible, cette espèce de celle de la Loutte.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention sous le nom de *Guachi* (c), pourroit bien être le même

(c) On trouve sur les rivières qui se jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi*; cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & se nourrit de poisson; il est amphibie, mais il vient aussi chercher sa nourriture sur terre; il creuse des fosses sur le rivage, dans lesquelles la femelle met bas ses petits. Ils ne creusent point ces fosses à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent se divertir. J'ai vu & examiné avec soin leurs tanières, l'on ne sauroit rien voir de plus propre; ils ne laissent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poissons qu'ils mangent; & à force de sauter, d'aller & de venir, ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Histoire de l'Orénoque*, par Gumilla, tome III, page 29.

que la *saricovienne*, & que c'est une espèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la description qu'en ont donnée Marcgrave & Desmarchais (*d*), il paroît que cet animal amphibie est de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le museau un peu long comme celui du chien; les dents & les moustaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous sont armés d'ongles bruns & aigus; la queue aussi longue que les jambes de derrière; le poil assez court & fort doux, noir sur tout le corps, brun sur la tête, avec une tache blanche au gosier. Son cri est à peu près celui d'un jeune chien, & il l'entre coupe quelquefois d'un autre cri

**NOTA.** Ces caractères conviennent à la *saricovienne*; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'espèce de mouffette que nous avons appelée *coase*.

(*d*) Voyage de Desmarchais, tome III, page 306.

semblable à la voix du fagoin ; il vit de crabes & de poissons, mais on peut aussi le nourrir avec de la farine de manioc, délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poisson, sa chair n'a pas le goût de marais, elle est au contraire très-saine & très-bonne à manger.



## U N E

## LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit se trouver dans le nord de l'Europe, comme elle se trouve au Canada, m'a fourni l'occasion de chercher si ce n'étoit pas le même animal qu'Aristote a indiqué sous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs absolument semblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une espèce particulière, mais une simple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & sur-tout Aristote, ont eu grand soin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'espèce, nous nous sommes convaincus que le *latax* est un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les castors, sont communément plus grandes & ont le poil plus

noir & plus beau en Amérique (a) qu'en Europe. Cette loutre de Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France; mais, en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Aristote, (chose ignorée de tous les Naturalistes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon sous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax*, & celle de Belon sur le loup marin, afin qu'on puisse les comparer (b).

Aristote

(a) Les loutres de l'Amérique septentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles sont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le sont bien plus les unes que les autres, il y en a d'aussi noires que du jay; celles-ci sont fort recherchées & fort chères. *Description de l'Amérique septentrionale*, par Denys, tome II, page 20.

(b) *Sunt inter quadrupedes feraeque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero à mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, fatherium, satyrium, lutris, Latax quæ latior lutre est, dentesque habet robustos, quippè quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec desistit, ut ferunt, nisi ossis fracti crepitum senserit. Lataxi pilus durus, specie inter pilum vituli marini & cervi.* Arist. *Hist. anim. lib. VIII, cap. v.* — Le loup marin, & D'autant

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies ; & de ces six nous n'en connoissons que trois, le phoca, le castor & la loutre ; les trois autres, qui sont le *latax*, le *satherion* & le *satyrion* sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclusion ; mais on ne peut  
« D'autant que les Anglois n'ont point de loups sur leur terre, nature les a pourvus d'une bête au « rivage de leur mer, si fort approchante de notre « loup, que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt sur les « poissons que sur les ouailles, on le diroit du tour « semblable à notre bête tant ravissante ; considéré la « corpulence, le poil, la tête (qui toutefois est fort « grande) & la queue moult approchante au loup « terrestre ; mais parce que celui-cy (comme dit est) « ne vit que de poissons, & n'a été aucunement « connu des Anciens, il ne m'a semblé moins notable que les animaux de double vie cy-dessus « allégués, parquoy j'en ai bien voulu mettre le « pourtrait. » *Belon, de la nature des poissons, page 18.*  
*Nota.* La figure est à la page 19, & ressemble plus à l'hyane qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyane ; car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

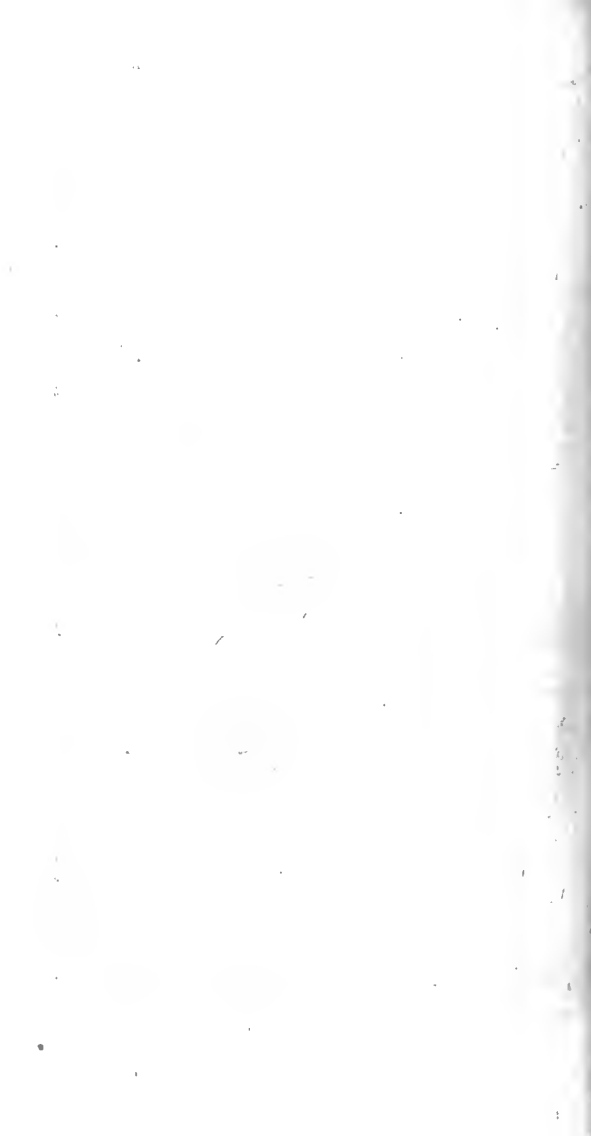
l'employer avec succès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du positif au négatif, & ce négatif devient, par ce moyen, une connoissance positive. Par exemple, je crois que, par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes ; je fais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies, & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reste les amphibies de notre continent, qui sont l'hippopotame, le *morse* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le castor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le desman, la musaraigne d'eau, & si l'on veut, l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morse ou la vache marine, qui, ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote ; j'en





B. dir.

LOUTRE DE CANADA.



retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom: il nous reste le loup marin de Belon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux, il n'y avoit que le loup marin de Belon qui soit plus gros que la loutre; ainsi, c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrit quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés; c'est-à-dire, expliqués par de nouvelles indications.



*LES PHOQUES,  
LES MORSES  
ET LES LAMANTINS.*

**A**SSEMBLONS, pour un instant, tous les animaux quadrupèdes, faisons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs représentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & sur les flancs, sur les aîles ceux qui le sont le moins; resserrons-les tous dans le plus petit espace, afin de les mieux voir, & nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte : Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature; les singes tendent

à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très-près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics, les hérissons, par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatous, par leur test écailleux, s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors, par les écailles de leur queue, ressemblent aux poissons; les fourmillers, par leur espèce de bec ou de trompe sans dents, & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les Phoques, les Morfes & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génétiques que des noms spécifiques, nous comprenons sous celles de phoque, 1.<sup>o</sup> le *phoca* des Anciens, qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter; 2.<sup>o</sup> le phoque commun que nous appelons *veau marin*; 3.<sup>o</sup> le grand phoque; dont M. Parsons a donné la description

& la figure dans les Transactions philosophiques, n.<sup>o</sup> 469 ; 4.<sup>o</sup> le très-grand phoque, que l'on appelle *lion marin*, & dont l'Auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête ; enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S.<sup>t</sup> Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morses sont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds ; mais les lamantins, qui n'ont

que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes, tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère : ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dût appeler *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terrestres & vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, & demeure fermé pendant toute la vie ; dans ces animaux, au contraire, il est toujours ouvert, quoique la mère ne les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance ; l'air dilate leurs poumons, & la respiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante, & qui permet la communication du sang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, & de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété singulière leur est commune à tous ; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en

M i i j

faissant, autant qu'il est en nous, l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

## LES PHOQUES (a).

En général, les phoques ont la tête

(a) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces ; 1.<sup>o</sup> Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire, le *Φώκη* d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'est probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *Phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer. *De la nature des poissons*, page 16. 2.<sup>o</sup> Le phoque de notre océan, qui est plus grand & d'un poil gris, qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce ; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sáll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siäl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que M.<sup>rs</sup> de l'Académie des Sciences, ont indi-



ronde comme l'homme, le museau large comme la loutre, les yeux grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux

qué, comme nous, sous le même nom de *Vcaumarin*, & dont ils ont donné la figure & la description, page 189 & planche XXVII de la partie I.<sup>re</sup> de leurs *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*. Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure, & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales*, page 41. Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3.<sup>o</sup> Le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les *Transactions Philosophiques*, n.<sup>o</sup> 469. 4.<sup>o</sup> Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, page 100, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

maines, seulement plus larges & tournés en arrière comme pour se réunir à une queue très-courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poisson, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, sans hanches, sans croupe & sans cuisses au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il est le modèle sur lequel l'imagination des Poëtes enfant les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupèdes, à queue de poisson; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par sa voix, par sa figure, par son intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui sont communes avec les habitans de la terre, si supérieures à celles des poissons, qu'ils semblent être non-seulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; aussi cet amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos animaux domestiques, ne laisse pas d'être susceptible d'une sorte d'éducation; on le nourrit en le tenant souvent dans l'eau, on lui apprend à sauter de la tête & de la voix, il s'ac-

coutume à celle de son maître, il vient lorsqu'il s'entend appeler, & donne plusieurs autres signes d'intelligence & de docilité (b).

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les sens aussi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conséquent le sentiment aussi vif, & l'intelligence aussi prompte; l'un & l'autre se marquent par sa douceur, par ses habitudes communes, par ses qualités sociales, par son instinct très-vif pour sa femelle, & très-attentif pour ses petits, par sa voix (c) plus expressive

(b) *Vituli marini accipiunt disciplinam, voceque pariter & visu populum salutant: incondito fremitu nomine vocati respondent.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. XIII.

— Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoisé un veau marin, qu'il lui faisoit faire cent sortes de singerie. *Voyages de Misson*, tome III, page 113.

(c) Nous entendions souvent pendant la nuit, sur les côtes du Canada, la voix des loups marins, qui ressembloit presque à celle des chats-huants. *Histoire de la nouvelle France*, par l'Esкарbot. Paris, 1612, page 600. — Quand nous arrivâmes à l'île de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit, les uns bêloient comme des

## 276 *Histoire Naturelle*

& plus modulée que celle des autres animaux ; il a aussi de la force & des armes , son corps est ferme & grand , ses dents tranchantes , ses ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers , uniques , sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud , il vit indifféremment d'herbe , de chair ou de poisson ; il habite également l'eau , la terre & la glace ; il est avec le morse le seul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie* , le seul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (d) , le seul par conséquent qui puisse se passer

agneaux , les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers* , page 206.

(d) Comme les phocas sont destinés à être longtemps dans l'eau , & que le passage du sang par le poumon ne peut se faire sans la respiration ; ils ont le trou ovalaire tel qu'il est dans le fœtus , qui ne respire pas non plus ; c'est une ouverture placée au-dessous de la veine-cave ; & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche , qui fait passer directement le sang de la cave dans l'aorte , & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Histoire de l'Académie des Sciences* , depuis 1666 , tome I , page 84.

de respirer, & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air; la loutre & le castor ne sont pas de vrais amphibiens, puisque leur élément est l'air; & que, n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-temps sous l'eau, & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages, qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses, & ses jambes sont presque entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent

soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile (e), & par un mouvement plus pénible ; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement différens points d'appui, & avancer ainsi par la réaction du terrain ; le phoque demeurerait gisant au même lieu, sans sa gueule & ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir, & il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher &

(e) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues, ils se tiennent presque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase. . . . Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons ; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 217.*

même sur un glaçon, quoique rapide & glissant (*f*). Il marche aussi beaucoup plus vite qu'on ne pourroit l'imaginer, & souvent, quoique blessé, il échappe par la fuite au chasseur (*g*).

Les phoques vivent en société, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel est le Nord, quoiqu'ils puissent vivre aussi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes

(*f*) Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec lesquelles ils couperoient un bâton de la grosseur du bras, quoiqu'ils paroissent boiteux du train de derrière, ils grimpent sur les glaçons où ils dorment. . . . . Les veaux marins, qui habitent sur les rivages, sont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces. . . . . L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons si élevés & si escarpés, qu'il est étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit souvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

(*g*) Je donnai plusieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vite que moi, & de se jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus ressortir. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 130.*

les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée ; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique (*h*) ; mais ils sont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie, de l'Europe (*i*) & de l'Amérique, & on les

(*h*) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-espérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baie de Campêche, il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre des Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*i*) *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinarum sive phocarum multitudo reperitur* Olai Magni, *de Gent. sept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest, on en trouve peu vers le Spitzberg. . . . . Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long, & leur graisse fournit la meilleure huile. . . . . comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre, l'on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur un même glaçon. . . . . L'endroit où l'on prend les veaux



retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c. (k). Il paroît seulement que l'espèce varie, & que, selon les différens climats, elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres; dans le nombre, nous en avons choisi deux pour les faire dessiner; le premier est le phoque de notre océan, dont il y a plusieurs

marins est principalement entre le soixante-quatorzième & le soixante-dix-septième degré sur la lisière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Description de la pêche de la Baleine*, par Corneille Zorgdrager. Nuremb. 1750, volume I.<sup>er</sup> in-4.<sup>o</sup> page 192; traduit de l'Allemand, par M. le marquis de Montmirail.

(k) Au mois de Novembre, les chiens marins (*Phocas*) se rendent sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils sont alors de si mauvaise humeur, que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme, ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton. . . . . Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers*, tome I, page 206.

variétés ; nous en avons vu un , dont les proportions du corps paroissent différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure ; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second, qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens , paroît être d'une autre espèce , car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil, qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude ; il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles , car il a une espèce d'oreille externe, très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif, sans apparence de conque ; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes ; il a encore les bras situés plus bas , c'est-à-dire, plus

en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant ; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, suivant le sexe & l'âge (1).

(1) *Canities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accidit.* Olai Magni, de Gent. sept. pag. 165.  
— Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, & de quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baye Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrimmes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux ; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations, aux terres Australes. Paris, 1746, in-4.º tome I, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-dessous du museau. . . . . Ils sont aussi de diverses couleurs, & marquetés comme les tigres ; les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns

C'est par une convenance qui d'abord patoit assez légère, & par quelques rapports fugitifs, que nous avons jugé que ce second phoque étoit le *phoca* des Anciens ; on nous a assuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il est au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant ; il étoit adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents ; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciaire ; car, quoiqu'il eût toutes ses dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parsons a décrit & dessiné avoit sept pieds &

jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges . . . . Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur cristalline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 118 & suivantes.* — La peau de veau marin est couverte d'un poil ras de diverses couleurs ; il y a de ces animaux qui sont tout blancs, & tous le sont en naissant, quelques-uns à mesure qu'ils croissent deviennent noirs, d'autres roux, plusieurs ont toutes ces couleurs ensemble. *Histoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

demi d'Angleterre, c'est-à-dire, environ  
 sept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas  
 adulte, puisqu'il n'avoit encore que quel-  
 ques dents : or tous les caractères que  
 les Anciens donnent à leur *phoca*, ne  
 désignent pas un animal aussi grand, &  
 conviennent à ce petit phoque qu'ils  
 comparent souvent au castor & à la  
 loutre, lesquels sont de trop petite taille  
 pour être comparés avec ces grands  
 phoques du nord ; & ce qui a achevé  
 de nous persuader que ce petit phoque  
 est le *phoca* des Anciens, c'est un rap-  
 port qui, quoique faux dans son objet,  
 ne peut cependant avoir été imaginé  
 que d'après le petit phoque dont il est  
 ici question, & n'a jamais pu, en aucune  
 manière, avoir été attribué aux phoques  
 de nos côtes, ni aux grands phoques  
 du nord. Les Anciens, en parlant du  
*phoca*, disent que son poil est ondoyant,  
 & que, par une sympathie naturelle, il  
 suit les mouvemens de la mer ; qu'il  
 se couche en arrière dans le temps que  
 la mer baisse, qu'il se relève en avant  
 lorsque la marée monte (*m*), & que cet

(*m*) *Pelles eorum etiam detractas corpori sensum æquo*

effet singulier subsiste même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & séparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puisque le poil & des uns & des autres est court & roide, elle convient au contraire, en quelque façon, à ce petit phoque dont le poil est ondoyant & beaucoup plus souple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux (n) que ceux des mers septentrionales ; d'ailleurs, Cardan dit affirmativement (o) que cette

*rum retinere tradunt semper æstu maris recedente inharrescere.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. xiii. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en est moins croyable ; il dit que, quand le vent du septentrion souffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, se couchent tellement qu'ils semblent disparaître. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie I, page 193.

(n) Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine & si courte, que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier*, tome I, page 118.

(o) Cardan, *de subtilitate*, lib. X.

propriété, qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que, dans le fond, ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet (*p*) appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel, selon lui, a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents, & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en

(*p*) Rondelet, de *Piscibus*, lib. XVI.

grandeur dans toutes les dimensions, & qu'il avoit par conséquent dix fois plus de volume & de masse que les autres. M. Parsons, ainsi que l'a très-bien remarqué M. Klein (*q*), a dit beaucoup de choses en peu de mots au sujet de cet animal. Comme ses observations sont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (*r*).

Voilà

(*q*) Klein, *de quad.* pag. 93.

(*r*) Ce veau marin se voyoit à Londres en *Charing cross*, au mois de Février 1742-3. . . . . Les figures données par Aldrovande, Jonston, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'est qu'elles font paroître le bras, qui cependant n'est pas visible au dehors dans quelque position que soit l'animal; la seconde, c'est qu'elles représentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce sont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts sont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands & larges; ces pieds sont assez semblables à ceux d'une taupe; ils paroissent faits pour ramper sur la terre & pour nager; il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne servent à l'animal que pour ramer dans l'eau. . . . . Cet animal étoit femelle, & mourut le seizième Février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une substance transparente & cornée. Ses viscères étoient comme



Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de

comme il suit ; les estomacs, les intestins, la vessie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaisseaux du sang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache ; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince ; le foie étoit composé de six lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate ; la vésicule du fiel étoit fort petite ; le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture . . . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaisses. . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties . . . . . aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est Vivipare, il allaite ses petits ; sa chair est ferme & musculeuse ; il étoit fort jeune, quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Transf. Phil.* n.<sup>o</sup> 469, pages 383 & 386.

nos mets, & le grand phoque des mers du Nord, & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf: mais il paroît qu'il s'est trompé, en assurant que cet animal n'a point de fiel; il est certain qu'il en a au moins la vésicule: M. Parsons dit, à la vérité, que la vésicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a disséqué, une vésicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie; & M.<sup>rs</sup> de l'Académie des Sciences, qui ont aussi trouvé cette vésicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir

aucune connoissance des grands phoques des mers glaciales, puisque, de son temps, tout le nord de l'Europe & de l'Asie étoit encore inconnu; les Grecs, & même les Romains, regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord: les Grecs sur-tout connoissoient peu les animaux de ces pays; il y a donc toute vraisemblance qu'Aristote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoissoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'espèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver; elles font leurs petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite île, & à quelque distance du continent; elles se tiennent assises pour les allaiter (*f*), & les nourrissent

(*f*) Quand les veaux marins sont en mer, leurs pieds de derrière leur servent de queue pour nager, & à terre de siège quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 127.*

ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés, après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, les soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper (1). Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais, à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois, & l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu

(1) Voyage de Dampier, tome I, page 119.

l'observer, peut-être cent ans & davantage : car on fait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboïement d'un chien enrôlé : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu près comme le miaulement d'un chat ; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & se venger ; en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer ; ils sortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glacons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuser de l'orage & recevoir

la pluie, qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre: il arrive souvent que, quand on les poursuit, ils lâchent leurs excréments, qui sont jaunes & d'une odeur abominable; ils ont une quantité de sang prodigieuse, & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont, par cette raison, d'une nature lourde & pesante; ils dorment beaucoup & d'un sommeil profond (u); ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers, & on peut les approcher sans les éveiller, c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête; ils se jettent à la mer & sont perdus pour le chasseur: mais comme l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la

(u) *Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt; sursum deorsumque claudicantium more se moventes . . . Capitur dormiens vitulus marinus præsertim humano munere quia profundissime dormit. Olai Magni, de Gent. sept. pag. 165.*

mer , parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement ; on les affomme à coups de bâton & de perche : ils sont très-durs & très-vivaces ; « ils ne meurent pas facilement , dit un témoin oculaire ; « car quoiqu'ils soient mortellement blessés , « qu'ils perdent presque tout leur sang , & « qu'ils soient même écorchés , ils ne « laissent pas de vivre encore , & c'est « quelque chose d'affreux que de les voir « se rouler dans leur sang. C'est ce que « nous observâmes à l'égard de celui que « nous tuâmes , & qui avoit huit pieds « de long ; car , après l'avoir écorché & « dépouillé même de la plus grande partie « de sa graisse , cependant & malgré tous « les coups qu'on lui avoit donnés sur la « tête & sur le museau , il ne laissoit pas « de vouloir mordre encore ; il saisit même « une demi-pique qu'on lui présenta avec « presque autant de vigueur que s'il n'eût « point été blessé ; nous lui enfonçâmes « après cela une demi-pique au travers du « cœur & du foie , d'où il sortit encore « autant de sang que d'un jeune bœuf ».

*Recueil des Voyages du Nord , tome II ,  
page 117 & suiv. Au reste , la chasse ,*

N iiij

ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger (*x*) ; la peau (*y*) fait une bonne

(*x*) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*) ; ils font aussi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des ances . . . Les Sauvages leur font la guerre ; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps, on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. . . . Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. . . . Ils sont faciles à tuer . . . . Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre ; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson ; elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barrique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 255.*

(*y*) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdarger, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode



fourrure; les Américains s'en servent pour faire des ballons (1) qu'ils remplissent d'air, & dont ils se servent comme de radeaux : l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure & la description sous le nom de *lion marin*; elle est très-nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du

en est passée, & leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles & les coffres : quand elles sont tannées, elles ont presque le même grain que le maroquin, elles sont moins fines, mais elles ne s'écrochent pas si aisément, & elles conservent plus longtemps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons souliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau; on en couvre aussi des sièges, dont le bois est plutôt usé que la couverture. *Histoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(1) Leur peau sert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frézier, Page 75.*

fud. Ces lions marins ressembtent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont si gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse, avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile, mesure de Paris; ils sont en même temps fort sanguins; lorsqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le sang, en donna deux barriques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, & qui

dans chacun est terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques , non-seulement par la grandeur & la grosseur , mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles , ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup d'œil , outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles , dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies ; ils passent tout l'été dans la mer , & tout l'hiver à terre , & c'est dans cette saison que les femelles mettent bas ; elles ne produisent qu'un ou deux petits , qu'elles allaitent , & qui sont en naissant aussi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins , pendant tout le temps qu'ils sont à terre , vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes , & le temps qu'ils ne paissent pas , ils l'emploient à dormir dans la fange ; ils paroissent d'un naturel fort pesant , & sont

fort difficiles à réveiller ; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils hennissent comme des chevaux ; ils se battent souvent, surtout les mâles qui se disputent les femelles, & se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger ; la langue sur-tout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir ; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, & encore plus à se retourner ; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très-fortes, & dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face & de trop près (a).

Par d'autres observations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que

(a) Voyage autour du Monde, par Anson, page 100 & suivantes, où l'on voit aussi la figure du mâle & de la femelle.

nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, sous le nom de loups marins, & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet Auteur, qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes; celui de la Méditerranée, c'est-à-dire, le *phoca* des Anciens, est encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis (b).

(b) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerc, « il y a (dit cet Auteur) des loups marins sur les côtes de l'A- & mérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi « grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. « Ces loups marins s'appellent *Ouaspous*. » *Relation de la Gaspésie*, page 420.

M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque ; mais, soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anson ; car il est de la même grandeur , puisque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'est que dans l'espèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il est donc

très-probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un estomac, & qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'Auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) est une créature fort étrange, d'une grosseur prodigieuse ; on en a vu de vingt pieds de long ou au-delà, qui ne pouvoient guère moins peser que quatre milliers ; pour moi, j'en vis plusieurs de seize pieds qui pesoient peut-être deux milliers ; je m'étonne qu'avec tout cela on puisse tirer tant d'huile du lard de ces animaux. La forme de leur corps approche assez de celles des veaux marins, mais ils ont la peau plus épaisse que celle d'un bœuf, le poil court & rude, la tête beaucoup plus grosse à proportion, la gueule fort grande, les yeux d'une grosseur monstrueuse, & le museau qui ressemble à celui d'un lion, avec de terribles moustaches, dont le poil est si

» rude , qu'il pourroit servir à faire des  
 » curedents. Vers la fin du mois de Juin,  
 » ces animaux vont sur l'île ( de Juan  
 » Fernandès) pour y faire leurs petits, qu'ils  
 » déposent à une portée de fusil du bord  
 » de la mer ; ils s'y arrêtent jusqu'à la  
 » fin de Septembre sans bouger de la  
 » place & sans prendre aucune nourriture,  
 » du moins on ne les voit pas manger ;  
 » j'en observai moi-même quelques-uns  
 » qui furent huit jours entiers dans leur  
 » gîte , & qui ne l'auroient pas abandonné  
 » si nous ne les avions effrayés....  
 » Nous vîmes encore à l'île de *Lobos de*  
 » *la Mar*, sur la côte du Pérou , dans  
 » la mer du Sud, quelques lions marins,  
 » & beaucoup plus de veaux marins (c) ».

Ces observations de Woodes Rogers,  
 qui s'accordent avec celles de l'Auteur du  
 voyage d'Anson, semblent prouver en-  
 core que ces animaux vivent d'herbes  
 lorsqu'ils sont à terre ; car il est peu pro-  
 bable qu'ils se passent pendant trois mois  
 de toute nourriture, sur-tout en allaitant  
 leurs petits. L'on trouve dans le recueil

(c) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers,  
 tome I, pages 207 & 223.



des Navigations aux terres australes, beaucoup de choses relatives à ces animaux ; mais ni les descriptions ni les faits ne nous paroissent exacts : par exemple, il y est dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan (*d*), il y avoit des loups marins si gros, que leur cuir étendu se trouvoit de trente-six pieds de large, cela est certainement exagéré ; il y est dit que sur les deux îles du port Desiré, aux terres Magellaniques, ces animaux ressembloit à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie (*e*), cela est encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont seulement autour du cou un peu plus de poil que sur le reste du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long (*f*). Il y est encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze

(*d*) Navigations aux terres Australes. Paris, 1756, tome I, page 168.

(*e*) *Idem*, *Ibidem*. page 221.

(*f*) Histoire du Paraguay, par le P. Charlevoix, tome VI, page 181.

pieds, il y en a des milliers, mais que les  
 plus communs n'en ont que cinq (g).  
 Cela pourroit induire à croire qu'il y en  
 auroit de deux espèces, l'une beaucoup  
 plus grande que l'autre, parce que l'Auteur  
 ne dit pas que cette différence vienne de  
 celle de l'âge, ce qui cependant étoit né-  
 cessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces  
 » animaux, dit Coréal (h), ouvrent  
 » toujours leur gueule : deux hommes  
 » ont assez de peine à en tuer un avec  
 » un épieu, qui est la meilleure arme dont  
 » on puisse se servir. Une femelle allaite  
 » quatre ou cinq petits, & chasse les  
 » autres petits qui s'approchent d'elle,  
 » d'où je juge qu'elles ont quatre ou  
 » cinq petits d'une ventrée ». Cette pré-  
 somption est assez bien fondée, car le  
 grand phoque décrit par M. Parsons avoit  
 quatre mamelles situées de manière qu'elles  
 formoient un quarré dont le nombril étoit  
 le centre. J'ai cru devoir recueillir & pré-  
 senter ici tous les faits qui ont rapport à  
 ces animaux, qui sont peu connus, & dont

(g) Navigations aux terres Australes, tome II, page 11.

(h) Voyage de Coréal, tome II, page 180.

Il feroit à defirer que quelque Voyageur habile nous donnât la description, fur-tout celle des parties intérieures, de l'estomac, des intestins, &c. car si l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins font de la classe des animaux ruminans, qu'ils ont plusieurs estomacs, & que par conséquent ils font d'une espèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un estomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

## LE MORSE (i)

O U

### LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu,

(i) Morse, *Morff*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Watros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemarck & en Islande.

*Walrus*. Description des Indes occidentales, par

a été très-mal appliqué (*k*) , puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la vache terrestre ; le nom d'éléphant de mer, que d'autres lui ont donné, est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très-apparent. Le morse a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe ; mais le morse est non-seulement privé de

de Laët, page 41, fig. *ibid.* *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus Worm*, pag. 289.

*Rosmarus verus.* Jonston, *de piscibus*, pag. 160, *Tab. XLIV.*

*Vache marine.* Histoire d'Islande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

*Rosmarus. Phoca dentibus laniariis superioribus exsertis.* Linn. *Syst. Nat. edit. X*, pag. 38.

(*k*) *Nota.* Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in somno mugitus, unde nomen vituli.* Lib. IX, cap. XIII.

et instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes; ces membres sont, comme dans les phoques, enfermés sous la peau; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds; son corps est allongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule; la langue est échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête, & des dents incisives qui lui manquent en haut & en bas, le morse ressemble pour tout le reste au phoque; il est seulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort: les plus grands phoques n'ont tout au plus que sept ou huit pieds; le morse en a communément douze, & il s'en trouve de seize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter

les mêmes lieux, & on les trouve presque toujours ensemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils se tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils montent de même sur les glaçons; ils allaitent & élèvent de même leurs petits; ils se nourrissent des mêmes alimens; ils vivent de même en société & voyagent en grand nombre; mais l'espèce du morse ne varie pas autant que celle du phoque; il paroît qu'il ne va pas si loin, qu'il est plus attaché à son climat, & que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du Nord: aussi le phoque étoit connu des Anciens, & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie (1), de l'Europe & de l'Amérique

(1) On trouve des dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les îles, jusqu'à l'Obi; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisci, & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjafida: il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoï chez les Schuktschil, où elles sont très-grosses . . . . . Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir, puisque toutes les

(m), ont fait mention de cet animal; mais dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras, elles donnent d'auili bon ivoire que les défenses de l'éléphant. (*Voyez les Voyages du Nord, tome VI, page 7*). . . . . « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes de ces dents de morse qui avoient cinq quarts d'aune & de Russie, & d'autres une aune & demie de longueur, communément elles sont plus larges qu'épaisses, elles ont jusqu'à quatre pouces de large à la base. . . . . Je n'ai pas entendu dire qu'auprès d'Anadirskoi, l'on ait jamais couru à la chasse ou pêche du morse pour en avoir des dents, qui néanmoins en viennent en si grande quantité; on m'a assuré au contraire que les habitans trouvent ces dents détachées de l'animal sur la basse côte de la mer, & que par conséquent on n'a pas besoin de tuer auparavant les morfes. . . . . » Plusieurs personnes m'ont demandé si les morfes d'Anadirskoi étoient une espèce différente de ceux qui se trouvent dans la mer du nord & à l'entrée occidentale de la mer glaciale, parce que les dents, qui viennent de ce côté oriental, sont beaucoup plus grosses que celles qui viennent de l'occident. . . . . il semble que les morfes du Groenland & ceux qui sont à la partie occidentale de la mer glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui se trouvent à l'est de Kolima, & auprès de la pointe de Schalaginskoi, & plus loin, auprès d'Anadirskoi. . . . . Il en est de même de ceux de la baie de Hudson, il ne paroît pas qu'ils puissent joindre ceux des Tschuktshi . . . . cependant tout »

Zorgdrager (n) nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage

» le monde est d'accord que les morfes d'Anadirskoi » ne diffèrent ni pour la grosseur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & suivantes. Nota.* M. Gmelin ne résout pas cette question à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une réponse satisfaisante; c'est que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chasse de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conséquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle; ainsi, il n'est pas surprenant que ces dents, qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes que celles des morfes de Groenland que l'on tue souvent en bas âge.

(m) Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit aussi des vaches marines, autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras... il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(n) *Description de la prise de la baleine & de la pêche du Groenland, &c. par Corneille Zorgdrager. Nuremberg, 1750, en Allemand. Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois, & cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande,

qui



qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horifont & dans celle de Klock, « beaucoup de morfes & de phoques, « mais aujourd'hui il en reste fort peu.... « les uns & les autres se rendent, dans « les grandes chaleurs de l'été, dans les « plaines qui en sont voisines, & on en « voit quelquefois des troupeaux de quatre- « vingt, cent & jusqu'à deux cents, par- « ticulièrement des morfes, qui peuvent y « rester quelques jours de suite, & jus- « qu'à ce que la faim les ramène à la « mer; ces animaux ressemblent beau- « coup à l'extérieur aux phoques, mais « ils sont plus forts & plus gros, ils « ont cinq doigts aux pattes comme les « phoques, mais leurs ongles sont plus « courts & leur tête est plus épaisse, plus « ronde & plus forte; la peau du morse, « principalement vers le cou, est épaisse « d'un pouce, ridée & couverte d'un poil « très-court de différentes couleurs: la « mâchoire supérieure est armée de deux « dents d'une demi-aune ou d'une aune « de longueur; ces défenses, qui sont «

» creuses à la racine , deviennent encore  
 » plus grandes à mesure que l'animal  
 » vieillit ; on en voit quelquefois qui n'en  
 » ont qu'une , parce qu'ils ont perdu  
 » l'autre en se battant , ou seulement en  
 » vieillissant ; cet ivoire est ordinairement  
 » plus cher que celui de l'éléphant , parce  
 » qu'il est plus compacte & plus dur ; la  
 » bouche du morse ressemble à celle d'un  
 » bœuf , elle est garnie en haut & en bas  
 » de poils creux , pointus & de l'épaisseur  
 » d'un tuyau de paille ; au-dessus de la  
 » bouche , il y a deux naseaux , desquels  
 » ces animaux soufflent de l'eau comme  
 » la baleine , sans cependant faire beau-  
 » coup de bruit ; leurs yeux sont étince-  
 » lans , rouges & enflammés pendant les  
 » chaleurs de l'été ; & comme ils ne peu-  
 » vent souffrir alors l'impression que l'eau  
 » fait sur les yeux , ils se tiennent plus  
 » volontiers dans les plaines en été que  
 » dans tout autre temps.... on voit beau-  
 » coup de morfes vers le Spitzberg .....  
 » on les tue sur terre avec des lances....  
 » on les chasse pour le profit qu'on tire  
 » de leurs dents & de leur graisse ; l'huile  
 » en est presque aussi estimée que celle de

la baleine; leurs deux dents valent autant «  
 que toute leur graisse; l'intérieur de ces «  
 dents a plus de valeur que l'ivoire, «  
 sur-tout dans les grosses dents qui sont «  
 d'une substance plus compacte & plus «  
 dure que les petites. Si l'on vend un «  
 florin la livre de l'ivoire des petites «  
 dents, celui des grosses se vend trois «  
 ou quatre, & souvent cinq florins; «  
 une dent médiocre pèse trois livres.... «  
 & un morse ordinaire fournit une demi- «  
 tonne d'huile; ainsi, l'animal entier pro- «  
 duit trente-six florins, savoir, dix-huit «  
 pour ses dents à trois florins la livre, «  
 & autant pour sa graisse..... autrefois «  
 on trouvoit de grands troupeaux de ces «  
 animaux sur terre; mais nos vaisseaux, «  
 qui vont tous les ans dans ce pays pour «  
 la pêche de la baleine, les ont tellement «  
 épouvantés, qu'ils se sont retirés dans «  
 des lieux écartés, & que ceux qui y «  
 restent ne vont plus sur la terre en «  
 troupes, mais demeurent dans l'eau ou «  
 dispersés (o) çà & là sur les glaces; «

(o) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux  
 soit prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se  
 soient presque tous retirés vers des côtes encore in-

» lorsqu'on a joint un de ces animaux  
 » sur la glace ou dans l'eau , on lui jette  
 » un harpon fort & fait exprès , & sou-  
 » vent ce harpon glisse sur la peau dure  
 » & épaisse ; mais , lorsqu'il a pénétré ,  
 » on tire l'animal avec un cable vers le  
 » timon de la chaloupe , & on le tue en  
 » le perçant avec une forte lance faite  
 » exprès ; on l'amène ensuite sur la terre  
 » la plus voisine ou sur un glaçon plat ;  
 » il est ordinairement plus pesant qu'un  
 » bœuf. On commence par l'écorcher ,  
 » & on jette sa peau , parce qu'elle n'est  
 » bonne à rien (p) ; on sépare de la tête

connues , puisqu'on trouve , dans les relations des  
 Voyages au Nord , qu'en 1704 , près de l'île de  
 Cherry , à soixante-quinze degrés quarante-cinq  
 minutes de latitude , l'équipage d'un bâtiment Anglois  
 rencontra une prodigieuse quantité de morfes tous cou-  
 chés les uns auprès des autres , que de plus de mille qui  
 formoient ce troupeau , les Anglois n'en tuèrent que  
 quinze , mais qu'ayant trouvé une grande quantité de  
 dents , ils en remplirent un tonneau entier ; — qu'avant  
 le 13 juillet , ils tuèrent encore cent de ces animaux , dont  
 ils n'emportèrent que les dents . . . . . qu'en 1706 ,  
 d'autres Anglois en tuèrent sept ou huit cents dans six  
 heures ; en 1708 , plus de neuf cents dans sept heures ;  
 en 1710 , huit cents en plusieurs jours , & qu'un seul  
 homme en tua quarante avec une lance.

(p) *Nota.* Zorzdruiger ignoroit apparemment qu'on

avec une hache les deux dents, ou  
l'on coupe la tête pour ne pas endom-  
mager les dents, & on la fait bouillir  
dans une chaudière ; après cela, on  
coupe la graisse en longues tranches &  
on la porte au vaisseau..... Les morfes  
sont aussi difficiles à suivre à force de  
rames que les baleines, & on lance sou-  
vent en vain le harpon, parce qu'outre  
que la baleine est plus aisée à roucher,  
le harpon ne glisse pas aussi facilement  
dessus que sur le morse.... On l'atteint  
souvent par trois fois avec une lance  
forte & bien aiguillée, avant de pouvoir  
percer sa peau dure & épaisse ; c'est pour-  
quoi il est nécessaire de chercher à frapper  
sur un endroit où la peau soit bien ten-  
due, parce que par-tout où elle prêle,  
on la perceroit difficilement ; en consé-  
quence, on vise avec la lance les yeux  
de l'animal, qui, forcé par ce mouvement  
de tourner la tête, fait tendre la peau  
vers la poitrine ou aux environs ; alors  
fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des  
soutentes de carrosse qui étoient très-liantes & très-  
fermes. Anderson dit, d'après Other, qu'on en fait  
aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire natu-*  
*relle du Groenland, tome II, page 160.*

» on porte le coup dans cette partie &  
» on retire la lance au plus vite, pour em-  
» pêcher qu'il ne la prenne dans sa gueule,  
» & qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit  
» avec l'extrémité de ses dents, soit avec  
» la lance même, comme cela est arrivé  
» quelquefois. Cependant cette attaque sur  
» un petit glaçon ne dure jamais long-  
» temps, parce que le morse, blessé ou  
» non, se jette aussitôt dans l'eau; & par  
» conséquent on préfère de l'attaquer sur  
» terre..... Mais on ne trouve ces ani-  
» maux que dans des endroits peu fré-  
» quentés, comme dans l'île de Moffen  
» derrière le Worland, dans les terres qui  
» environnent les baies d'Horisont & de  
» Klock, & ailleurs dans les plaines fort  
» écartées & sur des bancs de sable, dont  
» les vaisseaux n'approchent que rare-  
» ment; ceux même qu'on y rencontre,  
» instruits par les persécutions qu'ils ont  
» essuyées, sont tellement sur leurs gardes,  
» qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau,  
» pour pouvoir s'y précipiter prompte-  
» ment. J'en ai fait moi-même l'expé-  
» rience sur le grand banc de sable de  
» Rif, derrière le Worland, où je ren-

contraî une rroupe de trente ou qua-  
rante de ces animaux; les uns étoient  
tout au bord de l'eau, les autres n'en  
étoient que peu éloignés; nous nous  
arrêrames quelques heures avant de  
mettre pied à terre, dans l'espérance  
qu'ils s'engageroient un peu plus avant  
dans la plaine, & comptant nous en  
approcher; mais comme cela ne nous  
réussit pas, les morfes s'étant toujours  
tenus sur leurs gardes, nous abordames  
avec deux chaloupes, en les dépassant à  
droite & à gauche; ils furent presque  
tous dans l'eau au moment où nous  
arrivions à terre; de sorte que notre  
chasse se réduisit à en blesser quelques-  
uns, qui se jettèrent dans la mer, de  
même que ceux qui n'avoient pas été  
touchés, & nous n'eumes que ceux  
que nous tirames de nouveau dans  
l'eau..... Anciennement & avant  
d'avoir été persécutés, les morfes s'a-  
vançoient fort avant dans les terres,  
de sorte que, dans les hautes marées, ils  
étoient assez loin de l'eau, & que, dans  
le temps de la basse mer, la distance  
étant encore beaucoup plus grande, on

» les aborder aisément..... On mar-  
» choit de front vers ces animaux pour  
» leur couper la retraite du côté de la  
» mer, ils voyoient tous ces préparatifs  
» sans aucune crainte; & souvent chaque  
» chasseur en tuoit un avant qu'il pût re-  
» gagner l'eau. On faisoit une barrière  
» de leurs cadavres, & on laissoit quelques  
» gens à l'affût pour assommer ceux qui  
» restoient; on en tuoit quelquefois trois  
» ou quatre cents..... On voit, par la  
» prodigieuse quantité d'ossements de ces  
» animaux dont la terre est jonchée, qu'ils  
» ont été autrefois très-nombreux.....  
» Quand ils sont blessés, ils deviennent  
» furieux, frappant de côté & d'autre  
» avec leurs dents; ils brisent les armes  
» ou les font romber des mains de ceux  
» qui les attaquent, & à la fin, enragés  
» de colère, ils mettent leur tête entre  
» leurs pattes ou nageoires & se laissent  
» ainsi rouler dans l'eau..... Quand ils  
» sont en grand nombre, ils deviennent  
» si audacieux que, pour se secourir les uns  
» les autres, ils entourent les chaloupes,  
» cherchant à les percer avec leurs dents,  
» ou à les renverser en frappant contre le



bord..... Au reste, cet éléphant de mer, avant de connoître les hommes, ne craignoit aucun ennemi, parce qu'il avoit su dompter les ours cruels qui se tiennent dans le Groenland, qu'on peut mettre au nombre des voleurs de mer».

En ajoutant à ces observations de M. Zorgdrager, celles qui se trouvent dans le Recueil des Voyages du Nord (q), & les autres qui sont éparfes dans différentes

(q) Le cheval marin (Morfe) ressemble assez au veau marin (Phoque), si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf; ses patres sont comme celles du veau marin, & celles du devant, aussi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ong'les en sont plus courts; il a aussi la tête plus grosse, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaisseur, sur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres ont très-pen de poil: ils sont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de sorte qu'on diroit qu'on leur anroit enlevé la peau, sur-tout autour des jointures où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge..... Ces deux dents sont plus estimées & plus chères que l'ivoire; elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse..... Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf,

O y.

relations, nous aurons une histoire assez complète de cet animal ; il paroît que

& au-dessus & au-dessous des babines, ils ont plusieurs soies qui sont creuses en dedans & de la grosseur d'une paille. . . . . Ils ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit ; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit : leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins : leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. . . . . Ils ont le cou si épais, qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux ; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair. . . . . Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu ; tout près du ventre, ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. . . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson ; leur fiente ressemble à celle du cheval. . . . . Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins ; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts ; ils sont furieux & courageux ; tant qu'ils sont en vie, ils se défendent les uns les autres. . . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris ; ils se jettent à l'envi sur

l'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada (r), sur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle

la chaloupe, mordant & faisant des mugiffemens épouvantables; & si, par leur grand nombre, ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils poursuivent fort bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue . . . On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suivantes.*

(r) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, sur l'une desquelles territ en très-grand nombre une certaine espèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morff*. C'est un animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse par fois les bœufs de Flandre en grosseur; il a le poil comme celui d'un phoque . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, & qui sont de même valeur. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts: il n'y a point d'ivoire

est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morfes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine, on les a depuis long-temps inquiétés & chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitants de Saint-Malo alloient aux îles Ramées prendre des morfes, qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre (*s*); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal, au Canada, envoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chasse de ces animaux (*t*), qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi-bien que de ceux des mers de l'Europe;

plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(*s*) *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.*

(*t*) *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome I, page 66.*

car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes sont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'espèce qui se trouve sous la zone torride & dans les mers des Indes, est différente de nos morfes du nord ; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas rrouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre, au moins quelque remps, dans un climat tempéré : Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de rrois mois, que l'on ne mertoit dans l'eau que pendant un petit espace de temps chaque jour, & qui se rraînoit & rampoit sur la terre ; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit,

il avoit la mine d'un animal furieux & robuste, & qu'il respiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau, & assez ressemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais seulement deux trous pour entendre: l'ouverture de la gueule étoit assez petite, la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaisse, courte, & le dedans de la gueule muni, de côté & d'autre, de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient rous divisés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane.... la peau étoit épaisse, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un sanglier, & quelquefois crioit

d'une voix grosse & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenses, mais on voyoit à la mâchoire supérieure les bosses d'où elles devoient sortir; on le nourrissoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maître avec grand effort & en grondant; cependant il le suivoit lorsqu'on lui présentait à manger (u).

Cette observation, qui donne une idée assez juste du morse, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puisse supporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour passer d'un pôle à l'autre; plusieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles sont d'une autre espèce; celle du morse est toujours aisée à reconnoître par ses longues défenses, l'éléphant est le seul animal qui en ait de pareilles; cette production est un effet rare dans la Nature, puisque de tous

(u) Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.

les animaux terrestres & amphibies, l'éléphant & le morse, auxquels elle appartient, sont des espèces isolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre espèce d'animal qui porte ce caractère.

On assure que les morse ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui est, en naissant, déjà gros comme un cochon d'un an: nous ignorons la durée de la gestation; mais, à en juger par celle de l'accroissement, & aussi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morse ne peuvent pas toujours rester dans l'eau, ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois escarpés, & sur des glaçons, ils se servent de leurs défenses (x).

(x) Ces défenses ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement cannelées; la droite est ordinairement un peu plus longue



pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps. On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer, & qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher (y); d'autres disent (z) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poisson; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morse vit de proie comme le phoque, & surtout de harengs & d'autres petits poissons; car il ne mange pas lorsqu'il est sur la terre, & c'est le besoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

## *LE DUGON (a).*

Le Dugon est un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel

& plus forte que la gauche. . . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Histoire naturelle du Groenland, par Anderson, tome II, pages 162 & 163.*

(y) *Histoire naturelle du Groenland, page 162.*

(z) *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.*

(a) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que

nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui, par cette partie, ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse, elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les défenses du morse laissent entre elles un intervalle considérable, & ne sont pas

nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Christophe Barchewitz aux Indes orientales; ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy, *Dugurg* ou *Ikan dugung*; & qu'on l'appelle aussi *Manate*. Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce dugon ou dugung est un manati ou lamantin; mais, dans la description de ce Voyageur, il est dit que le dugon a deux défenses grosses d'un ponce, & longues d'un empan: or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il est ici question, & dont nous avons la tête.

situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position & la forme, des dents du morse; ainsi, nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin, qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges & les jambes si courtes, que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule (b); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroissent l'avoir indiqué

(b) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I*, p. 37 & 38.

sous la dénomination d'*ours marin* ; Spilberg & Mandellso rapportent « qu'à l'île » de Sainte-Élisabeth, sur les côtes d'A- » frique, il y a des animaux qu'il faudroit » plutôt appeler des ours marins que des » loups marins, parce que par leur poil, » leur couleur & leur tête, ils ressemblent » beaucoup aux ours, & qu'ils ont seu- » lement le museau plus aigu ; qu'ils res- » semblent encore aux ours par les mou- » vemens qu'ils font & par la manière dont » ils les font, à l'exception du mouvement » des jambes de derrière qu'ils ne font que » traîner ; qu'au reste ces amphibies ont » l'air affreux, ne fuient point à l'aspect » de l'homme, & mordent avec assez de » force pour couper le fût d'une per- » tuisane, & que, quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laissent pas de » marcher assez vite pour qu'un homme » qui court ait de la peine à les joindre » (c). » Le Guat dit avoir vu, près du cap de » Bonne-espérance, une vache marine de » couleur roussâtre ; elle avoit le corps » rond & épais, l'œil gros, les dents ou

(c) Premier voyage de Spilberg, tome II, p. 437.....  
Voyage de Mandellso, tome II, page 551.

défenses longues , le muse un peu «  
 retrouffé , & il ajoute qu'un Matelot «  
 lui assura que cet animal , dont il ne «  
 pouvoit voir que le devant du corps , «  
 parce qu'il étoit dans l'eau , avoit des «  
 pieds (d). » Cette vache marine de Le  
 Guat , l'ours marin de Spilberg & le lion  
 marin de Biervillas me paroissent être tous  
 trois le même animal que le dugon , dont  
 la tête nous a été envoyée de l'île de  
 France , & qui , par conséquent , se trouve  
 dans les mers méridionales depuis le cap  
 de Bonne - espérance jusqu'aux îles Phi-  
 lippines (e) ; au reste , nous ne pouvons

(d) Voyage de Le Guat , tome I , page 36.

(e) Je pouvois de ma maison , qui étoit située sur  
 un rocher dans l'île de Lethy , voir les tortues à quel-  
 ques toises de profondeur dans l'eau ; je vis un jour  
 deux gros *dugungs* ou *vaches marines* , qui vinrent près  
 du rocher & de ma maison ; je fis promptement  
 avertir mon Pêcheur , à qui je montrai ces deux ani-  
 maux , qui se promenoient & mangeoient d'une mousse  
 verte qui croît sur le rivage ; il courut aussitôt cher-  
 cher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent  
 sur le rivage ; & , pendant ce temps , le mâle vint pour  
 chercher sa femelle , & ne voulant pas s'éloigner , se  
 laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux  
 avoit plus de six aunes de long , le mâle étoit un peu  
 plus gros que la femelle ; leurs têtes ressembloient à  
 celle d'un bœuf , ils avoient deux grosses dents d'un

pas assurer que cet animal, qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider, & nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

## LE LAMANTIN (*f*).

Dans le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, & que *empan de long & d'un pouce d'épaisseur*, qui débordent la mâchoire comme aux sangliers: ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Bar-chewitz, page 382.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter.

(*f*) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit

commencent les peuplades de la mer ; le Lamantin , qui n'est plus quadrupède , n'est pas entièrement cétacée , il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux

de ce que cet animal faisoit des cris lamentables : c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis , habitans de la Guiane , & des Caribes ou Caraïbes , habitans des Antilles ; c'est le même peuple & la même langue , à quelques variétés près : ils nomment le lamantin *manati* , d'où les Nègres des îles françoises d'Amérique , qui estropient tous les mots , ont fait *lamanati* , en ajoutant l'article , comme pour dire *la bête manati* ; de *lamanati* , ils ont fait *lamannti* , en supprimant le troisième *a* , & faisant sonner l'*n* ; *lamannti* , *lamenti* , qu'on a écrit par un *e* , par analogie prétendue avec *lamentari* , ce qui a donné lieu à l'analogie des cris lamentables , supposés de la femelle quand on lui dérobe son petit. Lettre de M. de la Condamine , à M. de Buffon , du 28 mai 1764. Je cite cette espèce d'étymologie , de laquelle M. de la Condamine , qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales , doit être bien informé : cependant je dois observer que le mot *manati* , selon plusieurs autres Auteurs , est espagnol & indique un animal qui a des mains , & que probablement les Guianois ou les Caraïbes , qui sont assez éloignés les uns des autres , l'ont également emprunté des Espagnols.

*Manati*, *Phocæ* genus. *Clusii exotic.* pag. 132 , fig. *ibid.* pag. 133.

*Manati*. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 , fig. *ibid.*

*Manatus*. Le lamantin. Briss. *Reg. anim.* p. 49.

mains; mais les jambes de derrière qui,  
 dans les phoques & les morfes, sont  
 presque entièrement engagées dans le corps,  
 & raccourcies autant qu'il est possible,  
 se trouvent absolument nulles & obli-  
 térées dans le lamantin; au lieu de deux  
 pieds courts & d'une queue étroite en-  
 core plus courte, que les morfes portent  
 à leur arrière dans une direction hori-  
 zontale, les lamantins n'ont pour tout  
 cela qu'une grosse queue qui s'élargit  
 en éventail dans cette même direction,  
 en sorte qu'au premier coup d'œil il sem-  
 bleroit que les premiers auroient une queue  
 divisée en trois, & que, dans les derniers,  
 ces trois parties se seroient réunies pour  
 n'en former qu'une seule; mais, par une  
 inspection plus attentive, & sur-tout par  
 la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point  
 fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige  
 des os des cuisses & des jambes, & que  
 ceux qui forment la queue des lamantins  
 sont de simples vertèbres isolées & sem-  
 blables à celles des cétacées qui n'ont  
 point de pieds; ainsi, ces animaux sont  
 cétacées par ces parties de l'arrière de leur  
 corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes  
 que



que par les deux pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine. Oviédo me paroît être le premier Auteur qui ait donné une espèce d'histoire & de description du Lamantin ; « on le trouve assez fréquemment, dit-il, sur « les côtes de Saint-Domingue ; c'est un « très-gros animal d'une figure informe ; « qui a la tête plus grosse que celle d'un « bœuf, les yeux petits, deux pieds ou « deux mains près de la tête qui lui servent « à nager ; il n'a point d'écaillés, mais « il est couvert d'une peau ou plutôt « d'un cuir épais, c'est un animal fort « doux ; il remonte les fleuves, & mange « les herbes du rivage, auxquelles il peut « atteindre sans sortir de l'eau ; il nage à « la surface ; pour le prendre, on râche « de s'en approcher sur une nacelle ou « un radeau, & on lui lance une grosse « flèche attachée à un très-long cordeau ; « dès qu'il se sent frappé, il s'enfuit & « emporte avec lui la flèche & le cordeau, « à l'extrémité duquel on a soin d'attacher « un gros morceau de liège ou de bois « léger, pour servir de bouée & de ren- « seignement. Lorsque l'animal a perdu, «

» par cette blessure, son sang & ses forces;  
» il gagne la terre, alors on reprend l'ex-  
» trémité du cordeau, on le roule jusqu'à  
» ce qu'il n'en reste plus que quelques  
» brasses; &, à l'aide de la vague, on tire  
» peu à peu l'animal vers le bord, ou  
» bien on achève de le tuer dans l'eau à  
» coups de lance. Il est si pesant, qu'il  
» faut une voiture attelée de deux bœufs  
» pour le transporter; sa chair est excel-  
» lente, &, quand elle est fraîche, on la  
» mangeroit plutôt comme du bœuf que  
» comme du poisson; en la découpant &  
» la faisant sécher & mariner, elle prend,  
» avec le temps, le goût de la chair du  
» thon, & elle est encore meilleure. Il y  
» a de ces animaux qui ont plus de quinze  
» pieds de longueur, sur six pieds d'é-  
» paisseur; la partie de l'arrière du corps  
» est beaucoup plus menue & va toujours  
» en diminuant jusqu'à la queue, qui  
» ensuite s'élargit à son extrémité. Comme  
» les Espagnols, ajoute Oviédo, don-  
» nent le nom de mains aux pieds de  
» devant de tous les quadrupèdes, &  
» comme cet animal n'a que des pieds de  
» devant, ils lui ont donné la dénomi-

nation d'animal à mains, *Manati* ; il n'a ce point d'oreilles externes, mais seulement ce deux trous par lesquels il entend ; sa ce peau n'a que quelques poils assez rares, ce elle est d'un gris cendré & de l'épaisseur ce d'un pouce ; on en fait des semelles de ce foulers, des baudriets, &c. La femelle ce a deux mamelles sur la poitrine, & elle ce produit ordinairement deux petits qu'elle ce allaite (g) ; » tous ces faits, rapportés par Oviédo, sont vrais, & il est singulier que Cieça (h), & plusieurs autres après lui, aient assuré que le lamantin sort souvent de l'eau pour aller paître sur la terre, ils lui ont faussement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morse & des phoques, qui sortent en effet de l'eau & séjournent à terre ; mais il est certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le séjour des eaux douces à celui de l'eau salée.

Clusius dir avoir vu & mesuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de seize pieds & demi de longueur, &

(g) Ferdin. Oviédo. *Hist. Ind. occid.* lib. XIII, cap. x.

(h) *Chron. Peruv.* cap. xxxi.

de sept pieds & demi de largeur ; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges , avec des ongles courts. Gomara (i) assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur , & il ajoute que ces animaux fréquentent aussi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer ; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt-six ans, qu'il étoit si doux & si privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentoit , qu'il entendoit son nom , & que , quand on l'appelloit, il sortoit de l'eau & se traînoit en rampant jusqu'à la maison pour y recevoir sa nourriture, qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laissoit asseoir sur son dos, & qu'il les passoit du bord d'un lac à l'autre sans se plonger dans l'eau , & sans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ses circonstances , il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens ; car le lamantin ne peut absolument se traîner sur la terre.

(i) Fr. Lopes de Gomara. *Hist. gen.* cap. xxxi.

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal ; il assure seulement que , quoiqu'il soit très-gros , il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau , & qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin (k).

Hernandès , qui a donné deux figures du lamantin , l'une de profil & l'autre de face , n'ajoute presque rien à ce que les autres auteurs Espagnols en avoient écrit avant lui ; il dit seulement que les deux océans , c'est-à-dire , la mer Atlantique & la mer Pacifique , aussi-bien que les lacs , nourrissent une bête informe appelée *Manati* , de laquelle il donne la description presque entièrement tirée d'Oviédo ; & tout ce qu'il y a de plus , c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme , qu'il a le nombril & l'anus larges , la vulve comme celle d'une femme , la verge comme celle d'un cheval , la chair & la graisse comme celles d'un cochon gras , & enfin les côtes & les viscères comme un taureau ; qu'il s'accouple sur terre à la manière

(k) Description des Indes occidentales, par Herrera  
page 57.

humaine, la femelle renversée sur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant (1). L'accouplement de ces animaux ne peut se faire sur terre, comme le dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller, & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet (m) dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très-bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières, proche de leur embouchure à la mer, pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve un si grand nombre, que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre,

(1) Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 & 324.

(m) Voyage à l'île de Cayenne, par Antoine Binet, page 346.

qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les Auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces, où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé, il s'endort le muse à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la suivent partout; & que si on prend la mère, on est assuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après sa mort, & ne font que tourner autour de la barque qui l'emporte (n). Ce dernier fait me paroît très-suspect, il est même contredit par d'autres Voyageurs, qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit; la

(n) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux, comme l'assure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées, & non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue située transversalement, c'est-à-dire, d'un côté à l'autre du corps; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant, mais seulement une callosité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux, qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris; qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très-bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent



pendant un an , après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe ; que cet animal a , depuis le cou jusqu'à la queue , cinquante-deux vertèbres ; qu'il se nourrit comme la tortue , mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (o). Tous ces faits sont assez exacts , & même celui des cinquante-deux vertèbres ; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué , vingt-huit vertèbres dans la queue , seize dans le dos & six , ou plutôt sept dans le cou. Seulement , ce Voyageur se trompe au sujet de la langue , elle ne manque point au lamantin ; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux îles de l'Amérique, *Paris, 1722*, une assez bonne description du lamantin , & de la manière dont on le harponne ; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités ; mais il observe « que cet animal est devenu assez rare aux Antilles , depuis que les bords « de la mer sont habités ; celui qu'il vit «

(o) Histoire des Aventuriers , par Oexme'm , tome XII, page 134 & suivantes.

» & qu'il mesura , avoit quatorze pieds  
» neuf pouces , depuis le bout du muse  
» , jusqu'à la naissance de la queue ; il étoit  
» tout rond jusqu'à cet endroit ; sa tête  
» étoit grosse , la gueule large avec de  
» grandes habines & quelques poils longs  
» & rudes au-dessus ; ses yeux étoient  
» très-petits par rapport à sa tête , & ses  
» oreilles ne paroïssent que comme deux  
» petits trous ; le cou est fort gros &  
» fort court , & sans un petit mouvement ,  
» qui le fait un peu plier , il ne seroit  
» pas possible de distinguer la tête du  
» reste du corps. Quelques Auteurs pré-  
» tendent ( ajoute-t-il ) que cet animal  
» se sert de ses deux mains ou nageoires  
» pour se traîner sur terre ; je me suis  
» soigneusement informé de ce fait ; per-  
» sonne n'a vu cet animal à terre , & il  
» ne lui est pas possible de marcher ni  
» d'y ramper ; ses pieds de devant ou  
» ses mains ne lui servant que pour tenir  
» les petits pendant qu'il leur donne à  
» téter ; la femelle a deux mamelles rondes ,  
» je les mesurai , dit l'Auteur , elles avoient  
» chacune sept pouces de diamètre sur  
» environ quatre d'élévation ; le mamelon

étoit gros comme le pouce & sortoit «  
d'un bon doigt au dehors ; le corps «  
avoit huit pieds deux pouces de circon- «  
férence ; la queue étoit comme une large «  
palette de dix-neuf pouces de long, «  
& de quinze pouces dans sa plus grande «  
largeur, & l'épaisseur à l'extrémité étoit «  
d'environ trois pouces ; la peau étoit «  
épaisse sur le dos presque comme un «  
double cuir de bœuf, mais elle étoit «  
beaucoup plus mince sous le ventre ; «  
elle est d'une couleur d'ardoise brune, «  
d'un gros grain & rude, avec des poils «  
de même couleur, clair-semés, gros & «  
assez longs. Ce lamantin pesoit environ «  
huit cents livres ; on avoit pris le petit «  
avec la mère ; il avoit à peu près trois «  
pieds de long ; on fit rôtir à la broche le «  
côté de la queue, on trouva cette chair «  
aussi bonne & aussi délicate que du «  
veau. L'herbe dont ces animaux se «  
nourrissent, est longue de huit à dix «  
pouces, étroite, pointue, tendre & d'un «  
assez beau vert ; on voit des endroits «  
sur les bords & sur les bas-fonds de la «  
mer, où cette herbe est si abondante, «  
que le fond paroît être une prairie ; les «

tortues en mangent aussi (p), &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, sans cependant sortir de l'eau..... Qu'il a les yeux petits & de la grosseur d'une noisette; les oreilles si fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles se trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou.... Et que son cri ressemble à un petit mugissement (q).

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque : « Ces animaux, dit-il, » pèsent chacun depuis cinq cents jusqu'à sept cents cinquante livres; ils se » nourrissent d'herbes; ils ont les yeux » forts petits, & les trous des oreilles encore plus petits; ils viennent paître sur » le rivage lorsque la rivière est basse. La

(p) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 200 & suiv.

(q) Extrait d'un manuscrit du Père Magnin de Fribourg, Missionnaire de Borja, Correspondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'espagnol, communiquée par M. de la Condamine.

femelle mer toujours bas deux petits , « elle les porte à ses mamelles avec ses « bras , & les serre si fort qu'ils ne s'en « séparent jamais , quelque mouvement « qu'elle fasse ; les perirs , lorsqu'ils vien- « nent de naître , ne laissent pas de peser « chacun trenre livres ; le lait qu'ils têtent « est très-épais. Au-dessous de la peau , « qui est bien plus épaisse que celle d'un « bœuf , on trouve quatre enveloppes ou « couches , dont deux sont de graisse , & « les deux autres d'une chair forr délicate « & savoureuse , qui , étant rôtie , a l'odeur « du cochon & le goût du veau. Ces « animaux , lorsqu'il doit pleuvoir , bon- « dissent hors de l'eau à une hauteur assez « considérable (r) : » Il paroît que le Père Gumilla se trompe comme le P. du Tertre , en disant que la femelle produit deux petits ; il est presque certain , comme nous l'avons dit , qu'elle n'en produire qu'un.

Enfin M. de la Condamine , qui a bien voulu nous donner un dessin qu'il a fait lui-même du lamantin , sur la rivière des Amazones , parle plus précisément & mieux que tous les autres , des habitudes

(r) Histoire de l'Orénoque , par le P. Gumilla.

naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-  
» il, & sa graisse ont assez de rapport à  
» celle du veau ; le Père d'Acuña rend  
» sa ressemblance avec le bœuf encore  
» plus complète, en lui donnant des cornes  
» dont la Nature ne l'a point pourvu ; il  
» n'est pas amphibie, à proprement parler,  
» puisqu'il ne sort jamais de l'eau entiè-  
» rement, & n'en peut sortir, n'ayant  
» que deux nageoires assez près de la tête,  
» plates & en forme d'ailerons, de quinze  
» à seize pouces de long, qui lui tiennent  
» lieu de bras & de mains ; il ne fait  
» qu'avancer sa tête hors de l'eau pour  
» atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que  
» je dessinai (ajoute M. de la Condamine)  
» étoit femelle, sa longueur étoit de sept  
» pieds & demi de roi, & sa plus grande  
» largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis  
» de plus grands ; les yeux de cet animal  
» n'ont aucune proportion à la grandeur  
» de son corps ; ils sont ronds & n'ont  
» que trois lignes de diamètre ; l'ouver-  
» ture de ses oreilles est encore plus petite  
» & ne paroît qu'un trou d'épingle. Le  
» manati n'est pas particulier à la rivière  
» des Amazones, il n'est pas moins com-

mun dans l'Orénoque ; il se trouve  
 aussi , quoique moins fréquemment ,  
 dans l'Oyapoc & dans plusieurs autres  
 rivières des environs de Cayenne & des  
 côtes de la Guiane, & vraisemblablement  
 ailleurs. C'est le même qu'on nommoit  
 autrefois *Manati* , & qu'on nomme  
 aujourd'hui *Lamantin* à Cayenne & dans  
 les îles françoises d'Amérique ; mais je  
 crois l'espèce un peu différente. Il ne  
 se rencontre pas en haute mer , il est  
 même rare près des embouchures des  
 rivières ; mais on le trouve à plus de  
 mille lieues de la mer dans la plupart  
 des grandes rivières qui descendent dans  
 celle des Amazones , comme dans le  
 Guallaga , le Pastaga , &c. il n'est arrêté ,  
 en remontant l'Amazone , que par le  
 Pongo ( cataracte ) de Borja , au-dessus  
 duquel on n'en trouve plus (f) ».

Voilà le précis , à peu près , de tout ce  
 que l'on fait du lamantin ; il seroit à de-  
 sirer que nos habitans de Cayenne , parmi

(f) Voyage sur la rivière des Amazones , par  
 M. de la Condamine , in-8.<sup>o</sup> page 154 & suiv. Mé-  
 moires de l'Académie des Sciences , 1745 , pages 464  
 & 465.

lesquels il y a maintenant des personnes instruites & qui aiment l'Histoire Naturelle, observassent cet animal & fissent la description de ses parties intérieures, sur-tout de celles de la respiration, de la digestion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reste, l'espèce du lamantin n'est pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la description de cet animal, qu'il a faite sur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu  
» beaucoup de ces animaux (dit M. Adan-  
» son) les plus grands n'avoient que huit  
» pieds de longueur, & pesoient environ  
» huit cents livres; une femelle de cinq



pieds trois pouces de long ne pesoit que «  
cent quatre-vingt-quatorze livres ; leur «  
couleur est cendrée-noire , les poils sont «  
très-rares sur tout le corps , ils sont en «  
forme de soies longues de neuf lignes ; «  
la tête est conique & d'une grosseur mé- «  
diocre, relativement au volume du corps ; «  
les yeux sont ronds & très-petits : l'iris «  
est d'un bleu-foncé & la prunelle noire ; «  
le museau est presque cylindrique , les «  
deux mâchoires sont à peu près égale- «  
ment larges , les lèvres sont charnues & «  
fort épaisses ; il n'y a que des dents «  
molaires , tant à la mâchoire d'en haut «  
qu'à celle d'en bas : la langue est de «  
forme ovale & attachée presque , jusqu'à «  
son extrémité , à la mâchoire inférieure : «  
il est singulier ( continue M. Adanson ) «  
que presque tous les Auteurs ou Voya- «  
geurs aient donné des oreilles à cet «  
animal : je n'ai pu en trouver dans aucun , «  
pas même un trou assez fin pour pouvoir «  
y introduire un stilet (t) : il a deux bras «

(t) *Nota.* Il paroît néanmoins certain que cet animal  
a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine  
vient de m'assurer qu'il les a vus & mesurés , & que  
ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ;  
& comme le lamantin a la faculté de les contracter &

» ou nageoires placés à l'origine de la tête ;  
 » qui n'est distinguée du tronc par aucune  
 » espèce de cou , ni par des épaules sen-  
 » sibles ; ces bras sont à peu près cylin-  
 » driques , composés de trois articulations  
 » principales , dont l'antérieure forme une  
 » espèce de main aplatie , dans laquelle  
 » les doigts ne se distinguent que par  
 » quatre ongles d'un rouge brun & lui-  
 » sant : la queue est horizontale comme  
 » celle des baleines , & elle a la forme  
 » d'une pelle à four. Les femelles ont deux  
 » mamelles plus elliptiques que rondes ,  
 » placées près de l'aisselle des bras ; la peau  
 » est un cuir épais de six lignes sous le  
 » ventre , de neuf lignes sur le dos , & d'un  
 » pouce & demi sur la tête. La graisse est  
 » blanche & épaisse de deux ou trois  
 » pouces : la chair est d'un rouge-pâle ,  
 » plus pâle & plus délicate que celle du  
 » veau. Les Nègres Oualofes ou Jalofes  
 » appellent cet animal *Lereou*. Il vit  
 » d'herbes & se trouve à l'embouchure  
 du fleuve Niger ».

de les ferrer , il est très-possible qu'ils aient échappé à  
 la vue de M. Adanson , d'autant que ces trous sont  
 très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

On voit, par cette description, que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainsi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaison faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus (u) de lamantin de Cayenne, M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs (x)

(u) *Nota.* M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, & de nous enrichir non-seulement de ses dons, mais de ses lumières.

(x) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique, & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Histoire des Aventuriers, tome II, page 115.* — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils, si clair-semés, qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ferme & qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler *ses oreilles*; comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . mais il n'a point de dents de devant &

s'accorde avec notre opinion; celui de Dampier sur-tout est positif, & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'est pas  
 » seulement dans la rivière de Blewfield,  
 » qui prend son origine entre les rivières  
 » de Nicaragua & de Verague, que j'ai  
 » vu des manates (lamantins); j'en ai  
 » aussi vu dans la baie de Campêche, sur  
 » les côtes de Bocca del drago, & de  
 » Bocca del loro, dans la rivière de Darien & dans les petites îles méridionales  
 » de Cuba; j'ai entendu dire qu'il s'en  
 » est trouvé quelques-uns au nord de la  
 ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe. . . . . Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. . . . . Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui païssoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient si peu effarouchés, que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits. . . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & suiv.*

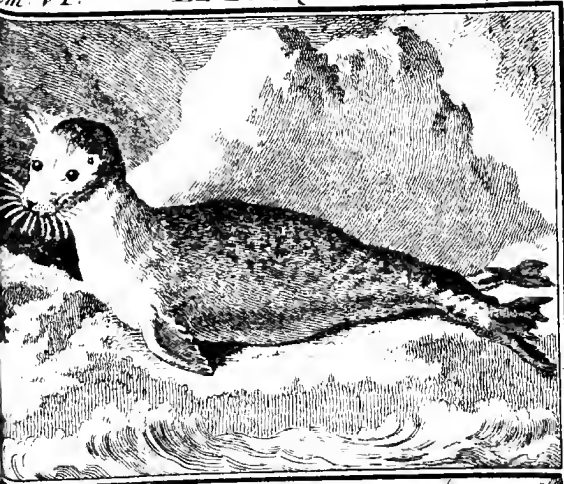
Jamaïque , & en grande quantité dans la rivière de Surinam , qui est un pays fort bas : j'en ai vu aussi à Mindanao , qui est une des îles Philippines , & sur la côte de la nouvelle Hollande..... cet animal aime l'eau qui a un goût de sel , aussi se tient-il communément dans les rivières voisines de la mer ; c'est peut-être pour cette raison qu'on n'en voit point dans les mers du sud , où la côte est généralement haute , l'eau profonde tout proche de terre , les vagues grosses , si ce n'est dans la baie de Panama , où cependant il n'y en a point ; mais les Indes occidentales étant , pour ainsi dite , une grande baie composée de plusieurs petites , sont ordinairement une terre basse où les eaux qui sont peu profondes , fournissent une nourriture convenable au lamantin ; on le trouve quelquefois dans l'eau salée , quelquefois aussi dans l'eau douce ; mais jamais fort avant en mer : ceux qui sont à la mer & dans des lieux où il n'y a ni rivières ni bras de mer où ils puissent entrer , viennent néanmoins en vingt-quatre heures , une fois ou deux , à l'embouchure

358 *Histoire Naturelle , &c.*

» de la rivière d'eau douce la plus voisine.  
» ..... Ils ne viennent jamais à terre ni  
» dans une eau si basse qu'ils ne puissent  
» y nager ; leur chair est saine & de très-  
» bon goût ; leur peau est aussi d'une  
» grande utilité. Les lamantins & les tortues  
» se trouvent ordinairement dans les mê-  
» mes endroits & se nourrissent des mê-  
» mes herbes qui croissent sur les hauts-  
» fonds de la mer , à quelques pieds de  
» profondeur sous l'eau , & sur les rivages  
bas que couvre la marée ».

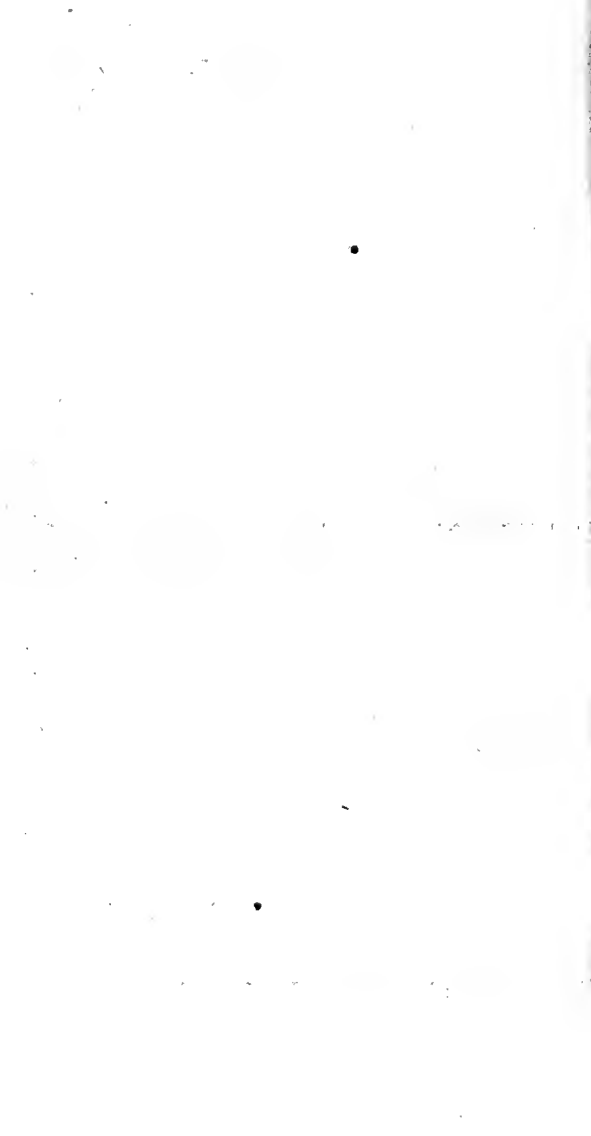
(y) Voyage de Dampier , tome I , page 46 &  
*suivantes.*

*FIN du sixième volume.*



B. dir.

LE PETIT PHOQUE.



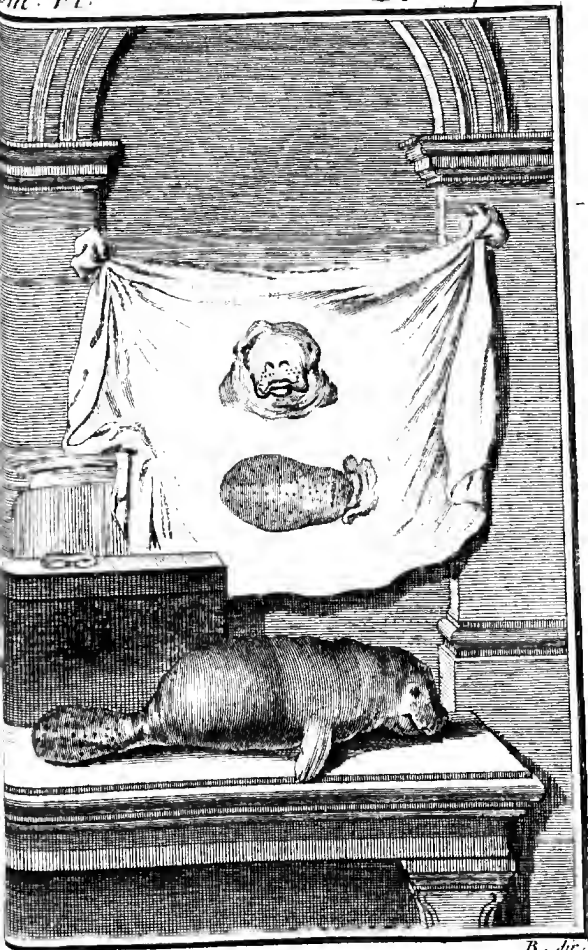




*B. dir.*

LE MORSE.





B. dir.

LE LAMANTIN.



